Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro EDUQ : 9270530
Centre d'intérêt : 720

Cliche, Réal

L'Eglise : cahier de l'animateur ou de l'animatrice / [recherche et rédaction, Réal Cliche, Denise Bellefleur-Raymond] -- [Québec] : Direction de l'enseignement catholique, c1991
v, 150 p. : ill. ; 28 cm.

En tête du titre : Perfectionnement en enseignement moral et religieux catholique au primaire. Code : 9192-8700, 32-2611. Bibliogr. : p. 147-150

ISBN 2-550-15916-0

Vedette(s)-secondaire(s) : Bellefleur-Raymond, Denise. * Québec (Province). Direction de l'enseignement catholique

Descripteur(s) : Enseignement moral * Enseignement religieux * Perfectionnement des enseignants * Eglise * Programme d'études * Primaire (Ordre d'enseignement)

L'objectif général de ce cahier est d'améliorer chez les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de l'Eglise. Le premier volet, «la démarche biblique», explore l'expérience des premières communautés chrétiennes décidées à poursuivre le mouvement mis en marche par Jésus et dégage les caractéristiques de ces communautés tout en tenant compte des différences de visions et de pratiques. Le deuxième volet, «réflexion sur l'Eglise actuelle», propose aux participants d'inventorier les expériences significatives des chrétiens de l'Eglise actuelle à partir de leur expérience personnelle et de celle d'une enseignante-type. On les amène à confronter leurs visions de l'Eglise avec celles des chrétiens engagés et à se prononcer sur l'authenticité des caractéristiques des communautés chrétiennes d'aujourd'hui. On examine également le contenu du programme d'études au regard de l'Eglise. A l'annexe A, on retrouve un scénario sur des visages d'Eglise et à l'annexe B, des textes contemporains sur l'Eglise pour soutenir la réflexion.

Type de document

9270530

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

Perfectionnement en
enseignement moral
et religieux catholique
au primaire

L'ÉGLISE

Cahier de l'animateur ou de l'animatrice

Québec

Perfectionnement en
enseignement moral
et religieux catholique
au primaire

L'ÉGLISE

Cahier de l'animateur ou de l'animatrice

Direction de l'enseignement catholique

ÉQUIPE DE RÉALISATION

CLAUDE GIROUX, directeur
Direction de l'enseignement catholique

COORDINATION DU PROJET
Michèle Roberge, Direction de l'enseignement catholique

COLLABORATION À LA CONCEPTION
Mireille Dubuc, Office de catéchèse du Québec
Philippe Gendron, Société catholique de la Bible
Lise Labarre, Centre Saint-Pierre

RECHERCHE ET RÉDACTION
Réal Cliche, Société catholique de la Bible
Denise Bellefleur-Raymond, pigiste

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION 1

Mise en route 3

VOLET 1

La démarche biblique

L'expérience des premières communautés chrétiennes 9
Fiches de travail 19

Les principales caractéristiques des communautés chrétiennes 37
Fiches de travail 47

VOLET 2

Réflexion sur l'Église actuelle

Les expériences significatives des chrétiens et des chrétiennes de l'Église actuelle 85
Fiches de travail 92

Le contenu du programme d'études au regard de l'Église 109

ANNEXES 111

BIBLIOGRAPHIE 145

PRÉSENTATION

Le présent guide souhaite répondre à ces quatre questions :

- Comment l'Église continue-t-elle le mouvement amorcé par Jésus en Palestine ?
- Les premières communautés chrétiennes vivaient-elles dans une communion parfaite ?
- Les caractéristiques de l'Église des origines se retrouvent-elles dans les communautés chrétiennes actuelles ?
- Comment l'Église actuelle entend-elle devenir une communauté idéale ?

Le premier volet de cet ensemble-ressource explore l'expérience des premières communautés chrétiennes décidées à poursuivre le mouvement mis en marche par Jésus, c'est-à-dire continuer le règne de Dieu. Il permet de dégager les caractéristiques de ces communautés tout en tenant compte des différences de visions et de pratiques.

Le deuxième volet propose d'abord aux participantes et aux participants d'inventorier les divers visages de l'Église actuelle à partir de leur expérience personnelle et de celle d'une enseignante-type (vidéo). Par la suite, ils seront amenés à confronter leurs visions de l'Église avec celles de chrétiennes et de chrétiens engagés. Enfin, il leur sera possible de se prononcer sur l'authenticité des caractéristiques des communautés chrétiennes d'aujourd'hui.

MISE EN ROUTE

Objectif général: Améliorer chez les enseignantes et les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de l'Église.

MISE EN ROUTE

Objectif: Explorer la vision de l'Église des participants et des participantes.

Durée approximative: 45 minutes

Contenu: Les questions, les doutes, les connaissances ou les expériences des enseignants et des enseignantes concernant l'Église.

Modes d'action: – activité individuelle de symbolisation
– séance plénière

Matériel: – objets pour l'activité de symbolisation

Démarche

L'animateur ou l'animatrice

- *rappelle qu'il est bon, au début d'une session de perfectionnement, d'échanger sur ce que l'on sait du thème abordé. Pour ce faire, annoncer une activité intitulée:* Des objets parlent de notre expérience de l'Église;
- *expose sur une table plusieurs objets symbolisant divers aspects de l'expérience ou des connaissances des participantes et des participants concernant l'Église. Exemples: une ampoule électrique, un coeur, une règle, un pain, un savon, une table, un livre, un micro, un crucifix, une partition musicale, des souliers, une chaîne... Il y aura plus d'objets que de participants pour laisser une possibilité de choix;*
- *invite les participantes et les participants à choisir l'objet qui représente leurs expériences de l'Église, leurs connaissances, leurs questions ou leurs doutes;*
- *propose à celles et à ceux qui le désirent de faire part au groupe des raisons qui les ont incités à choisir tel objet;*
- *note sur un tableau ce qui ressort des propos de chaque participant et chaque participante en s'inspirant des trois sujets suivants:*
  - *nos questions ou nos doutes sur l'Église,*
  - *nos connaissances,*
  - *nos expériences;*
- *synthétise ce que les participants et les participantes savent de l'Église;*
- *présente les objectifs du perfectionnement en essayant le plus possible de faire des liens entre les propos recueillis et le contenu de la session.*

L'animateur ou l'animatrice peut:

- *faire ressortir les perceptions de l'Église qui seront approfondies durant la session;*
- *énumérer les questions auxquelles la session répondra et celles auxquelles la session ne pourra pas répondre;*
- *montrer que les doutes sont acceptables et font partie d'un cheminement de foi réel;*
- *signaler les connaissances déjà acquises pour les appuyer et montrer leur pertinence en rapport avec la session;*
- *faire remarquer que les expériences personnelles en Église sont diverses, tantôt positives, tantôt négatives, tantôt riches, tantôt pauvres.*

VOLET I

VOLET I

Objectif terminal: Expliquer le dynamisme qui anime l'Église à l'origine et durant sa croissance.

Objectif intermédiaire 1: Décrire l'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes qui leur permet de reprendre le mouvement amorcé par Jésus et de bâtir le règne de Dieu sur terre.

Durée approximative: 3 heures 15 minutes

Contenu: Un mouvement amorcé par Jésus, battu en brèche à sa mort et réactivé à la suite de sa résurrection permet à l'Église de prendre son essor et de se répandre. Pour arriver à cela, les premières communautés chrétiennes sont passées par une période d'étonnement, une de recherche de sens par le dialogue, une de partage puis enfin une d'envoi. Leur engagement actif dans la réalisation du règne de Dieu est le résultat des transformations engendrées par l'accueil de l'action de l'Esprit de Jésus.

Mode d'action: – travail individuel ou d'équipe
– séance plénière

Matériel requis: – fiches 1,2,3,4,5,6 et leurs corrigés

Objectif général: **Améliorer chez les enseignantes et les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de l'Église.**

Volet I Objectif terminal: Expliquer le dynamisme qui anime l'Église à l'origine et durant sa croissance.

VOLET I

Objectif intermédiaire	Contenu
1) Décrire l'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes qui leur permet de reprendre le mouvement amorcé par Jésus et de bâtir le règne de Dieu sur terre.	Jésus en Palestine amorce un mouvement. Les gens étonnés et attirés par lui se mettent à l'écouter, à parler avec lui et à le suivre. Ils se transforment à son contact et partagent son projet d'un règne de justice et de fraternité hérité de l'Ancien Testament. À la mort de Jésus, ces gens sont ébranlés, déçus et quelque peu désespérés. Tous les espoirs qu'ils avaient mis dans ce projet s'effondrent. Mais au lendemain de la Résurrection et de la Pentecôte, le mouvement inauguré par Jésus reprend vie, il repart. Cinquante ans plus tard, alors que disparaissent les premiers témoins de la résurrection, les chrétiens et les chrétiennes s'étonnent encore de sa vigueur. Un récit symbolique, celui des disciples d'Emmaüs, explique ce qui s'est passé entre la mort de Jésus et le moment où l'Église prend de l'essor et de l'expansion: 1) Les disciples, les premières chrétiennes et les premiers chrétiens, sont **étonnés** de constater que le mouvement auquel ils avaient adhéré et qu'ils croyaient mort, reprend vie. 2) Ils s'interrogent et trouvent des réponses en **échangeant** leurs opinions et leurs connaissances et en s'éclairant de la Parole de Dieu expliquée par Jésus. 3) Ils redécouvrent dans l'accueil de la communauté, dans le **partage** de la parole et du pain, la présence vivante et agissante de Jésus ressuscité.

Objectif général: Améliorer chez les enseignantes et les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de l'Église.

Volet I Objectif terminal: Expliquer le dynamisme qui anime l'Église à l'origine et durant sa croissance.

VOLET I

Objectif intermédiaire	Contenu
	4) Ils se remettent en mouvement, **envoyés** vers les autres pour vivre le projet du règne de Dieu. En relançant le mouvement et en en devenant responsables, ils sont habités par un dynamisme nouveau, celui de l'Esprit de Jésus. Ils retrouvent l'espérance et se transforment, en passant d'une attente passive du règne de Dieu à un engagement actif pour sa réalisation. L'Église des origines apparaît donc comme un rassemblement d'hommes et de femmes qui se mettent en mouvement, mus par l'Esprit de Jésus, pour apporter ensemble au monde l'espérance suscitée par Jésus d'un règne de justice, de paix, de fraternité. Être chrétien à travers les âges, c'est accepter d'entrer dans ce mouvement dynamique qui suscite toutes sortes de transformations.

Activités	Matériel requis
Étape 1 – Naissance et évolution d'un regroupement communautaire ou d'un mouvement (45 min)	
Étape 2 – Expérience vécue par les premières communautés chrétiennes (2 h)	
– Étude de Luc 24, 13-35	Fiches 1,2,3 et leurs corrigés
– Étude de Ac 1, 1-8	Fiche 4 et son corrigé
– Synthèse des deux textes	Fiche 5 et son corrigé
Étape 3 – Ma compréhension de l'expérience vécue par les premières communautés (30 min)	Fiche 6 et son corrigé

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Démarche

Dans une première étape, l'activité permet aux participants et aux participantes de déterminer quelles sont les raisons qui expliquent la naissance et l'évolution d'un regroupement communautaire ou d'un mouvement.

Dans une deuxième étape, les participantes et les participants approfondissent les raisons de la naissance et de l'évolution de l'Église à partir des textes de Luc 24,13-35 et de Actes 1,1-8.

Dans une troisième étape, une vérification individuelle de sa compréhension du mouvement qu'est l'Église et des étapes de sa mise en oeuvre est proposée aux participants et aux participantes.

Étape 1: Naissance et évolution d'un regroupement communautaire, d'un projet ou d'un mouvement.

L'animateur ou l'animatrice propose de rechercher, à partir d'expériences concrètes et immédiates, pourquoi et comment naît et évolue un projet de regroupement communautaire ou un mouvement. On entendra ici par regroupement communautaire ou mouvement, des personnes qui se mettent ensemble, pour répondre à un besoin du milieu: défense des droits, promotion d'une idée ou d'une valeur, changement d'opinion ou d'organisation sociale, etc.

L'activité d'équipe consiste :

1. ***à choisir un regroupement communautaire ou un mouvement** connu des participants et des participantes.*
   ex.: mouvement pour la protection de l'environnement ou du patrimoine culturel, mouvement pour la paix, regroupement de chefs de familles monoparentales, regroupement pour la mise sur pied d'une garderie en milieu de travail, maison d'hébergement pour jeunes en difficulté, formation politique...

2. ***à trouver ce qui explique sa naissance**: un besoin, un attrait, le charisme d'un leader, une idée, un désir de justice sociale...*

3. ***à définir ce qui soutient la motivation et l'énergie des membres malgré les difficultés inévitables**: l'espoir qu'a fait naître le projet, le dynamisme du leader ou du groupe, la solidarité des membres, le soutien mutuel, les pas progressifs à faire pour le mettre en oeuvre...*

Une mise en commun suit le travail d'équipe. L'animateur ou l'animatrice résume les principales idées émises et propose d'étudier le mouvement amorcé par Jésus en Palestine ainsi que son évolution.

Étape 2: Expérience vécue par les premières communautés chrétiennes.

Note pédagogique

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

En Palestine, Jésus a amorcé un mouvement. Par sa vie, son être, son agir, il a attiré des gens. Ensemble ils se sont mis en mouvement, l'ont suivi et ont partagé son projet, hérité de l'Ancien Testament: établir la paix, la justice, la fraternité.

À la mort de Jésus, tout semble fini, anéanti. Puis, un fol espoir renaît et le mouvement se remet en marche. Cinquante ans plus tard, vers l'an 80, le mouvement a pris beaucoup d'expansion et on retrouve des communautés de disciples de Jésus, nombreuses et fortes, tout autour du bassin méditerranéen.

Que s'est-il passé?

Les premières communautés chrétiennes voulant rendre compte de ce prodigieux mouvement et de son expansion dans les coeurs, dans l'espace et dans le temps, l'ont raconté notamment dans deux récits symboliques: Lc 24, 13-35 et Ac 1, 1-8. Ces récits font vivre à des personnages ce que la plupart des chrétiennes et des chrétiens réunis en communautés ont vécu pour arriver à une telle transformation. Ce ne sont pas des récits qui cherchent à faire un compte-rendu journalistique d'un événement particulier; ils relatent la vie des premières communautés chrétiennes.

Si les participants et les participantes montrent de la surprise, il serait bon de leur suggérer l'exercice suivant. L'animateur ou l'animatrice invite à écouter ou à lire cet extrait de la chanson de Vigneault «Les pieds dans l'eau du Saint-Laurent, le cul sur le bord du Cap Diamant...» en se mettant à la place d'une personne de l'an 4 000 qui ne connaît rien de la vie et de la culture d'aujourd'hui. Que comprendra-t-elle d'un tel exploit? Ne devrait-elle pas chercher à comprendre le sens des paroles de l'auteur en tenant compte du contexte historique et culturel dans lequel il a été écrit ou le sens que le texte a pour les personnes à qui il est destiné?

Il est important de se garder d'une lecture littérale de la Bible et d'en faire plutôt une lecture qui respecte le fait qu'elle est un produit de l'histoire et qu'elle jaillit d'une expérience religieuse collective qui cherche à se dire.

Que nous dit le texte de Luc (24,13-35) sur le cheminement des disciples des premières communautés chrétiennes?

Il fait ressortir les quatre temps suivants:

1) Les disciples de Jésus ont d'abord été attirés, étonnés par Jésus, ils ont adhéré à un mouvement auquel Jésus a donné un souffle nouveau: le règne de Dieu. Déçus par sa mort, ils sont retournés à leurs occupations tout en portant leur peine et leur déception. Ils se sont tournés vers autre chose comme pour oublier, mais le récit des disciples d'Emmaüs nous fait saisir qu'ils continuent quand même d'être préoccupés. C'est à travers ce qu'ils vivent au fil des jours que Jésus ressuscité manifeste sa présence.

2) Jésus manifeste aussi sa présence dans la recherche des disciples pour comprendre ce qui se passe à la lumière des «Écritures». Ceux-ci s'interrogent, conversent entre eux, cherchent à comprendre.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

3) Jésus se manifeste aussi dans l'accueil que les disciples lui réservent: «Reste avec nous car le soir descend.» Ensemble, ils partagent le repas. En faisant cela les disciples s'inscrivent dans le mouvement de partage, de justice et d'entraide qui avait tant caractérisé Jésus. À travers le partage du pain, Jésus ressuscité se manifeste à ses disciples. Ils ont maintenant la conviction que Dieu a ressuscité Jésus, qu'il est vivant.

4) Cette présence manifestée de Jésus ressuscité redonne souffle au mouvement, au projet. Les disciples vont changer ou réajuster leur projet concret et revenir à Jérusalem où ils avaient laissé leurs amis. Ils vont relancer le mouvement. Ils se sentent désormais responsables et pleins d'espérance.

Ainsi la présence de Jésus ressuscité dans les premières communautés chrétiennes stimule, transforme les disciples de Jésus:

- ceux-ci changent leur projet à court terme, et l'oriente sur le grand projet du règne de Dieu;

- ils se rendent compte que ce projet s'adresse à tous les humains «jusqu'aux extrémités de la terre»;

- ils passent de la peine et de la déception à la joie, à l'espérance et à l'engagement;

- ils ont la conviction que les forces qui vont à l'encontre du «mouvement» de Jésus, dont la mort est le symbole ultime, n'auront pas le dernier mot et le mouvement reprend toute sa vigueur;

- ils ne voient plus la réalisation du projet comme venant directement de Dieu, ils se sentent responsables du mouvement auquel Jésus a donné un souffle nouveau.

A. ÉTUDE DE LUC 24, 13-35

L'animateur ou l'animatrice explique l'évolution du mouvement amorcé par Jésus en Palestine: naissance, croissance, écroulement, renaissance, expansion. Pour bien comprendre le cheminement des communautés chrétiennes primitives, il ou elle propose l'étude du texte des disciples d'Emmaüs, Luc 24,13-35, en trois lectures successives.

- *La première lecture de Luc 24,13-35 permettra de constater que les disciples ont un projet à court terme: quitter Jérusalem et se rendre à Emmaüs. Chemin faisant, ils sont préoccupés. Rendus à Emmaüs, ils rebroussent chemin et repartent pour Jérusalem.*

- *La deuxième lecture permettra de réfléchir sur ce qui les préoccupait en cours de route. On y découvrira que les disciples sont extrêmement déçus de la mort de Jésus, car elle signifie pour eux que le mouvement de paix, de justice et de fraternité amorcé par Jésus est fortement compromis et sur le point de mourir.*

- *La troisième lecture permettra de voir que l'accompagnement, le partage et la présence de Jésus ressuscité les inciteront à retourner à Jérusalem retrouver les autres disciples et relancer le mouvement.*

*Au cours de ce travail, ensemble on pourra faire ressortir clairement quatre temps du cheminement des premiers chrétiens: 1) l'**étonnement** 2) la recherche de sens par le **dialogue** 3) le **partage** (accueil - parole - pain) qui rappelle et caractérise Jésus ressuscité 4) l'**envoi** pour témoigner et se remettre en mouvement. On pourra également nommer les principales transformations opérées chez les disciples durant ce cheminement.*

L'animateur ou l'animatrice demande au groupe de se subdiviser en sous-groupes de quatre personnes et présente la première lecture à l'aide de la fiche 1.

L'animateur ou l'animatrice procède à une mise en commun des réponses trouvées et donne au fur et à mesure, les explications nécessaires en s'inspirant du corrigé de la fiche 1.

L'animateur ou l'animatrice présente la deuxième lecture, à l'aide de la fiche 2 et fait travailler cette fiche en équipe.

L'animateur ou l'animatrice procède à une mise en commun des réponses trouvées et donne les explications nécessaires au fur et à mesure, en s'inspirant du corrigé de la fiche 2.

L'animateur ou l'animatrice présente la troisième lecture du texte de Luc 24,13-35, utilise la fiche 3 et la fait travailler en équipe.

L'animateur ou l'animatrice invite les participants et les participantes à mettre en commun les réponses trouvées et donne les explications nécessaires au fur et à mesure, en s'inspirant du corrigé de la fiche 3.

B. ÉTUDE DE ACTES 1,1-8

L'animateur ou l'animatrice invite le groupe à étudier un autre texte: Ac 1,1-8, qui va aider à comprendre le lien entre la déception des disciples, l'attente et la réalisation du règne de Dieu et le rôle de l'Esprit. Il ou elle propose le travail de la fiche 4.

Le groupe met en commun les réponses trouvées. Au fur et à mesure, il ou elle donne les explications nécessaires en s'inspirant du corrigé de la fiche 4.

Enfin l'animateur ou l'animatrice synthétise le cheminement des premières communautés chrétiennes et propose au groupe de trouver les transformations qui se sont opérées chez les disciples de Jésus durant ce cheminement. Pour ce faire, il ou elle propose le travail d'équipe décrit dans la fiche 5.

Le groupe met en commun les réponses trouvées et complète en s'inspirant du corrigé de la fiche 5.

Étape 3: Ma compréhension de l'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes.

L'animateur ou l'animatrice propose aux participants et aux participantes de vérifier leur compréhension de l'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes et, pour cela, suggère l'exercice de la fiche 6.

L'animateur ou l'animatrice explique le cheminement vécu par les premières Églises, et donne le corrigé de la fiche 6. Il ou elle invite les participants et les participantes à poser des questions et précise la vision de l'Église qui déjà se dégage de l'étude de ces deux textes.

Fiche 1

Première lecture de Luc 24, 13-35

Lire le texte des disciples d'Emmaüs Luc 24, 13-35 une première fois en entier et répondre aux questions en s'inspirant uniquement des versets écrits en caractères gras.

Les disciples d'Emmaüs	Questions
(13) **Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem.** (14) Ils parlaient entre eux de tous ces événements. (15) Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux; (16) mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.	1. Quel est leur projet: où vont-ils, d'où partent-ils?
(17) Il leur dit: «Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?» **Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre.** (18) L'un deux, nommé Cléopas, lui répondit: «Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci!» (19) «Quoi donc?» leur dit-il. Ils lui répondirent: «Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple: (20) Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié; (21) et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés.	2. Est-ce qu'ils réalisent leur projet? (v. 28) Quelle difficulté semblent-ils rencontrer? (v. 17)
(22) Toutefois, quelques femmes, qui sont des nôtres nous ont bouleversés: s'étant rendues de grand matin au tombeau (23) et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. (24) Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu.»	3. Leur projet est à peine réalisé qu'un changement se produit. Lequel? (v. 33) Qu'est-ce qui provoque ce changement?

(25) Et lui leur dit: «Esprits sans intelligence, coeurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes! (26) Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire?» (27) Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

(28) **Ils approchèrent du village où ils se rendaient,** et lui fit mine d'aller plus loin. (29) Ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée.» Et il entra pour rester avec eux. (30) Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. (31) Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. (32) Et ils se dirent l'un à l'autre: «Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?»

(33) **À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem;** ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, (34) qui leur dirent: «C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.» (35) Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

4 À la suite de cette première lecture du texte, quel titre lui donneriez-vous?

Fiche 1 – Corrigé

Première lecture de Luc 24, 13-35

Cette première lecture permettra de constater le changement de direction effectué par les disciples d'Emmaüs.

Réponses aux questions

1. Les deux disciples ont un projet: se rendre à Emmaüs, qui est à deux heures de marche de Jérusalem. C'est un projet bien concret, un projet dont la réalisation est à court terme.

   Comme le récit symbolise la vie des premières communautés chrétiennes, on peut comprendre qu'après la mort de Jésus, les disciples sont retournés à leurs occupations ou sont passés à d'autres projets. Quitter Jérusalem et s'en aller à Emmaüs est un projet qui symbolise la déception et le besoin des disciples de Jésus de passer à autre chose, comme après une peine ou une déception.

2. Leur projet de se rendre à Emmaüs se réalise v. 28. Cependant on sent tout au long de la route que quelque chose les préoccupe. Ils s'arrêtent même pour parler de cela «l'air sombre». On peut croire qu'ils sont déçus, tristes, désemparés, découragés. Ils ne comprennent pas ce qui arrive: celui qu'ils espéraient voir délivrer Israël est mort comme un vulgaire malfaiteur. Cette préoccupation symbolise le fait que les disciples de Jésus continuent à porter leur peine et leur déception après sa mort même si de toute évidence ils sont passés à autre chose. Pour eux, le mouvement amorcé par Jésus s'est écroulé. Il y a peu d'espoir. La deuxième lecture approfondira les raisons de leur déception.

3. À peine ont-ils réalisé leur projet qu'ils décident de l'abandonner et de retourner à Jérusalem. Le moins qu'on puisse comprendre, c'est que les raisons qui les ont amenés à Emmaüs ou qui les ont poussés à quitter Jérusalem n'ont plus la même importance. Leur projet immédiat est délaissé, mis en suspens pour un autre qui les attire au point qu'ils sont prêts à faire le chemin en sens inverse et à retourner à Jérusalem. Ce retour symbolise le désir de reprendre contact avec le mouvement amorcé par Jésus. Quelque chose s'est passé qui a provoqué cette transformation. Qu'est-ce donc? C'est ce que nous allons découvrir au cours de la troisième lecture.

4. Le titre de ce récit pourrait être: *Un changement de direction*.

Fiche 2

Deuxième lecture de Luc 24, 13-35

Lire le texte et répondre aux questions en s'inspirant uniquement des versets écrits en caractères gras.

Les disciples d'Emmaüs	Questions
(13) Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. (14) Ils parlaient entre eux de tous ces événements. (15) Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux; (16) mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (17) Il leur dit: «Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?» Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. (18) L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit: «Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci!» (19) - «Quoi donc?» leur dit-il. **Ils lui répondirent: «Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple: (20) Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié; (21) et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. (22) Toutefois, quelques femmes, qui sont des nôtres nous ont bouleversés: s'étant rendues de grand matin au tombeau (23) et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. (24) Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu.»**	1. D'après les versets 19 à 24, formuler trois points qui montrent que la mort de Jésus continue de préoccuper les disciples même s'ils ont délaissé le mouvement enclenché par Jésus et sont passés à autre chose?

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Les disciples d'Emmaüs	Questions
(25) Et lui leur dit: «Esprits sans intelligence, coeurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes! (26) Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire?» (27) Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. (28) Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. (29) Ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée.» Et il entra pour rester avec eux. (30) Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. (31) Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent; puis il leur devint invisible. (32) Et ils se dirent l'un à l'autre: «Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?» (33) À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, (34) qui leur dirent: «C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.» (35) Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.	2. À la suite de cette deuxième lecture du texte, quel titre lui donneriez-vous?

Fiche 2 – Corrigé

Deuxième lecture de Luc 24, 13-35

Cette deuxième lecture va nous aider à comprendre ce qui préoccupait tant les disciples.

Réponses aux questions

1. Dans les versets 19 à 24, trois points montrent que la mort de Jésus préoccupe les disciples :

   a) La mort de Jésus les a déçus parce qu'ils reconnaissent en lui un prophète de Dieu, puissant. Ils aimaient la manière dont Jésus parlait de Dieu. Ils espéraient surtout qu'il réaliserait le règne de Dieu de son vivant, que de la toute-puissance qu'il tenait de Dieu, il délivrerait Israël. Or, il est mort. La mort de Jésus représente pour eux l'échec du projet de Jésus d'établir le règne de Dieu et la mort de leur espérance.

   b) La mort de Jésus les a choqués aussi à cause du conflit entre Jésus et les chefs religieux sur la conception de Dieu et de son règne, tout autant que sur certains points fondamentaux de la religion juive. Ce conflit s'est terminé par la mise à mort de Jésus parce que celui-ci était devenu gênant et dangereux; ce sont leurs propres grands prêtres et leurs chefs qui l'ont livré.

   c) Ils sont bouleversés aussi par le témoignage de femmes qui ont vu le tombeau vide et qui déclarent que Jésus est vivant. Ils sont bien un peu intrigués par les propos de ces femmes, mais ils sont incrédules et enfermés dans leur déception.

2. Le titre de ce récit pourrait être : *La mort de Jésus, une grande déception.*

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 3

Troisième lecture de Luc 24, 13-35

Lire le texte et répondre aux questions en s'inspirant uniquement des versets écrits en caractères gras.

Les disciples d'Emmaüs	Questions
(13) Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. (14) Ils parlaient entre eux de tous ces événements. (15) **Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux; (16) mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.**	1. Quelle est l'attitude de Jésus au début de la rencontre? (vv. 15-17)
(17) **Il leur dit: «Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?»** Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. (18) L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit: «Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci!» (19) – «Quoi donc?» leur dit-il. Ils lui répondirent: «Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple. (20) Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié; (21) et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés.	2. Que fait Jésus pour calmer leur déception? (vv. 25-27)
(22) Toutefois, quelques femmes, qui sont des nôtres nous ont bouleversés: s'étant rendues de grand matin au tombeau (23) et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. (24) Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femme avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu.»	3. Que sont-ils amenés à comprendre sur le sens de la mort de Jésus et l'avenir de son projet d'établir le règne de Dieu? (vv. 25-27)

Les disciples d'Emmaüs	Questions
(25) **Et lui leur dit: «Esprits sans intelligence, coeurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes! (26) Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire?» (27) Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.**	4. Qu'est-ce qui amène les disciples à changer leur projet d'aller à Emmaüs et à retourner à Jérusalem? (vv. 30-32)
(28) Ils approchèrent du village où ils se rendaient, **et lui fit mine d'aller plus loin. (29) Ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée.» Et il entra pour rester avec eux. (30) Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. (31) Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. (32) Et ils se dirent l'un à l'autre: «Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?»**	5. Quels sont les modes de présence de Jésus ressuscité auprès de ces deux disciples qui représentent les premières générations de chrétiens et de chrétiennes?
(33) À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem; **ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, (34) qui leur dirent: «C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.» (35) Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.**	6. À la suite de cette troisième lecture du texte, quel titre lui donneriez-vous?

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 3 – Corrigé

Troisième lecture de Luc 24, 13-35

Cette troisième lecture permettra de comprendre ce qui a provoqué le changement de projet des disciples d'Emmaüs.

Réponses aux questions

1. Au v. 15, les verbes employés pour désigner l'attitude de Jésus sont : rejoindre et faire route avec les disciples.

   Au v. 17, Jésus s'intéresse à leur préoccupation en leur demandant de quoi ils parlent. Jésus ne cherche pas à prouver qu'il est ressuscité ou à se faire reconnaître ; il les rejoint sur leur terrain, il s'intéresse à ce qui les préoccupe, il les fait parler, il les écoute, il fait route avec eux de façon chaleureuse et empathique.

   Les disciples ne le reconnaissent pas. Ils le reconnaîtront aux tout derniers moments de la rencontre, après s'être étonnés de son ignorance, après avoir exprimé leurs interrogations et leur déception, après avoir accueilli l'explication fournie par Jésus, après avoir partagé avec lui le pain et communié ensemble à une même réalité.

2. Jésus, aux v. 25-27, cherche à calmer leur déception. Pour cela, il éclaire ce qu'ils vivent à partir de l'Ancien Testament.

3. Jésus explique, à partir des Écritures, que la souffrance et la mort attendent celui qui doit établir le règne de Dieu. La mort est le symbole de toutes les forces qui s'opposent au projet du règne de Dieu. Ces forces, tous les humains les rencontrent et ceux qui sont disciples de Jésus doivent s'efforcer de les vaincre pour que le règne de Dieu arrive et qu'Israël soit enfin délivré. Jésus leur fait comprendre que l'établissement du règne de Dieu n'est pas immédiat et qu'il implique la souffrance, la lutte contre les forces contraires et parfois la mort.

4. Le changement de projet des deux disciples s'explique par la rencontre de Jésus ressuscité, par sa reconnaissance comme présent et vivant encore parmi eux, même si c'est de façon différente. Ils comprennent au plus intime d'eux-mêmes que Jésus est vraiment ressuscité. Même s'ils ne comprennent pas encore la portée de cette bonne nouvelle, elle les transforme, elle change leur projet, elle les amène à retourner à Jérusalem rejoindre les disciples de Jésus pour leur dire ce qu'ils ont vécu, ce à quoi ils croient maintenant, et pour relancer le mouvement auquel Jésus a donné un souffle nouveau.

   Cette bonne nouvelle de la résurrection de Jésus indique aux disciples que le règne de Dieu ou la délivrance d'Israël doit passer par la mort-résurrection. Cela ne laisse en rien entendre que le règne de Dieu ou la délivrance d'Israël n'arrivera pas.

5. Luc a utilisé une série de symboles pour rendre compte de la présence de Jésus ressuscité au sein de la communauté. On comprend mieux alors le v.16 et le v.31. Dans le v.16 «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» et dans le v.31 «puis il leur devint invisible», Luc veut sûrement signaler que le mode de présence de Jésus ressuscité est différent du mode de présence d'avant la mort.

   L'expérience de la rencontre avec Jésus ressuscité se vit dans la communauté:

   - au coeur de la réalisation des projets immédiats, même si ceux-ci ne sont pas dans la ligne du projet de Dieu (vv.13-17a);

   - dans l'écoute des déceptions, des attentes et de la recherche de sens (vv.17b-24);

   - dans l'éclairage qu'apportent les «Écritures» (vv.25-27);

   - dans le partage fraternel du pain (vv.28-32);

   - dans la vie communautaire (vv.33-35) et la poursuite du mouvement auquel Jésus a redonné vie.

Ces modes de présence rendent compte de l'expérience des premiers chrétiens et des premières chrétiennes qui ont progressivement reconnu Jésus ressuscité vivant au milieu d'eux.

6. Le titre de ce récit pourrait être: *La rencontre de Jésus ressuscité, source d'espérance*

   ou

   Divers modes de présence de Jésus ressuscité au sein des premières communautés

Fiche 4

Étude de Actes 1, 1-8

Lire le texte et répondre aux questions en s'inspirant des versets écrits en caractères gras.

Actes 1, 1-8	Questions
(1) J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné, depuis le commencement (2) jusqu'au jour où après avoir donné, dans l'Esprit Saint, ses instructions aux **apôtres** qu'il avait choisis, il fut enlevé. (3) **C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa Passion: ils en avaient eu plus d'une preuve alors que, pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu.**	1. De quoi Jésus ressuscité parle-t-il surtout aux disciples?
(4) Au cours d'un repas avec eux, il leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, «celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche. (5) **Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours».**	2. Quel lien peut-on faire entre la question des disciples du v. 6 et la grande déception des disciples d'Emmaüs en Luc 24, 21a ?
(6) Ils étaient donc réunis et lui avaient posé cette question: «Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël?» (7) **Il leur dit:** «Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité; (8) **mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.»**	3. D'après le verset 8, qui est responsable de la réalisation du règne de Dieu? Grâce à qui? 4. En rapport avec la réflexion faite, quel titre donneriez-vous à ce texte?

Fiche 4 – Corrigé

Étude de Actes 1, 1-8

L'étude de Actes 1, 1-8 va permettre de comprendre le lien qui existe entre la rencontre avec Jésus ressuscité et l'idée que les disciples de Jésus se faisaient du règne de Dieu. Un changement de mentalité s'opère peu à peu et sera à l'origine de l'Église.

Réponses aux questions

1. Ce texte est une réflexion sur l'expérience de la rencontre avec Jésus ressuscité qu'ont vécue les premières communautés pendant 50 ans. Il fait comprendre le cheminement des disciples dans leur compréhension du règne de Dieu. Jésus ressuscité leur parle du règne de Dieu (v. 3) auquel il veut redonner un souffle nouveau. Et c'est vraiment ce qui préoccupait les disciples d'Emmaüs bien que leur compréhension en ait été limitée. Jésus avait toujours parlé du Royaume de Dieu en reprenant Isaïe: «L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur» (Lc 4, 18-19). Jésus ressuscité clarifie pour ses disciples ce qu'est le règne de Dieu et comment sa réalisation lui tient à coeur. C'est l'objet de ses entretiens avec eux.

2. Avant la mort de Jésus (Lc 24, 21) comme après sa résurrection (Ac 1, 6), les disciples attendaient passivement que celui-ci délivre Israël, qu'il établisse le règne de Dieu, et qu'il soit ainsi le grand libérateur d'Israël.

3. Pour l'auteur Luc, Jésus ne remet pas en question l'espérance de ses disciples dans le rétablissement du royaume pour Israël. Il les invite à passer d'une attente passive à une réalisation effective du règne de Dieu. Pour cela, il leur promet une puissance, une force, son Esprit. Celui-ci va les aider à être témoins et artisans de la réalisation du règne de Dieu tout d'abord chez les Juifs, puis chez les Samaritains, et enfin chez les païens ou chez tous les peuples de la terre. Ainsi, sous la mouvance de l'Esprit, naîtront les premières communautés chrétiennes. Encore faut-il que les tout premiers disciples de Jésus se convertissent à cette vision du règne de Dieu et acceptent le défi d'y travailler avec la force agissante de l'Esprit. Ce sera pour eux une grande transformation que de s'engager dans le mouvement du règne de justice et de fraternité que la conviction de la présence de Jésus a réanimé.

   Si la mort de Jésus a été accueillie comme un échec pour le rétablissement du règne de Dieu, Dieu en ressuscitant Jésus change cette défaite en victoire, car la résurrection confirme que le règne de Dieu est plus fort que la mort.

4. Le titre de ce récit pourrait être: *Réaliser le règne de Dieu, tâche des disciples de Jésus.*

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 5

Le dynamisme de l'Église à ses origines

En nous inspirant du texte de Luc 24, 13-35 et de celui de Ac 1, 1-8, nous pouvons faire ressortir quatre temps principaux dans le cheminement des premiers chrétiens et des premières chrétiennes.

1) Étonnement

Les disciples sont étonnés par ce qu'est et ce que fait Jésus durant sa vie; ils le suivent. La mort de Jésus les laisse déçus et perplexes. Qu'adviendra-t-il du mouvement d'espérance en un monde plus juste et plus fraternel qu'il a suscité? Mais cinquante ans après la Résurrection et la Pentecôte, ils sont encore **étonnés** de constater que le mouvement amorcé par Jésus a conservé et même repris de la vigueur.

2) Conversation

Ils cherchent à comprendre, ils s'interrogent, ensemble ils conversent, ils scrutent les Écritures et l'enseignement de Jésus pour éclairer le sens des événements.

3) Partage

S'étant mutuellement accueillis dans leur déception et leur questionnement, ayant partagé autour de la Parole pour comprendre les événements, ils partagent aussi le pain. Dans ces différents niveaux de partage caractéristiques de Jésus et de sa vie, les disciples prennent conscience de la présence vivante et agissante de Jésus ressuscité au sein de leur communauté.

4) Envoi

Forts de l'assurance de la présence de Jésus ressuscité au milieu d'eux, ils se remettent audacieusement en mouvement pour témoigner de lui et bâtir le règne de Dieu. L'Esprit les accompagne.

Durant le cheminement que font les premiers chrétiens et les premières chrétiennes, symbolisé par le récit des disciples d'Emmaüs et celui de Ac 1, 1-8, il est possible d'observer de nombreuses transformations chez eux. En s'inspirant des deux textes étudiés, répondre à la question suivante.

Quelles sont les grandes transformations qui se produisent chez les disciples de Jésus?

a) Dans leurs sentiments:

ils passent de _____

à _____

b) **Dans leur projet:**

ils passent de _____

à _____

c) **Dans leur façon de comprendre le projet de Dieu:**

ils passent de _____

à _____

d) **Dans leur relation avec Jésus:**

ils passent de _____

à _____

e) **Dans leur relation avec les autres disciples:**

ils passent de _____

à _____

f) **Dans leur engagement:**

ils passent de _____

à _____

Fiche 5 – Corrigé

Le dynamisme de l'Église à ses origines

Les grandes transformations suivantes se produisent chez les disciples de Jésus.

a) Dans leurs sentiments, les disciples passent :
- de la tristesse à la joie ;
- de la déception à l'espérance de voir le règne de Dieu se réaliser.

b) Dans leur projet, les disciples passent :
- d'Emmaüs à Jérusalem ;
- ou d'un projet à court terme à un projet à long terme : l'établissement du règne de Dieu ou la poursuite du mouvement de justice et de fraternité réanimé par Jésus ;
- d'un projet pour le peuple juif à un projet universel.

c) Dans leur façon de comprendre le projet de Dieu, les disciples passent :
- d'une compréhension limitée à une compréhension plus juste du règne de Dieu ;
- d'une attente passive du règne de Dieu par Dieu lui-même à un engagement actif pour sa réalisation par les disciples de Jésus ;
- d'un manque de confiance à la conviction qu'aucune force, même pas la mort, ne peut empêcher le mouvement du règne de Dieu de progresser.

d) Dans leur relation avec Jésus, ils passent :
- de la méconnaissance à la reconnaissance ;
- de l'incrédulité à la foi ;
- de la présence physique à de nouveaux modes de présence : les Écritures, le partage du pain, l'accompagnement dans la vie quotidienne, l'Esprit.

e) Dans leur relation avec les autres disciples, ils passent :
- de l'isolement à l'ouverture ;
- de la dispersion à la réunion.

f) Dans leur engagement, ils passent :
- de la démission à la mission ou à la reprise du mouvement inauguré par Jésus ;
- du retrait au témoignage ;
- de l'état de disciple de Jésus terrestre à celui de disciple de Jésus ressuscité.

Ces différents niveaux de changements illustrent les transformations qu'ont vécues les disciples de Jésus pour passer de la connaissance et de la vie avec le Jésus terrestre, l'homme de chair et d'os, à la connaissance et à la vie avec le Jésus ressuscité, qui continue d'être présent mais autrement. Cette transformation des personnes est consécutive à l'entrée nouvelle des disciples de Jésus dans le mouvement inauguré par Jésus et réactivé par sa résurrection. C'est le mouvement de l'Église en marche.

Fiche 6

L'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes

Remplir les cases correspondant aux lettres.

A. Ce que Jésus a amorcé en Palestine.

B. Nom donné au projet auquel Jésus donne un souffle nouveau.

C. Sentiment des disciples de Jésus à sa mort.

D. Première étape dans le cheminement des disciples de Jésus.

E. Deuxième étape dans le cheminement des disciples de Jésus.

F. Troisième étape dans le cheminement des disciples de Jésus.

G. Quatrième étape dans le cheminement des disciples de Jésus.

H. Dynamisme à l'oeuvre pour mettre en mouvement les disciples de Jésus.

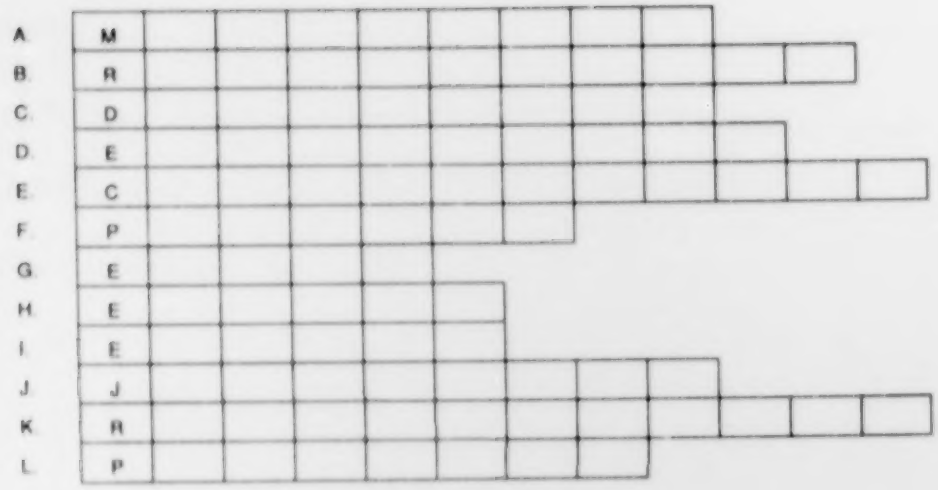
I. Nom de la ville qui symbolise l'abandon par les disciples du projet de Jésus.

J. Nom de la ville qui symbolise la reprise par les disciples du projet de Jésus.

K. Certitude qui est apparue chez les disciples après la mort de Jésus.

L. Ce que Jésus manifeste de bien des façons nouvelles après sa résurrection.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991



Répondre à la question suivante en quelques lignes.

Pour vous, quelle vision de l'Église se dégage de l'étude des deux textes de Luc?

L'Église, c'est _____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Fiche 6 – Corrigé

Réponses aux questions

1.

A.	MOUVEMENT
B.	RÈGNE DE DIEU
C.	DÉCEPTION
D.	ÉTONNEMENT
E.	CONVERSATION
F.	PARTAGE
G.	ENVOI
H.	ESPRIT
I.	EMMAÜS
J.	JÉRUSALEM
K.	RÉSURRECTION
L.	PRÉSENCE

2. À la fin de cet objectif, il est possible de dégager la vision suivante de l'Église.

L'Église est un rassemblement de femmes et d'hommes qui se mettent en mouvement, mus par l'Esprit de Jésus ressuscité et convaincus de sa présence même si elle se fait sous de nouveaux modes, pour apporter au monde l'espérance suscitée par Jésus en la réalisation d'un règne de justice, de paix et de fraternité.

Être membre de l'Église, c'est accepter d'entrer dans ce mouvement dynamique qui consiste encore aujourd'hui :

- **à se laisser étonner** par le projet de Dieu, par ce mouvement qui refait toujours surface au moment même où tout peut sembler arrêté ou mort, par Jésus qui rejoint les humains sur leur route et dans leurs projets ;
- **à s'interroger, à converser** pour mieux saisir les répercussions de la résurrection de Jésus sur l'accomplissement du projet de Dieu aujourd'hui ;
- **à partager**, à vivre dans le quotidien toute la richesse du projet de Dieu, à se ressourcer dans le partage des solidarités, de la Parole et du Pain ;
- **à devenir responsable** du projet de Dieu et de son expansion dans le monde, **à témoigner** de la vitalité du mouvement pour que d'autres soient étonnés à leur tour.

VOLET I

Objectif terminal: Expliquer le dynamisme qui anime l'Église à l'origine et durant sa croissance.

Objectif intermédiaire 2: Formuler les principales caractéristiques des communautés chrétiennes.

Durée approximative: 5 heures

Contenu: Les communautés chrétiennes ou les Églises qui forment l'Église sont des rassemblements de personnes qui croient en Jésus ressuscité, qui proclament leur foi, qui essaient de vivre le règne de Dieu et de le faire advenir dans leur propre rassemblement comme à l'extérieur de leur :ommunauté. Quatre éléments caractérisent une communauté centrée sur le règne de Dieu : la prière et la fraction du pain; l'approfondissement de la foi et de l'enseignement de Jésus; la communion fraternelle; le partage des biens. De plus, une communauté, pour survivre et s'étendre, doit assumer les problèmes, les conflits entre ses membres et les régler dans le respect de l'essentiel de la foi comme dans le respect des personnes et de leurs différences. Elle doit reconnaître enfin l'action de l'Esprit en elle et à l'extérieur d'elle.

Modes d'action:
- travail individuel ou en équipe
- séance plénière
- activité de symbolisation

Matériel nécessaire:
- fiche 7 et son corrigé
- fiche 8 a
- fiche 8 b et son corrigé
- fiche 8 c
- fiche 9 a
- fiche 9 b et son corrigé
- fiche 10 a et son corrigé
- fiche 10 b
- enregistrement du récit **Réagir comme Paul**
- affiches

Objectif général: **Améliorer chez les enseignantes et les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de l'Église.**

Volet I Objectif terminal: Expliquer le dynamisme qui anime l'Église à l'origine et durant sa croissance.

VOLET I

Objectif intermédiaire	Contenu
2) Formuler les principales caractéristiques des communautés chrétiennes.	– Une communauté chrétienne est un rassemblement de croyants et de croyantes qui vivent le projet de Dieu: en priant ou en célébrant le Seigneur, en éduquant leur foi, en vivant la communion fraternelle et en partageant leurs biens. De plus, ils et elles annoncent le projet de Dieu au sein et à l'extérieur de leur propre communauté. – Pour vivre et annoncer le règne de Dieu, une communauté chrétienne doit assumer les différences de vision et de pratique de ses membres, les conflits inhérents à toute organisation, dans le respect de l'essentiel de la foi et dans le respect des personnes et de leurs différences. Elle est appelée enfin à reconnaître l'Esprit agissant en elle et chez les humains qui l'ont accueilli et le nomment différemment.

VOLET I

Activités	Matériel nécessaire
Étape 1 – Votre vision d'une communauté chrétienne. (1 h)	– Une affiche par équipe où seront représentées par des symboles les caractéristiques d'une communauté chrétienne.
Étape 2	
A – La communauté chrétienne selon Ac 2, 38-39, 41-42.	– Fiche 7 et son corrigé.
B – La communauté chrétienne selon 1 Cor 11, 17-34 (conflit à Corinthe).	– Fiche 8 a – Fiche 8 b et son corrigé – Fiche 8 c
selon Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2 (conflit à Antioche).	– Fiche 9 a – Fiche 9 b et son corrigé
selon Ac 15, 2b-13, 19-20, 22, 36-40 (dénouement du conflit d'Antioche au Concile de Jérusalem). (3 h)	– Fiche 10 a et son corrigé – Fiche 10 b
Étape 3 – Les principales caractéristiques des communautés chrétiennes. (1 h)	– Deux affiches par équipe (celle du début et une autre).

Démarche

Dans un premier temps, la démarche permettra aux participants et aux participantes de définir ce qui, selon eux et elles, est nécessaire pour constituer une communauté chrétienne.

Dans un deuxième temps, ils et elles pourront comparer leur vision d'une communauté chrétienne avec celle qui est décrite dans certaines expériences rapportées dans les Actes des Apôtres et dans l'épître aux Corinthiens. Les participants et les participantes découvriront alors les caractéristiques des communautés chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui.

Dans un troisième temps, les participants et les participantes seront invités à résumer les principales caractéristiques des communautés chrétiennes. Ceci leur permettra de s'auto-évaluer au regard de l'atteinte du présent objectif.

Étape 1 : Votre vision d'une communauté chrétienne.

L'animateur ou l'animatrice rappelle que l'objectif intermédiaire 1 a permis de saisir l'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes concernant le règne de Dieu. Celles-ci ont découvert que faire partie de l'Église, c'est adhérer à un groupe d'hommes et de femmes qui acceptent de se laisser transformer par la résurrection de Jésus et de laisser agir en eux l'Esprit.

L'animateur ou l'animatrice explique que l'objectif intermédiaire 2 a pour but de comprendre la manière d'agir des premières communautés pour vivre le règne de Dieu.

L'animatrice ou l'animateur propose de se regrouper en petites équipes pour répondre à la question suivante : « Que faut-il pour pouvoir dire qu'une communauté chrétienne existe, d'après vous? »

Les membres des petites équipes sont invités à faire consensus sur les caractéristiques de toute communauté chrétienne authentique. Puis ils imaginent des symboles pour représenter les éléments constitutifs de toute communauté chrétienne et ils les dessinent sur une grande affiche.

L'animateur ou l'animatrice demande à chaque équipe de présenter son affiche. Les membres de l'équipe peuvent alors faire deviner ce que représentent leurs symboles, les compléter ou les expliquer.

À la suite des présentations, l'animateur ou l'animatrice fait une synthèse des caractéristiques d'une communauté chrétienne illustrées par l'ensemble des équipes. Il s'agit alors de regrouper les éléments semblables, ceux qui se recoupent et qui semblent faire l'unanimité. Les autres peuvent être mis temporairement de côté jusqu'à ce que l'activité en cours permette de les juger à la lumière de l'héritage biblique.

N.B. L'animateur ou l'animatrice conserve les affiches des différentes équipes pour s'en servir pendant l'activité d'intégration.

Étape 2 : La communauté chrétienne.

L'animateur ou l'animatrice invite à retrouver dans les Actes des Apôtres la façon d'agir et les attitudes (les caractéristiques) privilégiées par les premières communautés chrétiennes pour annoncer, vivre et instaurer le règne de Dieu. Ce voyage aux origines de l'Église va permettre de constater les clivages entre la perception et le vécu quotidien d'une communauté chrétienne.

A- La communauté chrétienne (Ac 2, 38-39, 41-42)

Note pédagogique

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

Ce texte très connu des Actes des Apôtres décrit les façons de vivre et de faire des premiers chrétiens et des premières chrétiennes. Il s'agit d'un sommaire qui présente une communauté idéalisée ou idyllique, une communauté telle qu'elle devrait être ou tendre à être pour continuer la manière de vivre et de faire de Jésus.

Ce texte montre une vision et une pratique du règne de Dieu. Car après sa résurrection, Jésus a fait comprendre à ses disciples que son Esprit était avec eux pour qu'ils établissent le règne de Dieu: c'est un aspect de l'expérience qu'ont vécue les disciples de Jésus qui a donné naissance à l'Église. Les premières Églises bâtissent donc le règne de Dieu au fil des jours. Leurs caractéristiques s'inspirent de la pratique de vie de Jésus, qui consiste non seulement à parler du règne de Dieu et à l'annoncer avec force mais aussi à le vivre.

De l'étude du sommaire, l'animateur ou l'animatrice pourra dégager les caractéristiques suivantes de la communauté chrétienne.

L'Église est un rassemblement de croyants et de croyantes qui vivent le projet de Dieu: en priant ou en célébrant le repas du Seigneur, en éduquant leur foi, en vivant la communion fraternelle et en partageant leurs biens. En plus de vivre le projet de Dieu, ils l'annoncent au sein et à l'extérieur de leur propre communauté.

L'animateur ou l'animatrice propose aux participants et aux participantes de lire et de travailler le sommaire Ac 2, 38-39 41-42 pour en dégager les caractéristiques d'une communauté chrétienne qui correspondent au projet de Dieu. Il s'agit de faire l'exercice de la fiche 7.

L'animateur ou l'animatrice invite les différentes équipes à communiquer le fruit de leur travail.

Il ou elle termine la mise en commun en relevant bien les quatre caractéristiques présentes et en soulignant le caractère un peu idyllique de ce texte qui montre les choses comme si tout se faisait sans effort et si tout allait de soi sans opposition, sans heurt, sans tension ou sans problème. Ce texte présente un idéal à atteindre.

B- La communauté chrétienne (1 Cor 11, 17-34, Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2)

Note pédagogique

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et aux animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

Par-delà l'idéal de vie de toute communauté chrétienne, vivre en Église le projet de Dieu n'est pas nécessairement facile. Plusieurs expériences vécues par les premières Églises et rapportées dans les Actes des Apôtres et dans les épîtres nous le font comprendre.

Le regard qui va être porté sur le vécu quotidien des premières communautés amènera le groupe à découvrir que:

- **l'Église est un rassemblement de croyantes et de croyants appelés à réaliser le règne de Dieu c'est-à-dire**

- **à l'annoncer et à le mettre en pratique selon les quatre caractéristiques déjà vues tout en assumant les différences de vision et de pratique de ses membres, les conflits inhérents à toute organisation, dans le respect de l'essentiel de la foi comme dans le respect des personnes et de leurs différences**

- **à reconnaître l'Esprit agissant en eux et chez les humains qui l'ont accueilli et le nomment différemment.**

L'animateur ou l'animatrice propose de regarder deux conflits différents, l'un vécu par la communauté chrétienne de Corinthe et l'autre par celle d'Antioche. Ce dernier connaîtra son dénouement lors du Concile de Jérusalem.

a) 1er conflit: le repas du Seigneur à Corinthe

L'animateur ou l'animatrice invite les participants et les participantes à prendre connaissance de la bande dessinée qui relate le conflit vécu à Corinthe et qui illustre le texte même de 1 Cor 11, 17-34 (fiche 8a).

Puis il ou elle invite le groupe à se subdiviser pour réaliser le travail de la fiche 8b.

L'animateur ou l'animatrice invite les différents groupes à mettre en commun les réponses aux questions de la fiche 8b. Il ou elle s'inspire du corrigé de la fiche 8b et des notes de la fiche 8c pour expliciter certains détails de la bande dessinée.

b) 2e conflit: le conflit à Antioche suivi du Concile de Jérusalem

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

L'Église est un rassemblement de croyants et de croyantes qui travaillent activement au projet de Dieu en le portant et en l'implantant dans le monde, dans l'espace géographique. L'expansion de l'Église ne met pas en veilleuse l'attachement à Jérusalem, lieu d'origine du christianisme. Au contraire, (Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2) nous montre que Jérusalem est le

lieu privilégié des responsables des différentes Églises pour se retrouver et pour échanger leurs opinions sur les problèmes liés à l'expansion de l'Église laquelle se fera auprès de personnes n'ayant pas le même héritage culturel ni les mêmes traditions.

Depuis le 4e siècle avant Jésus Christ, les Juifs répartis dans les différentes régions de l'Asie mineure et même ceux qui habitent la Palestine sont profondément marqués par la pensée hellénistique. Cette influence se fait sentir à divers degrés; il y a des Juifs plus hellénisés que d'autres particulièrement ceux qui vivent à Rome, à Ephèse ou dans les villes de Grèce. Ceux de Jérusalem sont plus marqués par l'héritage culturel juif.

Jésus est un Juif qui a vécu avec les Juifs et qui s'est adressé presque exclusivement à eux. Ses disciples sont Juifs. Après la résurrection de Jésus, ses disciples vont annoncer, d'abord en Palestine puis dans tout l'empire, ils vont rejoindre des Juifs puis des païens. Il y aura donc différentes visions et pratiques du christianisme. Les spécialistes Brown et Meier dans leur ouvrage intitulé: *Antioche et Rome, berceaux du christianisme*[1], distinguent quatre groupes de chrétiens judéo-païens:

«LE PREMIER GROUPE, composé de chrétiens juifs et de païens convertis, dont on exige la pleine observance de la Loi mosaïque, y compris la circoncision. (...) les ultra-conservateurs.»

«UN SECOND GROUPE, composé de chrétiens juifs et de leurs convertis païens, à qui l'on n'imposait pas la circoncision mais où l'on exigeait des païens convertis la pratique de certaines observances juives. Un christianisme judéo-païen modérément conservateur.»

«UN TROISIÈME GROUPE, formé de chrétiens juifs et de leurs convertis païens, n'impose ni la circoncision, ni l'observance des lois alimentaires.»

«UN QUATRIÈME GROUPE, composé de chrétiens juifs et de leurs convertis païens, n'imposait ni la circoncision ni les observances alimentaires et n'attachait pas non plus au culte et aux fêtes juives de signification permanente.»

Les païens, c'est-à-dire les non-Juifs dont on parle dans Ac 15, se situent dans ces quatre groupes, plus spécialement dans les deuxième, troisième et quatrième groupes.

On peut relever aussi le nom des fidèles issus du pharisaïsme: ce sont les gens du 1er groupe, les ultra-conservateurs.

Pierre appartient probablement au second groupe; Jacques aussi. Paul et Barnabas appartiennent plutôt au troisième groupe. Quant au quatrième groupe, dans le texte personne n'en fait partie mais il est composé d'hellénistes, tel Étienne ou Philippe.

Ces groupes de différentes cultures sont appelés à faire partie de la même Église, à porter le projet de Dieu aux extrémités de la terre. Connaissant l'idéal communautaire auquel ils aspirent, la question suivante se pose: comment dans l'Église, les croyants et les croyantes ayant des visions et des pratiques différentes vont-ils assumer leur différence et régler leur conflit sans briser l'unité de la communauté?

---

1. Brown et Meier. *Antioche et Rome, berceaux du christianisme*. Lectio divina, n° 131. Éditions du cerf.

L'animateur ou l'animatrice invite les participants et les participantes à écouter le récit ***Réagir comme Paul*** *qui relate un conflit vécu dans la communauté d'Antioche (fiche 9a). Ce conflit est inspiré de Ga 2, 11-14.*

Après l'audition du récit, il ou elle invite le groupe à échanger leurs opinions sur les deux questions de la fiche 9b.

Le corrigé de la fiche 9b sert pour résumer les commentaires du groupe.

Puis il ou elle présente le dénouement du conflit à partir du texte du Concile de Jérusalem Ac 15, 2b-13. 19-20.22.36-40 *(fiche 10a).*

L'animateur ou l'animatrice précise que cette rencontre à Jérusalem des responsables des différentes Églises laisse entrevoir l'expansion de l'Église, son ouverture au monde, à d'autres cultures et précise aussi les tensions que cette ouverture crée entre la tradition et les questions nouvelles.

L'animateur ou l'animatrice lit le texte (fiche 10a) à haute voix et demande aux participants et aux participantes de repérer tous les lieux mentionnés dans le texte ***en les soulignant****. Après la lecture, les participants et les participantes nomment les lieux trouvés et l'animateur ou l'animatrice les situe sur une carte géographique de l'époque (fiche 10b) agrandie à l'épiscope.*

L'animateur ou l'animatrice demande aux participants et participantes de relire individuellement le texte et ***d'encercler*** *les noms des personnes et des groupes qui y sont mentionnés. Il ou elle invite le groupe à nommer les divers acteurs.*

L'animateur ou l'animatrice propose aux participantes et aux participants de retourner en sous-groupes pour mieux analyser la solution du conflit et l'importance d'assumer les différences et les conflits pour la croissance de l'Église. Il ou elle les invite à remplir la fiche 10a.

L'animateur ou l'animatrice fait une mise en commun et complète avec le corrigé de la fiche 10a en faisant ressortir que l'expansion de l'Église et la réalisation du règne de Dieu dépassent les prévisions humaines et que l'Esprit y joue un grand rôle. L'Esprit est le moteur qui pousse en avant et ouvre les voies nouvelles non prévues et non prévisibles par les responsables des premières Églises. L'Esprit n'attend pas toujours les apôtres pour agir. Ce que l'Église apporte au monde est déjà là vivant dans le monde et dans le coeur des humains de sorte que la tâche de l'Église est parfois de reconnaître le chemin que l'Esprit a déjà tracé et d'y être fidèle comme Pierre l'a fait avec les païens. L'Église vit donc le projet de Dieu animé par l'Esprit, en solidarité avec tous les humains.

c) Conclusion à l'étude des 2 conflits

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et aux animatrices. Il leur permet de faire une synthèse des deux conflits précédemment étudiés.

Les textes bibliques, 1 Cor 11, 17-34, Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2, relatent des façons de régler les conflits qui éclatent au sein de l'Église naissante.

- **C'est dans la réalité d'un monde composé de riches et de pauvres, de maîtres et d'esclaves, de Juifs et de païens, issus de milieux culturels différents souvent porteurs de conflits que l'Église est appelée à poursuivre le règne de Dieu.**

- **Comme l'harmonie et l'unité parfaite ne sont pas de ce monde, les chrétiens ont à assumer des différences et à vivre des conflits. Comment font-ils cela?**

  - **Ils ne nient pas les conflits, ne les cachent pas. Ils y font face pour y trouver les meilleures solutions même si celles-ci sont adaptées aux circonstances historiques ou culturelles et qu'elles se révèlent désuètes par la suite.**

  - **Ils s'interrogent sur l'essentiel de la foi pour régler leurs conflits. Par exemple, le sens premier du repas eucharistique qui est partage de soi aux autres peut-il se vivre dans la division, l'inégalité et la discrimination? Le sens du règne de Dieu, qui est de vivre dans la fraternité et la justice, peut-il se réaliser dans le repas de Corinthe?**

  - **Ils s'interrogent pour respecter non seulement l'essentiel de la foi, mais aussi les personnes. Dans 1 Cor 11, 17-34, pour respecter l'essentiel de la foi, il faut aplanir les différences de statut et de condition sociale, puisqu'elles vont à l'encontre du repas eucharistique et du projet de Dieu. Mais il faut respecter la dignité foncière de toute personne qu'elle soit juive ou païenne, riche ou pauvre, esclave ou maître parce qu'elle est fils ou fille de Dieu d'abord et avant tout. Les différences ne doivent pas empêcher les personnes de vivre leur foi de façon communautaire. Dans Ac 15, l'essentiel de la foi chrétienne que présente Paul, et par la suite Pierre, en faisant référence à l'action de l'Esprit va dans le sens d'une valorisation des personnes qui tient compte de leurs différences, puisque celles-ci ne s'opposent pas à la réalisation et à la venue du règne de Dieu. La solution de Jacques permet aux chrétiens qui veulent respecter les lois juives de le faire et à ceux pour qui ces lois ne sont pas significatives et importantes pour bâtir le règne de Dieu, de s'en abstenir.**

    Les hommes et les femmes qui forment l'Église peuvent donc vivre différemment leur foi pourvu qu'ils et elles contribuent au règne de Dieu dans l'Esprit de Jésus ressuscité. Le fait d'obéir ou non à toutes les traditions juives ne saurait mettre en cause l'essentiel de la foi, mais le fait d'accueillir l'Esprit de Jésus ressuscité et de répondre à ses invitations est primordial. Tous les humains sont aptes à vivre de l'Esprit de Jésus ressuscité.

Étape 3: **Les principales caractéristiques des communautés chrétiennes.**

Note pédagogique

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et aux animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

L'Église est un rassemblement de croyants et de croyantes appelés à réaliser le règne de Dieu:

- **à le mettre en pratique en priant ou en célébrant le repas du Seigneur, en éduquant leur foi, en vivant la communion fraternelle et en partageant leurs biens;**
- **en l'annonçant dans leur propre communauté comme à l'extérieur d'elle;**
- **en assumant les différences de vision et de pratique de ses différents membres;**
- **en réglant les conflits inhérents à toute organisation qui s'ouvre à des cultures et à des milieux différents, en respectant les personnes et l'essentiel de la foi;**
- **en reconnaissant l'Esprit agissant en eux et chez tous les humains qui l'ont accueilli et le nomment différemment.**

L'animateur ou l'animatrice demande à chacun d'indiquer par écrit les principales caractéristiques des communautés chrétiennes qui se dégagent du travail réalisé.

Il ou elle demande de reconstituer les mêmes sous-groupes qu'à l'étape 1, au moment où ils avaient fait une affiche et dessiné des symboles représentant une communauté chrétienne authentique.

Il ou elle leur remet leur affiche. Il ou elle leur demande le travail suivant:

- *Êtes-vous toujours d'accord avec les éléments de votre affiche?*
- *Y en a-t-il que vous enlèveriez?*
- *Y en a-t-il que vous ajouteriez?*
  Lesquels? Comment les symboliseriez-vous?
- *Modifiez ou recommencez votre affiche s'il y a lieu.*

L'animateur ou l'animatrice invite les sous-groupes à présenter leur nouvelle affiche et fait la synthèse des caractéristiques des communautés chrétiennes qui s'en dégagent en s'inspirant de ce qui suit.

Fiche 7

La communauté chrétienne selon Ac 2, 38-39. 41-42

Lire le texte et répondre aux questions.

Adaptation de Ac 2, 37-39. 41-42

Pierre répondit à ceux qui étaient venus de toutes les nations et qui l'interrogeaient sur leur adhésion à la communauté des croyants au Christ... C'est à vous qu'est destinée la promesse, à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. (...) Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême (...) Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

1. Quelles sont, d'après ce texte, les quatre caractéristiques d'une communauté chrétienne qui veut vivre et annoncer le règne de Dieu?

2. Retrouvez-vous ces caractéristiques dans le texte des disciples d'Emmaüs Luc 24, 13-55? À quels versets?

3. Comment dans l'Église d'aujourd'hui nomme-t-on et regroupe-t-on ces caractéristiques, d'après vous?

4. À qui, d'après ce texte, est destinée la promesse du règne de Dieu?

Fiche 7 – Corrigé

La communauté chrétienne selon Ac 2, 38-39. 41-42

1. Les quatre caractéristiques de la communauté chrétienne sont :

   – l'enseignement des apôtres (rendre témoignage à la résurrection de Jésus);
   – la communion fraternelle (mettre en commun ses biens, partager, vouloir vivre à la manière de Jésus);
   – la fraction du pain (refaire le repas du Seigneur);
   – la prière (fréquenter le temple, prier, louer Dieu de façon unanime).

2. On peut retrouver sensiblement les mêmes caractéristiques dans le texte des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) :

   - l'étonnement devant l'étranger qui semble ne pas connaître Jésus (v. 17), la recherche de sens par la conversation avec Jésus qui explique les Écritures (v. 25-27), l'exigence de dire aux autres leur conviction que Jésus est ressuscité (v. 33-35), cela fait référence à **l'enseignement des apôtres**;

   - le fait d'accueillir l'étranger et de faire route ensemble (v. 15), de partager leurs doutes et leurs questions (v. 18-24), de l'inviter à rester (v. 29), cela fait référence à **la communion fraternelle**;

   - le fait de partager la parole (v.25-27) et le pain (v.30) fait référence à **la fraction du pain et à la prière**.

3. Aujourd'hui les caractéristiques de la **fraction du pain et de la prière** sont regroupées sous le thème de la célébration ou de la rencontre personnelle et communautaire avec Dieu. Cela recoupe toutes les formes de prière, la réception des sacrements, la célébration des rites de passage de la vie : naissance, mariage, mort. Souvent ces caractéristiques sont appelées **pratique religieuse**.

   La caractéristique de la **communion fraternelle** rejoint ce que nous appelons plutôt aujourd'hui **vivre la fraternité ou le partage** et **pratiquer la justice**.

   Vivre la fraternité ou le partage, c'est mettre en pratique l'Évangile, c'est vivre à la manière de Jésus dans l'accueil, le don de soi, le partage, la réponse aux besoins premiers des personnes, la vérité dans les relations interpersonnelles.

   Pratiquer la justice, c'est travailler à transformer son milieu pour que vienne un monde où la dignité de la personne humaine soit respectée, où seront enrayées la pauvreté, la violence, la discrimination... Pratiquer la justice, c'est travailler à faire changer les structures qui oppriment et qui favorisent les inégalités, c'est faire évoluer les mentalités.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

La caractéristique relative à **l'enseignement des apôtres** rejoint ce que l'on appelle plutôt aujourd'hui **l'approfondissement de la foi, de la Parole de Dieu et la lecture chrétienne de la vie**. La référence à la parole et à la pratique de Jésus, l'éducation de sa foi tout au long de la vie permettent une meilleure connaissance des choses de la foi et une meilleure interprétation des réalités de la vie.

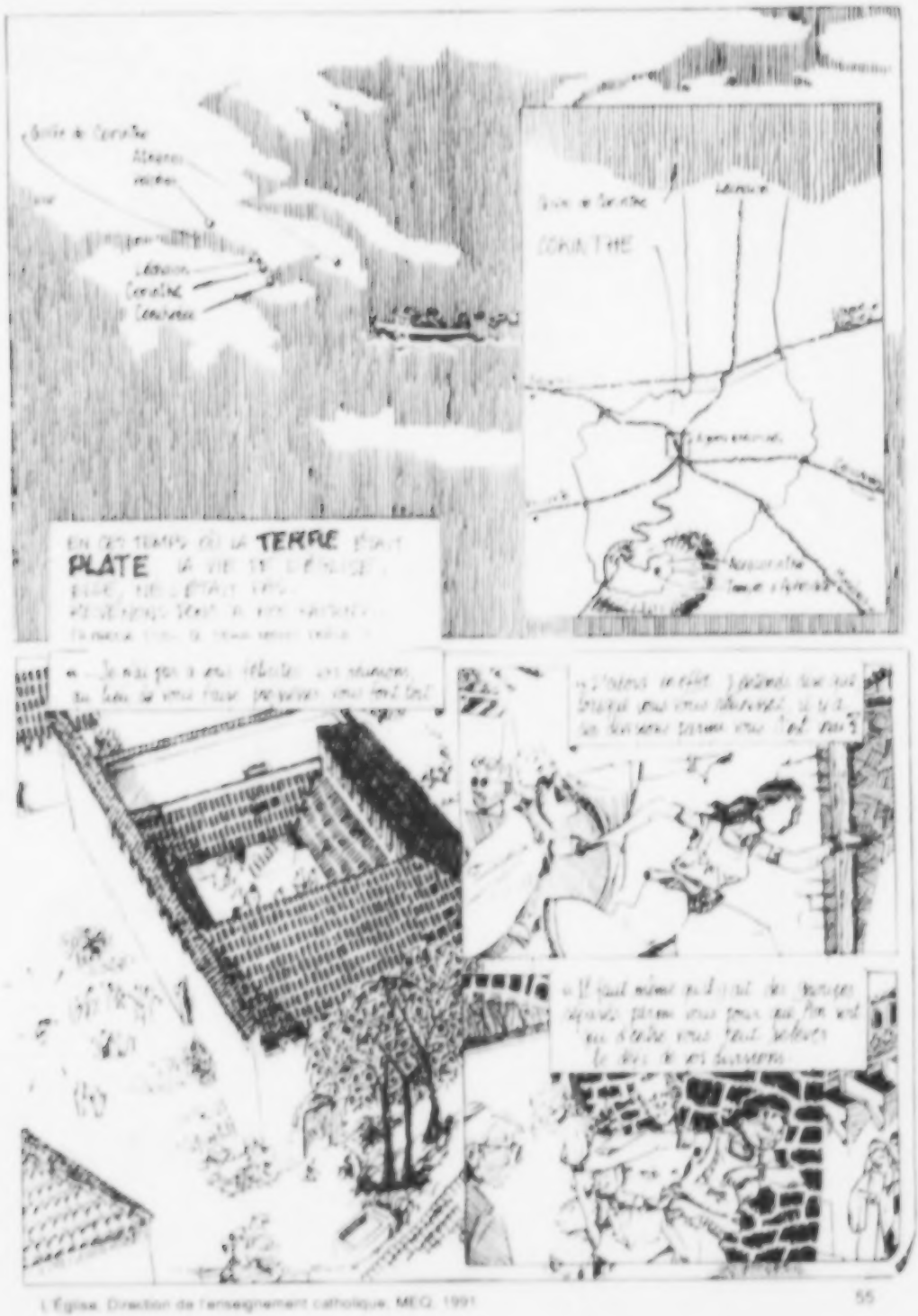
4 Les premières Églises vivent le projet de Dieu en étant en communion fraternelle, en étant unies de coeur et d'âme, en mettant tout en commun, en vendant leurs biens et en redistribuant l'argent aux plus démunis. C'est la mise en oeuvre du règne de Dieu : c'est le passage de la parole aux actes.

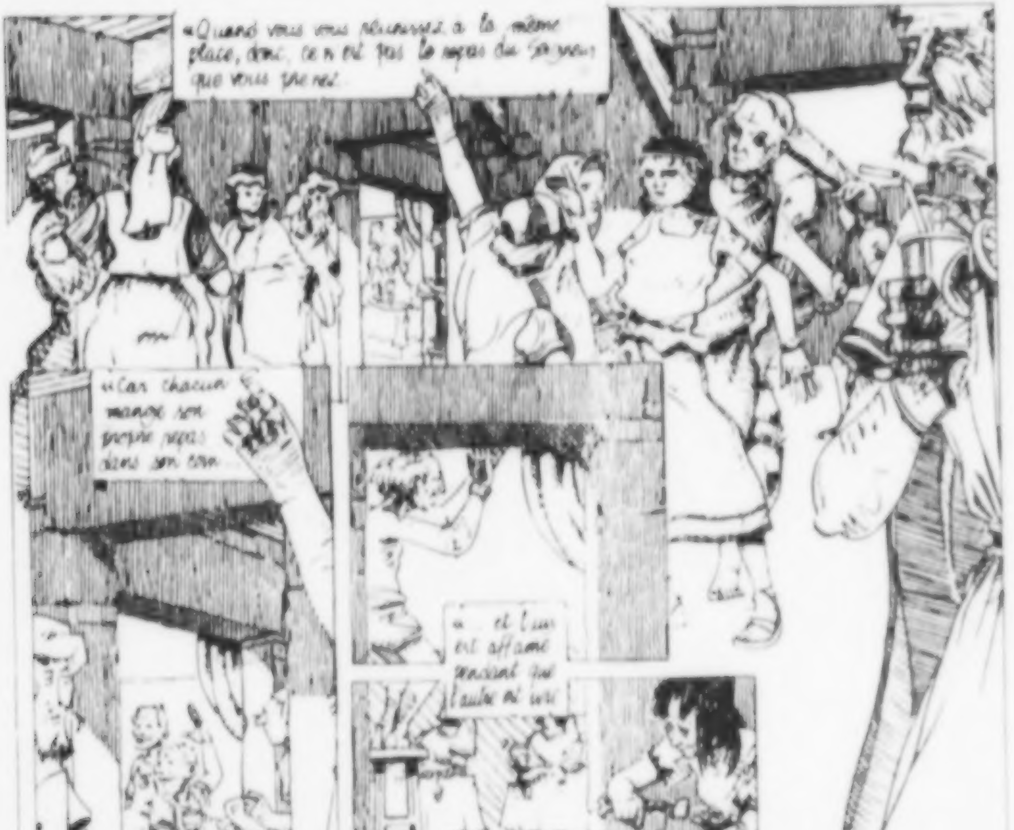
Les premières Églises vivent le projet de Dieu par le témoignage qu'elles portent à la résurrection de Jésus, elles vivent le projet en l'annonçant à l'intérieur de la communauté et aussi en dehors, c'est-à-dire aux non-Juifs, aux païens, à tous ceux qui sont au loin (Ac 2.39).

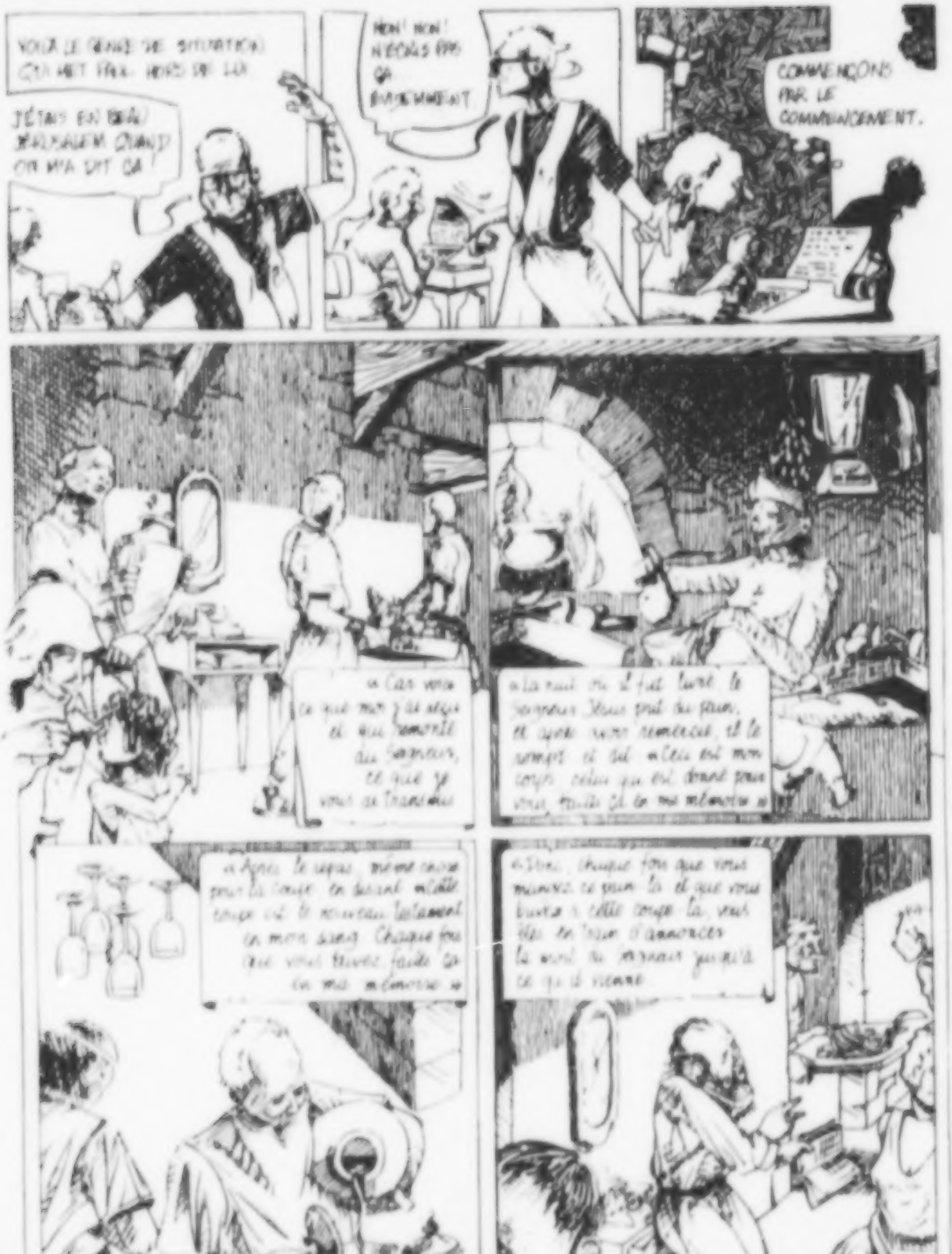
Fiche 8 a

«CORINTHE, TES RAISINS NE SONT PAS MÛRS»

L'Église. Direction de l'enseignement catholique. MEQ. 1991


EN CES TEMPS OÙ LA TERRE ÉTAIT
PLATE


« Quand vous vous réunissez à la même place, donc, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez.
« Car chacun mange son propre repas dans son coin...
« ... et l'un est affamé pendant que l'autre est ivre.
« N'avez-vous pas de maison pour manger et pour boire ?


VOILA LE GENRE DE SITUATION QUI MET PAUL HORS DE LUI
J'ETAIS EN BEAU JERUSALEM QUAND ON M'A DIT ÇA !
NON ! NON ! N'ECRIS PAS ÇA BRUSQUEMENT.
COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT.
« Car voici ce que moi j'ai reçu et qui remonte au Seigneur, ce que je vous ai transmis
« La nuit où il fut livré, le Seigneur Jésus prit du pain, et après avoir remercié, il le rompit et dit « Ceci est mon corps, celui qui est donné pour vous, faites ceci en ma mémoire »
« Après le repas, même chose pour la coupe, en disant « Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang. Chaque fois que vous buvez, faites ceci en ma mémoire »
« Donc, chaque fois que vous mangez ce pain-là et que vous buvez à cette coupe-là, vous êtes en train d'annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne

SUR L'AUTORITÉ DE CE **TÉMOIGNAGE**, PAUL AIME BIEN SERVIR AUX INDIVIDUS UN PLAT DE **MENACES** DE SON CRU
«Que chacun s'examine lui-même et, de cette manière, il mangera le pain et boira la coupe. Car celui qui mange et boit c'est sa propre condamnation qu'il mange et boit en ne discernant pas le corps du Seigneur
«Voilà pourquoi il y a parmi vous beaucoup de malades et de malades, et suffisamment de morts
«De sorte que quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur
«Et si nous nous examinions, nous ne serions pas jugés
«Mais en étant jugés nous sommes corrigés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde
AUTREMENT DIT: SI TU **MANGES MAL** TU VAS ÊTRE **MALADE**

« Comme, mes frères et sœurs vous êtes venus pour m'écouter allons-nous les uns les autres
N'EN DÉPLAISE À PAUL, NOUS TROUVERONS BIEN EN NOUS-MÊMES CE QU'IL FAUT FAIRE...
« Si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison, afin de ne pas vous réunir pour mériter la condamnation.
« Quant au reste je le mettrai en ordre quand je viendrai.
MALGRÉ TOUT, AVANT DE SAUVER, PAUL PRÊCHE ENCORE 162 SERMONS POUR FAIRE QUELQUES MISES AU POINT
ET COMME IL NE SAVAIT JAMAIS

Fiche 8 b

La communauté chrétienne selon 1 Cor 11, 17-34

Répondre aux questions en s'inspirant de la bande dessinée et du texte de 1 Cor 11, 17-34.

Le repas du Seigneur à Corinthe
1, Cor 11, 17-34

(17) Je n'ai pas à vous féliciter: vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal. (18) Tout d'abord, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, me dit-on, et je crois que c'est en partie vrai: (19) il faut même qu'il y ait des scissions parmi vous afin qu'on voie ceux d'entre vous qui résistent à cette épreuve. (20) Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. (21) Car chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. (22) N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et boire? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien? Que vous dire? Faut-il vous louer? Non, sur ce point je ne vous loue pas.

1. Définissez brièvement le problème particulier que vit la communauté chrétienne de Corinthe et auquel Paul veut apporter une réponse.

(23) Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, (24) et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit: «Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites cela en mémoire de moi.» (25) Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant: «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; faites cela toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.» (26) Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

2. Quelle est l'argumentation de Paul pour montrer qu'il est indigne d'un chrétien, d'une chrétienne de vivre ainsi l'Eucharistie?

(27) C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. (28) Que chacun s'éprouve soi-même, avant de manger ce pain et de boire cette coupe.

(33) Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres. (34) Si l'on a faim, qu'on mange chez soi, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation. Pour le reste, je le réglerai quand je viendrai.

3. Quelles sont les solutions pratiques proposées par Paul pour résoudre ce problème?

4. Quel est l'esprit qui inspire le règlement du problème?

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 6 b – Corrigé

La communauté chrétienne selon 1 Cor 11, 17-34

1. Dans la communauté chrétienne de Corinthe, il y a des divisions : entre riches et pauvres, entre maîtres et esclaves, entre Juifs et non-Juifs. Ces divisions ressortent scandaleusement quand les chrétiens se réunissent autour d'un repas qui inclut le partage eucharistique. Riches et pauvres sont séparés. Les uns font bombance, les autres restent sur leur faim. Les uns mangent avant les autres, mieux et plus. La séparation, l'opposition ou la division entre riches et pauvres peut supposer aussi la division selon le statut social, entre maître et esclaves, et selon l'origine, entre Grecs et Juifs. C'est dans ce climat de division que le repas eucharistique, qui doit être un repas de partage et de fraternité, est célébré.

2. Il est impensable, indigne et inconséquent de célébrer l'Eucharistie en allant à l'encontre du sens même du repas du Seigneur, qui est le partage de soi aux autres, et du sens même du projet de Dieu qui est de travailler à l'avènement d'un monde de justice et de fraternité. Il est inacceptable pour un chrétien, une chrétienne de vivre l'assemblée eucharistique sans partage réel. Cela entraîne des conséquences néfastes pour les chrétiennes et les chrétiens eux-mêmes : se faire du mal, ne pas progresser, se condamner soi-même. Il est donc impérieux pour les chrétiens et les chrétiennes de Corinthe de repenser leur manière de vivre l'Eucharistie.

3. Les solutions pratiques que propose Paul sont : de s'attendre les uns les autres et de manger chez soi avant de se réunir. Ainsi on évitera les divisions et les discriminations. Le partage et la fraternité auront plus de chances de se vivre.

   Autrement dit, Paul invite les Corinthiens à prendre conscience de leur problème, à ne pas le nier ou le cacher et à y remédier de façon adéquate.

4. L'esprit qui préside au règlement se traduit par le désir de régler le conflit avant qu'il ne pourrisse, par la recherche de solutions qui s'inspirent de la foi et en respectent l'essentiel et qui vont dans le sens de l'établissement du règne de Dieu.

Fiche 8 c

Quelques notes sur Corinthe

En l'an 50 - 60 après J.C., la ville de Corinthe est une ville importante et cosmopolite.

Ce port de mer joue un rôle stratégique sur le plan des communications. De plus, c'est un centre commercial et industriel très achalandé. Des marins, des débardeurs, des voyageurs itinérants s'y trouvent en grand nombre. Des propriétaires de navires, des commerçants et des artisans y font des affaires d'or. L'excitation règne, tout bouge dans cette ville d'un demi-million d'habitants approximativement.

Corinthe a une réputation d'immoralité, comme souvent les grandes villes peuvent en avoir, car beaucoup de gens y passent quelques heures ou quelques jours par affaires et par plaisir. Beaucoup de voyageurs viennent rendre un culte au temple païen d'Aphrodite. La ville est reconnue comme un lieu où la débauche et l'immoralité sont courantes. Dans cette ville prospère, cependant, tout le monde ne jouit pas d'un statut social identique. Dans les luxueuses maisons romaines, des esclaves peinent pour leurs maîtres. Dans la ville, une classe de bien-nantis côtoie une classe de gens pauvres. Dans la population, il y a des Juifs de Palestine, des Juifs d'ailleurs et des non-Juifs (des Grecs).

Corinthe est le chef-lieu de la province romaine d'Achaïe, qui représente la moitié sud de la Grèce. La moitié nord, c'est la Macédoine. À cause du rôle administratif que joue Corinthe, on trouve aussi dans la population des fonctionnaires romains et des garnisons militaires chargées de maintenir l'ordre dans cette ville qui présente toutes sortes d'appâts. C'est dans cette grande ville cosmopolite et populaire que Paul a fondé une ou plusieurs communautés chrétiennes. Ces communautés sont à l'image de la population. Elles se composent de gens riches et de gens pauvres, de maîtres et d'esclaves, de Grecs devenus chrétiens, de Juifs chrétiens de Palestine et de Juifs chrétiens de l'extérieur de la Palestine. Ces chrétiens se réunissent régulièrement. Mais ils éprouvent beaucoup de difficultés à vivre ces divisions dues à la diversité de leur fortune, de leur statut social et même de leur origine.

Comment se déroulent les réunions de la communauté chrétienne à Corinthe?

C'est une personne riche de la communauté qui reçoit chez elle, car il faut pouvoir recevoir jusqu'à une quarantaine de personnes à la fois. Sa résidence doit donc être assez grande pour tout ce monde. Dans la salle à manger, le triclinium, le maître de la maison reçoit ses meilleurs amis, une dizaine tout au plus, qui sont de même rang social. Ils arrivent à l'avance, s'étendent et partagent un repas aux mets succulents où ils boivent des vins recherchés. Ils font bombance; les autres arrivent après, se réunissent dans la cour, appelée atrium. Là, ils mangent debout des mets de qualité moindre, de sorte qu'il y a dans l'Église les privilégiés et les autres, ceux qui ont les miettes et qui même parfois manquent de nourriture. Des tensions, des querelles éclatent au sein de la famille chrétienne. Elle est divisée, et c'est dans ce climat que se célèbre le repas du Seigneur.

C'est un contresens pour beaucoup et aussi pour Paul. Ce dernier est indigné, scandalisé quand il apprend ce qui se passe. Il ne se gêne pas pour le faire savoir. «Votre façon de faire est incompatible avec ce que le Seigneur souhaite comme rassemblement en son nom. Votre repas doit rappeler que Jésus a donné sa vie en partage pour tous indépendamment de leur fortune, de leur rang social ou de leur origine culturelle. Votre repas de partage est un repas de division. Il est indigne d'être appelé une assemblée de chrétiens.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Ne vous condamnez pas vous-même en passant à côté des exigences nécessaires pour vivre à la manière de Jésus. Examinez votre façon de faire et corrigez-la. Il y a un problème, réglez-le. Vous pourriez vous attendre les uns les autres pour célébrer le repas du Seigneur. Et pour éliminer les querelles au sujet du repas qui précède l'Eucharistie, il suffirait de ne plus le faire et de manger chacun chez vous avant de vous réunir. Ainsi vous vivriez ce qui est essentiel dans la foi : le partage et le respect des personnes malgré leurs différences. »

Des problèmes dans la communauté de Corinthe, il y en a eu d'autres. Ce que Paul invite à faire, c'est d'en prendre conscience, de les regarder à la lumière de la vie et de l'enseignement de Jésus, de chercher des solutions ponctuelles qui respectent l'essentiel du contenu de la foi et les personnes dans leur diversité.

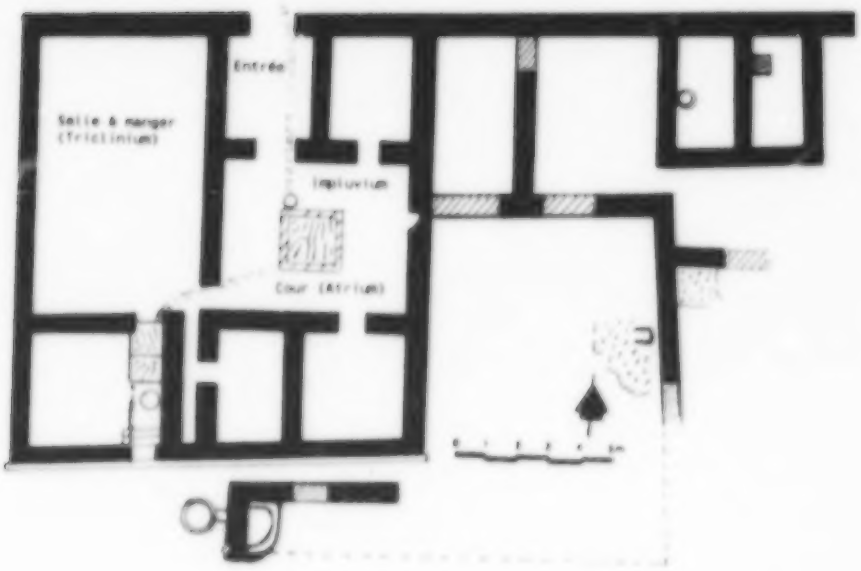
Ainsi va la vie à Corinthe.[1]

---

1. Ce texte est inspiré de notes tirées de : Michel Quesnel, *Les épîtres aux Corinthiens*, Cahier Evangile n° 22, 1977, p. 11-12.

Guide pédagogique primaire, Enseignement moral et religieux catholique, second cycle, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, p. 1.10, 1986.

Plan de la maison



La ville romaine d'Anaploga

- Dans le triclinium, les convives mangent étendus. Neuf personnes peuvent habituellement y prendre place.
- Dans l'atrium, les convives mangent debout. Trente à quarante personnes peuvent s'y réunir.
- L'impluvium est situé au centre de l'atrium et sert à recueillir l'eau de pluie.

R61 Murphy-O'Connor, Jérôme, **Corinthe au temps de Saint-Paul**, d'après le texte et l'archéologie, Édition du Cerf, Paris, 1986, p. 238 et ss.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 9 a

Réagir comme Paul[1]

(d'après Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2)

Ce récit se déroule en 48 après Jésus Christ, à Antioche, capitale de la province romaine de Syrie. Le nombre de chrétiens qui n'étaient pas d'origine juive ne cessait d'augmenter. Le mur qui séparait traditionnellement Juifs et non-Juifs était en train de tomber au sein des communautés chrétiennes. Mais ce n'était pas sans résistances.

Il fait plutôt froid, cet après-midi, à Antioche. Le soleil n'a pas réussi à percer les nuages qui couvrent la ville depuis la montagne jusqu'à la mer. Dans une rue passante qui conduit à la rivière, Pierre, le disciple de Jésus, parle avec Lucius et Gaius, deux autres chrétiens de la ville. Personne ne prête attention à ces hommes qui gesticulent en riant devant la porte d'une grande maison de pierre. Personne, si ce n'est quatre voyageurs qui viennent de tourner le coin de la rue, chargés de sacs et couverts de longs manteaux chauds. Ils sont deux femmes et deux hommes.

Un des deux hommes, qui semble bien connaître la ville, marche un peu devant et se dirige vers Pierre. Il s'arrête à quelque distance de lui. Les autres le rejoignent. Pierre lève les yeux et les aperçoit.

«Jonathan! Quelle surprise! Et Salomé!»

Il va à leur rencontre, les prend dans ses bras, tient Jonathan par les épaules.

«Si je m'attendais à vous voir ici! Vous arrivez de Jérusalem?»

«Oui, répond Jonathan. Et voici Jacques et sa jeune femme, Tobitha», dit-il en se retournant et en montrant le couple qui est resté un peu en retrait.

Pierre leur dit:

«Laissez-moi vous présenter mes deux compagnons: Lucius et Gaius.»

Tous se serrent chaleureusement la main. On sent entre eux une sympathie et une chaleur spontanées. Toutefois Lucius dit tout de suite à Pierre:

«Je dois partir, excuse-moi. Tu n'oublies pas le repas commmunautaire ce soir, à la maison de Jason?»

«Non, je n'oublie pas, répond Pierre en envoyant la main.»

---

1. Paul André Giguère, *Nos pères nous ont raconté. 3. Douze gestes de Dieu chez les premiers chrétiens*, Office de catéchèse du Québec, Novalis, 1983, p. 41 à 46.

Les voyageurs se taisent en regardant partir Lucius et Gaius. Le silence se prolonge, et Pierre commence à ressentir une sorte de malaise. Finalement, Jonathan lui demande :

« Dis, Pierre, ce Jason, c'est bien un de nos frères juifs ? »

« Pas tout à fait, répond Pierre. C'est un Grec qui a été baptisé au nom du Seigneur l'année dernière. Il a une grande maison, et c'est généralement chez lui que nous partageons le repas communautaire. »

Johathan regarde Jacques, qui insiste auprès de Pierre :

« Mais quand il est devenu chrétien, il a adopté nos traditions juives ? »

Pierre hésite un moment, puis il répond :

« Non. Les frères ici ont cru que ce n'était pas nécessaire... »

« Comment ! dit Jacques, la communauté des chrétiens se rassemble chez un homme qui n'a pas adopté nos traditions, et elle y prend son repas ? Je t'assure qu'on ne verrait pas ça à Jérusalem ! En tout cas, ne t'attends pas à nous voir là ce soir ! »

Pierre reste muet de surprise. Finalement il ouvre la bouche pour s'expliquer :

« Écoutez, nous ne sommes pas à Jérusalem ici et... »

« Pierre ! dit sèchement Jonathan. Tu sais très bien que ce n'est pas permis. Tu sais très bien aussi ce que dirait Jacques, le parent du Seigneur et chef de la communauté de Jérusalem. Je ne peux pas croire que toi, un des Douze, tu ne te rendes pas compte de la gravité de ton geste. Surtout que plusieurs doivent suivre ton exemple ! »

« Viens, dit Jacques en entraînant sa femme par le bras. Allons chez mon cousin Syméon, le vendeur d'huile. C'est là que nous autres, nous prendrons le repas communautaire ce soir. Si tu veux, Pierre, tu pourras te joindre à nous... toi et tous ceux que tu voudras convaincre de respecter la tradition... »

En les regardant repartir, Pierre se sent triste. Il a la gorge serrée. La tête basse, il entre dans la maison.

Le même soir, dans la grande salle de la maison de Jason éclairée par des lampes fixées au mur, une cinquantaine d'hommes et de femmes discutent sérieusement. L'inquiétude se lit sur leurs visages, une certaine tension aussi.

« Puisque je vous le dis, affirme une femme avec insistance. C'est Pierre lui-même qui m'a dit qu'il ne viendrait pas. Il ne veut pas choquer les frères venus de Jérusalem. »

« Il m'a invitée à rester avec lui, dit une autre femme. Il voulait que j'aille partager le repas chez Syméon. Je lui ai dit que je serais fidèle à la communauté d'ici, mais mon fils et ma belle-sœur ont décidé d'aller avec lui. »

« C'est donc là que doivent se trouver David et Joseph, dit un homme aux cheveux blancs. Et tous ceux qui manquent ce soir... »

Un homme est assis dans le coin de la salle et reste silencieux, la tête plongée dans les mains. Jason lui dit :

«Paul, eh Paul! qu'en penses-tu?»

Paul relève la tête et la secoue en disant :

«Ça me déprime. Pire que ça, ça m'enrage. C'est comme si on revenait dix ans en arrière. Mes idées ne sont pas encore très claires, mais je suis sûr que ce n'est pas une bonne chose.»

Barnabé s'approche alors de Paul, hésite un instant et dit :

«Tu sais, Paul, j'ai bien réfléchi, j'ai prié pour savoir où était la vérité... Je... je pense que Pierre a raison. Nous sommes allés trop loin en jetant par-dessus bord les anciennes règles. Je pense que je vais aller chez Syméon.»

Paul s'est levé d'un bond, comme si on l'avait frappé au visage. Il se promène dans la pièce en protestant et en faisant de grands gestes des mains :

«Non, non et non! Pas toi, Barnabé, mon compagnon de toujours! Même toi tu te fais prendre! Mais rappelle-toi ce que nous avons fait ensemble à Chypre, à Antioche et ailleurs. Rappelle-toi comment nous étions sûrs d'obéir à l'Esprit du Seigneur en adoptant cette façon de faire.»

Paul regarde Barnabé, puis tous ceux qui le fixent en silence.

«Avez-vous tous perdu la tête? Laissez-moi faire, je vais aller lui parler, à Pierre...»

«Fais attention, dit Barnabé, qui retient Paul par le bras. Pierre n'est pas n'importe qui. C'est le chef des Douze, celui que le Seigneur lui - même a choisi...»

«C'est justement pour ça qu'il faut faire quelque chose», répond Paul en se dégageant.

Et il sort dans la rue, suivi de Barnabé et d'une dizaine d'autres personnes. Une pluie fine tombe sur Antioche. La nuit est noire. Les rues sont obscures. Le groupe marche en silence d'un pas vif et déterminé. Paul frappe finalement à la porte d'une maison dont la fenêtre est bien éclairée et par laquelle on entend chanter. Paul doit frapper plusieurs fois avant qu'on vienne enfin ouvrir la porte. Une femme le regarde un instant, le visage éclairé par la lampe qu'elle porte à la main. Après avoir jeté un coup d'oeil à ceux qui suivent Paul, elle s'efface et laisse entrer tout le monde, puis ferme sur eux la porte.

L'arrivée du groupe cause tout un émoi dans l'assemblée. Syméon, le propriétaire de la maison, se lève et se dirige vers Paul. Pierre aussi se lève et le suit de près.

«Sois le bienvenu, Paul. Et ceux qui t'accompagnent aussi.»
«Je te remercie, Syméon. Mais c'est à Pierre que je veux parler.»

Et Paul écarte Syméon pour venir se planter devant Pierre, qui ouvre la bouche et dit :

«Essaie de comprendre, Paul. Le Seigneur nous a dit qu'il était important de ne scandaliser personne. Quand j'ai vu que les frères de Jérusalem ne comprenaient pas que Juifs et non-Juifs nous mangions ensemble, je me suis dit qu'il n'y avait pas d'objection à ce que nous formions deux communautés, une de Juifs, une de Grecs...»

«J'essaie de comprendre, Pierre, dit Paul, mais je n'accepte pas ce que tu fais là. Rappelle-toi quand tu es toi-même allé chez le centurion Cornelius, à Césarée.»

«Mais, dit Pierre, ce n'était pas pareil...»

Paul continue comme si Pierre n'avait rien dit.

«Rappelle-toi aussi que jusqu'à hier toi, le Juif, tu n'observais plus un bon nombre des traditions juives. Et maintenant tu voudrais que même ceux qui ne sont pas Juifs se soumettent à ces traditions et s'interdisent de manger avec leurs frères?»

«Écoute, Paul, dit Pierre, si tu veux...»

«Non! Je te le dis, ce n'est pas cela qui est bon devant Dieu.»

«Un instant, Paul, dit Jonathan, le visiteur de Jérusalem. Nous avons ensemble parlé de ton enseignement, et nous t'entendons ce soir, et nous sommes très inquiets, tu entends? Très inquiets. Nous ne pouvons pas oublier que tu n'as pas connu Jésus et que tu as persécuté l'Église. Qui es-tu pour décider de ce qui est correct et de ce qui ne l'est pas?»

Et la discussion se poursuit ainsi jusqu'à tard dans la nuit, sans qu'on arrive à une entente. On finira par décider de discuter toute l'affaire en présence des apôtres à Jérusalem même.

En attendant, Paul est content d'avoir su affirmer sa conviction devant le personnage le plus vénéré de l'Église. Il sent que grâce à lui les choses vont se clarifier et que les gens qui ne sont pas Juifs pourront vivre dans l'Église libres et égaux. Et Paul se dit que l'effort en valait bien la peine.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 9 b

Réagir comme Paul ou la communauté chrétienne selon une adaptation de Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2

Répondre aux questions qui suivent en vous inspirant du récit que vous venez d'entendre.

1. Quel est l'objet du conflit au sein de la communauté d'Antioche?

2. Qui semble détenir l'autorité dans l'Église, d'après ce récit?

Fiche 9 b – Corrigé

Réagir comme Paul ou la communauté chrétienne selon une adaptation de Ga 2, 11-14 et Ac 15, 1-2

1. L'objet du conflit dans la communauté d'Antioche pourrait s'exprimer ainsi: pour être chrétien, les non-Juifs doivent-ils obéir aux mêmes lois que les Juifs? Ou, de façon plus générale, les gens de culture différente peuvent-ils exprimer et vivre leur foi chrétienne dans le respect de leur culture propre? Jusqu'où doit aller l'ouverture de la foi auprès des autres cultures, auprès de ceux qui ont d'autres traditions et d'autres manières de faire? Quelles sont les exigences posées pour que les païens aient accès à la foi?

2. Dans le récit **Réagir comme Paul**, bien qu'il semble y avoir des responsables de communauté, chacun paraît avoir le droit d'exprimer ses opinions, d'agir selon ses convictions et de contester les façons de faire des autres. Cela semble se faire dans le respect des personnes et dans la recherche d'un mieux-être individuel et collectif. On remarque une prise de responsabilité véritable dans l'organisation de la vie et dans l'orientation de la communauté.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Fiche 10 a

La communauté chrétienne selon Ac 15, 2b-13. 19-20. 22. 36-40

Répondre aux questions suivantes.

L'Assemblée de Jérusalem

(2b) On décida que Paul, Barnabas et quelques autres monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différent. (3) L'Église d'Antioche pourvut à leur voyage. Passant par la Phénicie et la Samarie, ils y racontaient la conversion des nations païennes et procuraient ainsi une grande joie à tous les frères. (4) À leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l'église, les apôtres et les anciens, et ils les mirent au courant de tout ce que Dieu avait réalisé avec eux. (5) Des fidèles issus du pharisaïsme intervinrent alors pour soutenir qu'il fallait circoncire les païens et leur prescrire d'observer la loi de Moïse. (6) Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire. (7) Comme la discussion était devenue vive, Pierre intervint pour déclarer: «Vous le savez, frères c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes (cf Ac 10, 34-48). (8) Dieu, qui connaît les coeurs, leur a rendu témoignage, quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint. (9) Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs coeurs. (10) Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter? (11) Encore une fois, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux!»

1. Dans ce texte, on retrouve Paul qui s'est rendu à Jérusalem avec Barnabé pour y discuter des divers problèmes vécus dans les premières communautés chrétiennes, notamment dans celle d'Antioche. Comment Pierre intervient-il dans ce conflit?

2. Quelle est la solution préconisée par Jacques?

(12) Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens. (13) Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole: «Frères, écoutez-moi.

(14) ... (18) (19) Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu. (20) Écrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang... »

(22) D'accord avec toute l'église, les apôtres et les anciens décidèrent alors de choisir dans leurs rangs des délégués qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabas. (22b) ... (35)

(36) Après un certain temps, Paul dit à Barnabas: «Retournons donc visiter les frères dans chacune des villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur. Nous verrons où ils en sont.» (37) Barnabas voulait emmener aussi avec eux Jean, appelé Marc. (38) Mais Paul n'était pas d'avis de reprendre comme compagnon un homme qui les avait quittés en Pamphylie et n'avait donc pas partagé leur travail. (39) Leur désaccord s'aggrava tellement qu'ils partirent chacun de leur côté. Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre, (40) tandis que Paul s'adjoignait Silas et s'en alla, remis par les frères à la grâce du Seigneur.

3. D'après vous, comment un conflit peut-il être occasion de croissance ou de régression?

4. Aux versets 36 à 40, un autre conflit éclate. De quelle façon le règlement de ce conflit servira-t-il l'Église?

Fiche 10 a – Corrigé

La communauté chrétienne selon Ac 15, 2b-13. 19-20. 22. 36-40

L'Assemblée de Jérusalem

1. Pierre s'est déjà trouvé devant ce problème: les païens ont-ils une place dans l'Église? La Bonne Nouvelle de Jésus est-elle réservée exclusivement aux Juifs? Se peut-il que l'Esprit de Jésus agisse chez les païens aussi, chez des gens qu'il ne croyait pas destinés à recevoir la Bonne Nouvelle du salut en Jésus ressuscité? Pierre y fait face en agissant selon les inspirations de l'Esprit en lui et en acceptant d'aller vers les païens. Dans leur ouverture à la foi, Pierre a reconnu la présence agissante de l'Esprit. Dieu donne l'Esprit aux gens qui vivent et agissent selon leur coeur.

   Pierre applique cette découverte au problème soulevé à l'assemblée de Jérusalem: respectons l'oeuvre de Dieu et de son Esprit chez les gens droits de coeur, sans leur imposer ce joug que constitue l'observance de la loi. C'est la foi qui sauve d'abord et avant tout. L'Église peut assumer la diversité et garder son unité, car l'Esprit agit chez les croyants comme chez les humains qui l'accueillent et le nomment différemment. Pierre valorise les personnes dans leurs différences.

2. La solution au conflit se trouve aux versets 19-20. La solution semble convenir aux personnes intéressées, car elle ne les oblige pas toutes à la même pratique. Elle respecte les différentes cultures. Les chrétiens et les chrétiennes du premier groupe peuvent continuer à observer intégralement la loi s'ils le désirent. Les autres sont soumis à un minimum d'observances qui correspond à ce qui était exigé des païens qui voulaient devenir Juifs (Lv 17-18). Cela va dans le sens d'un texte de Paul en 1 Co 9, 19-23.

   > (19) Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre. (20) J'ai été avec les Juifs, comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais, — alors que moi-même je ne le suis pas —, pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi; (21) avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi, — alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi —, pour gagner ceux qui sont sans loi. (22) J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns. (23) Et tout cela je le fais à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part.

   D'autres textes montrent que Paul (que l'on situe dans le 3e groupe) n'a pas toujours été très strict quant aux observances minimales exigées des judéo-chrétiens (cf Ga 2, 6-10; 1 Co 8, 7-13; 10, 14-33). Le 4e groupe de chrétiens dont parlent Brown et Meier ne semble pas avoir valorisé cette décision de Jérusalem.

   Ce qui ressort de cette solution, c'est que des chrétiennes et des chrétiens ont assumé leur vision et leur pratique différentes en respectant mutuellement leur manière de faire et en ne brisant pas leur unité centrée sur l'essentiel de la foi. Ainsi des croyants et des croyantes peuvent cohabiter dans l'Église et travailler à faire connaître et advenir le règne de Dieu.

L'Église apparaît comme un rassemblement d'hommes et de femmes qui vivent différemment leur foi tout en réalisant le règne de Dieu dans l'Esprit de Jésus ressuscité. Le fait d'obéir ou non aux traditions juives ne met pas en cause l'essentiel de la foi. Ce qui soutient les chrétiennes et les chrétiens qui sont invités à porter le projet de Dieu n'est pas l'obéissance à la Loi mais l'Esprit de Jésus ressuscité en chacun d'eux.

3. Le conflit n'est pas nécessairement mauvais. Il est au contraire une réalité inévitable qui peut donner des fruits s'il est envisagé comme un moment de vérité dans une relation personnelle ou dans l'évolution de la vie d'un groupe. Ce moment de vérité amène les personnes ou les groupes à se centrer sur l'essentiel, à bien examiner tous les aspects du conflit et à dégager une solution qui respecte tous les partenaires. Le conflit, surtout s'il trouve un règlement satisfaisant, permet de vérifier la qualité des liens créés et de les consolider. Il ne faut donc pas nier ou cacher les conflits. Il faut plutôt trouver une façon de les vivre et de les régler au bénéfice de tous.

4. Une dispute éclate entre Paul et Barnabé à propos de la présence de Jean-Marc dans leur prochaine tournée missionnaire. Leur désaccord s'accroît tellement qu'ils partent chacun de leur côté, Paul avec Silas et Barnabé avec Jean-Marc. Assumer ses divergences d'opinions dans l'Église amène à penser qu'il est possible de faire partie de la même communauté et de vivre le règne de Dieu. Les divergences d'opinions de Paul et de Barnabé vont servir l'Église, puisqu'en se séparant ils travailleront tous deux dans des lieux différents à son expansion.

Fiche 10 b

Carte géographique

Adaptation de *Carte du Bassin de la Méditerranée*. Guide pédagogique en enseignement moral et religieux catholique. Primaire, second cycle. M.E.Q., 1986, p. 1.17.

VOLET II

Objectif terminal Explorer des expériences significatives que des chrétiens et des chrétiennes ont de l'Église actuelle

Durée approximative 6 heures

Contenu L'Église actuelle est en rapport de continuité et de sens avec les premières communautés chrétiennes, même si son discours et sa façon de s'incarner changent.

Elle reste fidèle à ses origines tout en trouvant de nouvelles façons de s'adapter à la culture dans laquelle elle baigne. Sa représentation d'elle-même évolue grâce à la réflexion critique de ses membres et aux expériences dynamiques faites par ceux-ci.

Modes d'action
- travail individuel ou en équipe
- séance plénière

Matériel nécessaire
- dramatique **Visages d'Église** (28 minutes)
- fiches 11-12-13-14-15-16-17
- annexes A-B

Objectif général: Améliorer chez les enseignantes et les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de l'Église.

Volet II Objectif terminal: Explorer des expériences significatives que des chrétiens et des chrétiennes ont de l'Église actuelle.

VOLET II

Objectif terminal	Contenu
Explorer des expériences significatives que des chrétiens et des chrétiennes ont de l'Église actuelle.	La vie actuelle de l'Église s'articule autour de: · l'Église, affaire de tous les baptisés; · l'Église missionnaire, celle qui va vers les personnes; · l'Église de la Parole; · l'Église accompagnatrice de l'expérience; · l'Église au service des pauvres; · l'Église communion. Des expériences significatives apparaissent aujourd'hui, animées du même dynamisme que celui des premières communautés chrétiennes. Elles sont empreintes d'espérance pour l'Église actuelle.

VOLET II

Activités	Matériel requis
Étape 1 – Les multiples visages de l'Église actuelle. (1 h)	Vidéocassette: *Visages d'Église* Annexe A Fiches 11-12
Étape 2 – Réflexion sur l'Église actuelle et expériences significatives. (4 h)	
A– Réflexion sur l'Église actuelle.	Fiches 13a et 13b et Annexe B
B– Expériences significatives.	Fiche 14
C– Rapport avec les premières communautés chrétiennes.	Fiche 15
Étape 3 – Évolution de sa propre réflexion sur l'Église. (1 h)	Fiches 16-17

Étape 1 : ***Les multiples visages de l'Église actuelle.***

Dans cette première étape, il s'agit de découvrir les visages nombreux et divers que prend l'Église d'aujourd'hui dans la vie quotidienne. Pour cela, les participantes et les participants s'interrogeront eux-mêmes, puis seront interpellés par une dramatique présentée sur vidéocassette.

L'animateur ou l'animatrice invite les membres du groupe à trouver dans leur propre expérience les divers visages que montre l'Église actuelle et leur propose de remplir individuellement la fiche 11.

Puis l'animateur ou l'animatrice présente au groupe une vidéocassette dans laquelle une enseignante, Odette, nous fait part de sa vision personnelle des visages de l'Église actuelle (Annexe A). Il ou elle demande aux membres du groupe d'écouter en essayant de découvrir ces visages dans l'expérience d'Odette.

À la suite du visionnement, quelques instants de réflexion personnelle sont proposés afin de remplir la fiche 12 qui permet à chacun et à chacune de faire ressortir les visages de l'Église présents dans la dramatique.

L'animateur ou l'animatrice suggère ensuite un échange d'idées sur les visages de l'Église présents dans la dramatique et fait préciser aux participants et aux participantes en quoi l'expérience d'Odette rejoint ou non la leur.

À titre indicatif, nous mentionnons ci-dessous quelques-uns des visages de l'Église que la dramatique fait ressortir.

Note pédagogique

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et aux animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

- **l'Église militante ou l'Église engagée dans la transformation de la société pour rendre celle-ci plus juste, plus fraternelle, plus conforme au projet de Dieu ...**
- **l'Église charitable ou l'Église qui tente de répondre aux besoins primaires des personnes: manger, se soigner, s'habiller, se loger, se chauffer, travailler... et qui contribue ainsi au règne de Dieu.**
- **l'Église hiérarchique, celle qui détient un pouvoir, une autorité, celle qui nécessite une structure, une organisation...**
- **l'Église enseignante, celle qui transmet le message de l'Évangile, celle qui propose sa vision des choses, son code moral, ses valeurs, ses croyances, sa sagesse...**
- **l'Église spirituelle, celle qui permet à la personne de trouver son équilibre, sa profondeur et de vivre en harmonie avec Dieu...**
- **l'Église fraternelle, celle du coude-à-coude, de l'entraide, du souci mutuel, du partage, de la compassion ...**
- **l'Église communauté, celle qui se rassemble dans la prière et les sacrements...**

- **l'Église universelle, celle qui rassemble dans une même foi et une même espérance des personnes du monde entier.**

Étape 2: Vision de l'Église actuelle et expériences significatives.

Dans cette deuxième étape, il s'agit de découvrir la vision que des chrétiens engagés de chez nous ont de l'Église actuelle, puis de prendre connaissance d'expériences significatives qui se vivent dans l'Église de chez nous. Enfin, il sera possible de découvrir si l'Église actuelle ressemble aux premières communautés chrétiennes et si elle présente ou non des caractéristiques semblables.

A- Vision de l'Église actuelle

L'animateur ou l'animatrice propose de découvrir la vision que des chrétiens d'ici, penseurs et hommes d'action, ont de l'Église du Québec. Ces chrétiens sont Fernand Dumont, professeur à la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval et président de l'Institut québécois de recherche sur la culture, Jacques Grand'Maison, professeur à la faculté de Théologie de l'Université de Montréal, Jacques Racine, ex-professeur à la faculté de Théologie de l'Université Laval et maintenant vice-recteur de cette Université, Paul Tremblay, ex-président du Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation, ex-responsable de la formation permanente des agents pastoraux à Chicoutimi, actuellement sous-ministre associé de foi catholique au ministère de l'Éducation. Ces quatre personnes engagées dans l'Église à des titres divers se sont mises à l'écoute d'autres croyants et croyantes, de leurs difficultés et de leurs aspirations: cela a donné naissance à un premier ouvrage intitulé ***Situation et avenir du catholicisme québécois. Milieux et témoignages****. Puis elles ont prolongé ces expériences de réflexions personnelles, de diagnostics et ont proposé des voies d'avenir. Cela a donné lieu à un deuxième ouvrage intitulé* ***Situation et avenir du catholicisme québécois. Entre le temple et l'exil****. Léméac, 1982.*

C'est la conclusion du deuxième ouvrage qu'il est proposé ici d'analyser. Celle-ci présente des voies que l'Église est invitée à prendre pour se mettre au service de l'homme, pour répondre aux attentes des chrétiens et des chrétiennes et aussi pour s'incarner dans le monde d'aujourd'hui en étant fidèle à elle-même.

L'animateur ou l'animatrice divise le groupe en huit sous-groupes qui pourront étudier chacun une partie du texte (ou en quatre sous-groupes qui s'approprieront chacun deux parties du texte). Le texte se trouve à la fiche 13a. Il propose huit passages que l'Église québécoise est appelée à effectuer. Ce sont ces passages que chaque sous-groupe analysera: 1) en les lisant 2) en répondant aux questions de la fiche 13b et en communiquant le résultat de son étude à l'ensemble du groupe.

L'animateur ou l'animatrice demande à chaque sous-groupe de présenter le passage proposé en faisant ressortir:

- *ce qu'il est souhaitable de changer;*
- *l'orientation à prendre;*
- *le jugement porté sur ce changement à réaliser;*
- *les faits qui démontrent que le changement a commencé ou non à s'effectuer.*

Quand tous les sous-groupes ont fini leur présentation, l'animateur ou l'animatrice dégage la vision contemporaine de l'Église sous-jacente à ces passages.

Note pédagogique

Le contenu ci-dessous s'adresse aux animateurs et aux animatrices. Il est abordé progressivement pendant le déroulement de cette étape.

- **L'Église, c'est l'ensemble des baptisés, l'ensemble du Peuple de Dieu, non seulement ses permanents, prêtres et laïcs. Tous ont la responsabilité de leurs lieux et selon leurs talents, de collaborer à la mission.**

- **L'Église, c'est celle qui va vers les personnes, celle qui accepte de s'enrichir des différences individuelles, celle qui considère les adultes responsables d'eux-mêmes et de leur foi dans le monde, au lieu de les faire venir dans ses rangs et d'espérer d'eux uniformité, conformité. C'est l'Église qui dit à ses membres: «Allez», au lieu de: «Venez».**

- **L'Église, c'est celle qui est réunie pour et par la Parole, cette Parole qui donne sens à la vie et aux célébrations, qui invite à la conversion et à la responsabilité.**

- **L'Église, c'est celle qui accompagne les gens en marche, en cheminement, qui accepte le foisonnement des expériences, la recherche, les questionnements, qui s'ouvre aux cultures sans craindre pour elle-même, qui fait confiance à l'Esprit agissant dans les coeurs.**

- **L'Église, c'est celle qui est pour le monde, celle qui dans sa sagesse critique éclaire ce qui existe, qui s'engage dans la transformation sociale, qui soutient ses membres, qui est en mission au coeur du monde.**

- **L'Église, c'est celle qui a un amour préférentiel pour les pauvres et les opprimés, quels qu'ils soient, qui continue le projet de Dieu d'instaurer un monde où règnent la justice, la paix et la fraternité. C'est l'Église au service des petits.**

- **L'Église, c'est une communion de communautés vivantes réunies dans la prière, la fraternité, l'engagement, le ressourcement de la foi et la transformation du monde. C'est la communauté des enfants de Dieu, sujets de l'Église et responsables dans l'histoire.**

L'animateur ou l'animatrice pourra s'inspirer des textes placés à l'Annexe B pour enrichir cette courte présentation.

B- Expériences significatives

À l'aide de la fiche 14, l'animateur ou l'animatrice présente ensuite quelques expériences vécues dans l'Église actuelle qui apparaissent significatives pour l'aujourd'hui de l'Église et pour son devenir.

Il ou elle demande aux membres du groupe de trouver à quels passages vus précédemment se rattachent ces expériences significatives et les invite à raconter d'autres expériences qui leur apparaissent significatives dans l'Église d'ici et d'aujourd'hui.

Enfin, il ou elle invite à inventorier d'autres expériences et faits qui montrent que l'Église est humaine et imparfaite, qu'elle ne réalise pas complètement ce qu'elle désire être. Il y aura toujours une distance entre ce que l'Église souhaite être et ce qu'elle est concrètement. Cette distance ne doit pas être un obstacle à la foi chrétienne.

C- En rapport avec les premières communautés chrétiennes

L'animateur ou l'animatrice pose ensuite cette question: Retrouvez-vous dans l'Église actuelle les caractéristiques des premières communautés chrétiennes découvertes dans le volet I?

Pour répondre à cette question, il s'agit de faire individuellement la fiche 15, c'est-à-dire se rappeler les caractéristiques de l'Église à ses débuts, de s'interroger pour savoir si l'Église actuelle possède encore ces caractéristiques, totalement, en partie ou pas du tout, et enfin de justifier ses réponses en apportant des faits et des expériences.

L'animateur ou l'animatrice suggère ensuite aux participants et aux participantes de partager le fruit de leur réflexion. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les réponses dépendent des perceptions et du vécu de chacun et de chacune. Il serait cependant normal de retrouver pour l'essentiel les mêmes caractéristiques aujourd'hui qu'au début de l'Église, quoique incarnées dans des façons neuves, adaptées à la culture et à la vie d'aujourd'hui.

Étape 3: Évolution de sa propre vision de l'Église.

Au cours de cette troisième étape, les participants et les participantes prennent conscience des aspects nouveaux qu'elles ou qu'ils ont découverts concernant leur propre vision de l'Église. Il leur est également demandé de déterminer quel contenu du programme d'études est le mieux maîtrisé à la suite de ce perfectionnement.

L'animateur ou l'animatrice propose d'exprimer, dans un travail individuel, les aspects nouveaux concernant la vision de l'Église découverts au cours de cette session. Pour cela, il ou elle remet la fiche 16.

Il ou elle invite les participants et les participantes qui le désirent à exprimer publiquement leur nouvelle vision de l'Église.

Puis, il ou elle leur demande de se regrouper en deux équipes. La première réunit les enseignants et les enseignantes du premier cycle et la deuxième, ceux et celles du deuxième cycle.

L'animateur ou l'animatrice donne comme tâche de déterminer quels sont les éléments du contenu du programme se rapportant à l'Église qu'ils ou qu'elles maîtrisent le mieux ainsi que les questions qui leur restent. Pour les aider, la fiche 17 présente de façon synthétique les éléments de contenu du programme d'études relatifs à l'Église. Les participantes et les participants pourront également consulter les tableaux de synthèse qui apparaissent au début de chaque module du programme d'études.

L'animateur ou l'animatrice invite les deux équipes à se dire mutuellement quels sont les éléments du contenu qui sont le mieux maîtrisés et à expliquer ce qui s'est éclairci ou approfondi. Puis, il ou elle invite les deux équipes à se communiquer les questions qui leur restent. Le groupe tout entier essaie alors de répondre aux questions, aidé de l'animateur ou de l'animatrice.

Fiche 11

Les multiples visages de l'Église actuelle

Quand vous pensez à l'Église actuelle, celle qui vous est familière ou celle qui vous est étrangère, celle que vous fréquentez de près ou celle que vous voyez de loin, celle que vous aimez ou celle qui vous met mal à l'aise, quels visages lui reconnaissez-vous?
Pour répondre, remplissez les deux colonnes.

FAITS OBSERVÉS	VISAGES DE L'ÉGLISE
· Certaines églises ouvrent leur sous-sol aux sans-abris.	
· Des laïcs prennent en charge une paroisse.	
· Rome s'oppose au mariage des prêtres.	

Utiliser le verso si nécessaire.

Fiche 12

Les multiples visages de l'Église évoqués par Odette

Répondre à la première colonne. Cocher l'une des trois suivantes.

Je nomme les divers visages de l'Église qui ressortent de la dramatique.	**Cela rejoint mon expérience**	**Cela diffère de mon expérience**	**Cela complète mon expérience**
Ex. : Odette est sensible à la dimension hiérarchique de l'Église.		X	

Utiliser le verso si nécessaire.

Fiche 13a

Quelle Église?[1]

C'est l'homme qu'il faut sauver, qu'il faut refaire et non d'abord l'Église. Nous croyons cependant que l'Église peut contribuer à cette tâche. Derrière les critiques entendues, derrière les doutes exprimés par les croyants, se dessinent des attentes face à l'Église qui nous apparaissent comme autant de voies pour qu'elle se mette au service de l'homme. Ces voies exigent des changements, qui sont déjà en cours. Elles sont praticables grâce aux portes ouvertes par Vatican II et par l'évolution de la société québécoise.

Passage d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu

Dans la première partie du XX^e^ siècle, l'Église du Québec reposait presque totalement sur ses clercs, ses religieux, ses religieuses. Elle était une Église riche de permanents qui exerçaient l'ensemble des fonctions d'autorité, d'organisation, d'interprétation, de créativité. L'Église, c'était la hiérarchie.

Depuis ce temps, on a certes parlé d'une Église, Peuple de Dieu, de l'importance du rôle du laïc, mais des études réalisées au cours des dernières années nous apprennent que les laïcs identifient encore l'Église et la hiérarchie. Ce qui est peut-être nouveau, c'est que des permanents prêtres, religieux, laïcs ne veulent pas non plus s'identifier à l'Église. Comme le dit Rémi Parent, dans un article récent, l'Église du Québec se trouve sans sujets.

Pour devenir une Église, Peuple de Dieu, il importe que celle-ci repose de moins en moins sur ses permanents, qu'ils soient prêtres ou laïcs, mais sur l'ensemble des baptisés. Cela exige que les permanents, toujours nécessaires, soient d'abord au service de la vitalité des croyants, qu'ils favorisent l'expression de leur foi et la prise en charge par eux-mêmes de leur communauté. Il faudra aussi qu'en Église, on sache découvrir le sens des nouvelles vocations laïques et accueillir les offres de service, sans crainte pour l'orthodoxie et l'autorité.

Si l'on échoue dans ce passage nécessaire, des risques sérieux ne sauront être évités. Les permanents prêtres, de plus en plus âgés et en nombre restreint, deviendront petit à petit des administrateurs à plein temps des biens matériels. Ils seront presque exclusivement au service des pratiquants et à la disposition de ceux qui ont les moyens financiers nécessaires pour défrayer les coûts du culte. Délaissant la mission, ils seront moins des animateurs de la foi, des ministres de la Parole, que des responsables du sacré et du religieux. Sans la participation pleine et entière des croyants, l'Église du Québec ne sera plus qu'un vestige.

Passage d'une Église de chrétienté à une Église missionnaire

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Église oeuvrait dans une atmosphère de chrétienté et d'unanimité. On baignait dans un climat religieux sans grande contestation. Les taux de pratique dominicale étaient très élevés; dans certaines paroisses, on pouvait facilement dénombrer les non-

1. Collectif d'auteurs, *Situation et avenir du catholicisme québécois. Entre le temple et l'exil*, Montréal, Léméac, 1983, p. 222-231.

pratiquants. Le film **Les Plouffe** nous a replongés dernièrement dans cette ambiance. Les enquêtes les plus sérieuses réalisées ces dernières années et, dans différents milieux, font conclure à une pratique dominicale de 25 à 30 % pour le Québec. Ce taux est nettement plus bas pour les 15 à 25 ans, et on ne revoit pas facilement les premiers communiants quelques semaines après le grand jour de fête paroissiale. Le taux de pratique dominicale n'augmentera pas pour la peine dans les années qui viennent.

Nous avons tous beaucoup de difficulté à accepter cette démassification de la pratique et ses conséquences sur nos façons de concevoir la mission pastorale. Comment faire pour que tous ceux qui ont abandonné la pratique dominicale entendent l'Évangile? Comment rendre la communauté chrétienne consciente de cette situation, responsable de la mission, éveillée aux urgences et aux changements nécessaires? Comment faire connaître à ceux qui s'identifient comme catholiques, mais qui ne pratiquent pas, les nouvelles orientations pastorales quant au baptême et au mariage? Comment assurer l'accès des jeunes aux sacrements?

À ces inquiétudes vient s'ajouter la question de l'éducation de la foi et du rôle de l'école. A-t-on le droit de défendre l'École catholique comme si 90 % des gens étaient des pratiquants ou des croyants conscients? Il faut envisager d'une nouvelle façon la confessionnalité scolaire, en se posant la question non pas sous son aspect légal, politique ou juridique, mais sous l'angle de la transmission de la foi dans une Église en mission. Comment l'Église peut-elle assurer aux jeunes le soutien et l'accompagnement qu'elle leur a promis le jour de leur baptême? Quels sont les rôles possibles de la famille, de la communauté chrétienne, de l'école?

Une Église de chrétienté est non seulement une Église d'unanimité et de pratique; c'est aussi une Église établie. On y partage l'ensemble d'un territoire en paroisses, on investit les secteurs hospitaliers, les services sociaux, le monde scolaire et même le monde du travail. On s'assure que personne, aucun champ de l'activité humaine n'échappent à l'attention de l'Église. On noue un immense filet dont les mailles ne laissent supposément rien échapper. L'Église d'aujourd'hui est confrontée à une tout autre exigence. Elle doit être là où sont la vie et l'événement. Elle est à l'ère des communautés provisoires et de toutes espèces. Elle doit accepter les recommencements et les questionnements.

Ce passage d'une Église de chrétienté à une Église de mission appelle créativité, imagination, engagement, disponibilité. Il exige au départ des croyants conscients de la situation du catholicisme et des permanents qui, loin de camoufler les faits, considèrent les croyants comme des adultes responsables.

Passage d'une Église du rite à une Église de la Parole

Au cours des dernières décennies, on a procédé à plusieurs changements liturgiques. Mais on a eu beaucoup de peine à vivifier la liturgie de la Parole avec ce qu'elle comporte de méditation, d'interprétation, de partage. On s'est vite enfermé dans un nouveau rituel, passant du rituel romain à celui du Prions en Église. Le renouveau liturgique a connu une certaine stagnation; on n'a pas su discerner qu'au coeur de la réforme, il y avait la mise en évidence de la Parole qui seule donne sens au rite et permet de rejoindre la vie. La difficulté n'était pas de passer du latin au français, de simplifier et de réorganiser les sacramentaires, mais de faire en sorte que la Parole soit entendue et accueillie avec ce qu'elle comporte d'invitation au changement, à la conversion, à la responsabilité, avec toute sa force et toute son espérance. Nous devrons apprendre en Église à vivre désormais coude à coude avec la Parole, à la faire partager par l'ensemble des chrétiens, à ne pas la diluer au gré des modes du jour.

D'ailleurs, ce passage du rite à la Parole n'est-il pas souhaité par beaucoup de jeunes et de moins jeunes qui prennent goût à la Bible, qui désirent la mieux connaître, qui aspirent à la fois à une lecture compréhensive et spirituelle de l'Ancien et du Nouveau Testament? Pour rejoindre le plus grand nombre,

il ne suffit pas de multiplier les groupes d'études et de réflexion; il est nécessaire que, lors des grands rassemblements liturgiques, une attention continue soit donnée à la Parole. Ceci exige, pendant les célébrations, temps, silence et partage. La Parole interpelle et vivifie; sans la Parole, le rite confirme les gens dans leurs préjugés et sclérose une communauté.

Passage d'une Église des normes à une Église de l'expérience humaine et spirituelle

L'Église a projeté et projette encore l'image d'une Église des normes, des directives, des interdits. Elle ne tient pas toujours compte qu'elle est une Église en marche, un rassemblement de croyants en cheminement. Trop souvent, elle semble se méfier de la conscience adulte, craindre les questionnements et les quêtes de sens, rejeter les acquis des recherches pratiques des croyants. Elle paraît mal à l'aise face au foisonnement des expériences spirituelles.

Pourtant, il y a de plus en plus de personnes de tous âges qui vivent, en dehors des cadres habituels, des expériences spirituelles et religieuses, des expériences humaines riches qui demanderaient un discernement à la lumière de l'Évangile et de Jésus Christ. Il ne suffit pas de montrer certaines réserves, de catégoriser le permis et le défendu, de chercher à réintégrer l'inédit dans ce que l'on connaît déjà. Il ne faut surtout pas se contenter de trouver tout cela un peu bizarre ou encore de se situer dans un esprit de concurrence. Ce qui est exigé, c'est le discernement de l'expérience elle-même, l'accompagnement attentif de la recherche, l'écoute de ce qui naît et se développe en dehors des réseaux officiels et des systèmes structurés de pensée, l'accueil à la vie et à l'effort de personnes.

Passage d'une Église uniforme à une Église plurielle

L'Église a préféré longtemps la conformité et l'uniformité (avec tout ce que cela entraîne de passivité) aux solidarités, aux créativités qui naissent des efforts des croyants de différents milieux pour vivre l'Évangile. Des pas ont été faits à Vatican II pour s'ouvrir aux cultures, aux traditions et aux milieux diversifiés. Mais on est demeuré inquiet face aux phénomènes nouveaux: conférences épiscopales nationales, communautés de base, renouveau charismatique, Église populaire.

Il ne faut pas accepter comme un moindre mal ce pluralisme dans l'Église. Il faut, au contraire, saisir le dynamisme sous-jacent à une Église plurielle, ouverte aux différentes cultures et sous-cultures, aux multiples efforts des hommes et des femmes pour incarner dans la diversité leur foi en Jésus Christ. L'Église doit devenir plurielle pour être une Église vivante qui sache célébrer le rassemblement et la réconciliation entre les hommes et y oeuvrer.

Passage d'une Église d'adaptation au monde à une Église de participation à la mutation du monde

Avec la venue du concile et de la Révolution tranquille, l'Église du Québec est passée d'une opposition au modèle de la société américaine séculière et libérale à une tentative d'adaptation à ce modèle. Plus ou moins consciemment, les chrétiens du Québec ont vécu cette démarche comme une acceptation des valeurs séculières. De 1960 à 1970, le projet de société était clair: devenir semblable à la société américaine tout en conservant la langue française. Pour sa part, l'Église a sans cesse cherché à s'adapter aux diverses situations, elle a fait siennes les découvertes technologiques et scientifiques au point de ressembler elle-même à une vaste bureaucratie. Elle a cessé d'exercer son rôle critique. Elle a presque accepté pendant un certain temps de se réfugier dans la sacristie. La stratégie d'adaptation à la société

qu'elle a adoptée ne pouvait conduire qu'à un échec : lorsque l'on s'adapte, on est toujours en retard sur la vie et en dépendance des définiteurs de la situation.

Heureusement, le monde sur lequel on s'alignait a été de plus en plus contesté par la contre-culture. Celle-ci a mis en cause l'intervention américaine au Viêtnam, les politiques de développement et d'aide au développement, un certain absolu de la science et de la technique, le matérialisme avec son gaspillage et ses conséquences néfastes sur l'environnement. Bien plus, l'économie libérale et occidentale se trouve soudain déboussolée et les gouvernements sont confrontés à la gestion pénible de la décroissance et au cycle infernal du chômage et de l'inflation. La société à laquelle on s'adaptait est aujourd'hui fortement contestée.

L'Église a dorénavant à participer au défi de la civilisation et de la mutation de la société, sans verser dans un nouveau cléricalisme et sans espérer une nouvelle unanimité impossible et indésirable. Elle doit élaborer une critique réelle, ponctuelle et constructive de ce qui existe; ce qui l'amènera à se retrouver souvent en coude à coude avec des gens qui ne partagent pas la même foi, et souvent en opposition à ceux qui cherchent, dans l'Église, la confirmation d'un ordre social qui leur est avantageux. Les croyants de tous les milieux ont à s'engager dans cette tâche et à devenir des agents de transformation sociale à l'intérieur d'un juste pluralisme d'options au sein de mouvements, d'institutions, de partis politiques. Ils doivent pouvoir trouver dans l'Église un soutien à leur engagement, un lieu de formation à l'autonomie, à la responsabilité et au discernement.

Mais on ne participe pas à pareille mutation de la société sans en être soi-même transformé. Cela vaut pour les personnes, mais aussi pour une institution comme l'Église. On ne peut prendre part au débat sur la place de la femme dans la société sans en reconnaître les exigences dans l'Église elle-même; on ne peut contester la tendance bureaucratique et la faiblesse de la participation de la base dans la société sans vouloir que l'Église devienne un atelier pratique d'expériences nouvelles pour combattre ces déficiences en son propre sein.

Passage d'une Église caution de l'ordre social à une Église parti pris pour les pauvres

S'il y a, depuis 1960, un secteur où la papauté a joué un rôle déterminant et novateur par rapport à l'Église du Québec, c'est bien par ses prises de position sur les questions sociales et par son action en faveur des pauvres, particulièrement sous le pontificat de Paul VI. L'Église a appuyé les revendications des pays du Sud; elle a contesté l'ordre économique actuel; elle s'est montrée solidaire avec les luttes de certains peuples tant dans l'hémisphère est, en Pologne, que dans l'hémisphère ouest, en Amérique latine. Cette mise en question d'un ordre qui est injuste tout en se couvrant de légitimité, ce refus de lois économiques qui acceptent comme postulat le chômage et la pauvreté d'un grand nombre, cet appel à la prise en charge des populations par elles-mêmes ont été reçus surtout par des croyants d'ici qui oeuvrent dans les mouvements populaires et dans l'action catholique ouvrière. Ces critiques ont été reprises dans les textes de l'épiscopat. Elles n'ont pas encore marqué de façon significative la majorité des chrétiens qui ont peine à percevoir les liens entre leur foi et les réalités socio-économiques.

Dans une société en grave difficulté, où l'on doit réduire les dépenses et où les tendances des hommes politiques fortement influencés par les directives du président Reagan sont de sabrer d'abord dans les revenus des plus petits, l'Église du Québec doit prendre d'abord parti pour les pauvres même si on lui reproche parfois ses visées utopiques et son incompétence dans les secteurs économiques et sociaux. Elle doit aller à contre-courant, jouer un rôle prophétique dans l'administration même de ses ressources humaines et matérielles. Si l'Église doit encore jouer un rôle dit de suppléance, ce ne peut être que par une action solidaire avec les classes les moins favorisées.

Passage d'une Église, pourvoyeuse de services religieux, à une Église, communauté responsable

Au moment où l'on constatait la diminution de la pratique dominicale et où l'on cherchait à s'adapter aux différentes modes du jour, la tentation était forte de considérer les églises paroissiales comme autant de lieux où un personnel spécialisé offrait des services religieux pour une clientèle diversifiée. Un pas de plus et la paroisse devenait un lieu de consommation comme un autre, un type particulier de station-service à laquelle on référait au besoin pour les baptêmes, mariages, funérailles et autres célébrations. Ce piège doit être dénoncé à tout prix. Une action tenace et sans cesse révisée doit se continuer afin de former de plus en plus de communautés paroissiales ou de communautés de base capables de fournir un ressourcement au croyant et d'exercer une véritable responsabilité face à la mission de l'Église.

Ces communautés seront un lieu privilégié de salut de l'homme si elles lui permettent de vivre ses attentes les plus authentiques. Le croyant devra trouver dans ces regroupements un soutien pour des combats efficaces contre les maux les plus profonds de notre société : la solitude, le refus de la gratuité, la discrimination, la priorité de l'argent, l'individualisme, le fatalisme, l'irresponsabilité. Si ces communautés deviennent des laboratoires de la vie en société et de la prise de responsabilité, si elles sont des lieux de fraternité, d'engagement et de célébration, elles contribueront à la qualité du tissu humain de la collectivité et à la dignité des personnes.

* * *

Les voies de passages du monde ancien au monde nouveau que nous avons évoquées, et qui sont tant de défis pour l'Église, expriment les espoirs que nous avons décelés chez les croyants. L'appel à la conversion qui ressort de la lecture de la situation présente a déjà été entendu par beaucoup. Des voies de passages ont été franchies, alors que d'autres sont à peine perçues. Nous ne prétendons pas avoir pu cartographier les unes et les autres. Nous sommes conscients des limites de notre travail et nous attendons avec impatience que nos diagnostics soient complétés et mis en question, que nos orientations soient enrichies et contestées.

Après deux ans de mise en commun et de réflexion, notre groupe a tenté d'indiquer ce qui semble solliciter les engagements prioritaires des croyants et des communautés afin que l'Église devienne, peu à peu, une communion de communautés vivantes et un lieu de salut. Nous avons voulu dire à quelle Église nous aspirons. Mais nous sommes conscients de partager nous-mêmes les faiblesses de l'Église d'à présent, aussi ne nous érigeons-nous pas en censeurs du dedans, encore moins en censeurs du dehors. Par ailleurs, nous sommes trop attachés à l'Église, et du plus profond de nos coeurs, pour la considérer comme un parti à défendre. Nous lui appartenons par choix, sans honte comme sans complaisance. Nous y sommes libres, d'une liberté qui se voudrait à la mesure de notre fidélité.

Les auteurs

Fiche 13b

Travail sur le texte: Quelle Église?

Passage étudié _____

Après avoir lu le texte, répondre aux questions suivantes.

1. Quelle est la situation qu'il est souhaitable de changer dans l'Église?

   _____

   _____

   _____

2. Quelle orientation l'Église est-elle invitée à prendre, selon ce texte?

   _____

   _____

   _____

3. Êtes-vous d'accord pour dire que ce passage doit être réalisé?

   _____

   _____

   _____

4. D'après vous, a-t-il commencé à se réaliser? Justifier votre réponse.

   _____

   _____

   _____

Fiche 14

Des expériences significatives

1. Lire les expériences suivantes et dire à quel passage du texte étudié elles se rattachent.

L'Assemblée des Évêques du Québec et certains évêques chargés d'un diocèse ont publié des déclarations dénonçant les contradictions qui existent entre la réalité quotidienne et les valeurs évangéliques. Ces messages portent sur le chômage, l'environnement, la crise économique, la fête des travailleurs... Ce faisant, les évêques prennent parti pour les défavorisés.

Passage : _____

_____

Des paroisses sont prises en main par des équipes composées de quelques laïcs et d'un prêtre; ensemble ils sont responsables de l'orientation pastorale et ils se partagent la tâche. Cela s'appelle la co-responsabilité.

Passage : _____

_____

Des parents deviennent catéchètes pour des groupes de jeunes qui se préparent en paroisse à recevoir les sacrements. C'est leur foi et leur amour des enfants, alliés à une préparation sérieuse, qui leur permettent d'éduquer la foi des jeunes. Il faut parfois qu'une paroisse forme une vingtaine de parents pour deux cents enfants qui demandent la confirmation. Beaucoup de temps est consacré à cette éducation.

Passage : _____

_____

À Montréal, une paroisse a mis son sous-sol à la disposition des itinérants sans-abri durant les jours froids d'hiver.

Passage : _____

_____

Dans une paroisse de Lachine, des personnes âgées, pour tromper leur solitude et leur sentiment d'inutilité et au nom de leur foi, ont décidé de fréquenter les abords des écoles et les cours de récréation où la violence entre jeunes sévissait. Une belle amitié s'est développée entre les deux générations.

Passage : _____

_____

Des personnes se forment pour accompagner des malades dans leur situation de faiblesse et parfois de désespérance.

Certaines accompagnent les malades en phase terminale pour leur témoigner, par leur présence et leur attention, la tendresse même de Dieu, de Jésus pour elles.

Passage : _____

_____

Des équipes de laïcs préparent les liturgies dominicales pour que les homélies collent à la vie et l'éclairent, tout en respectant la Parole. Ces équipes préparent aussi des événements spéciaux, comme l'accueil des nouveaux baptisés de l'année dans la communauté, la fête des couples toujours en amour après 5-10-15-20-50 ans de mariage, des messes familiales ...

Passage : _____

La conscience individuelle devant certains problèmes difficiles est plus respectée par les conseillers spirituels. Ceux-ci fournissent l'information objective nécessaire, ils respectent la situation subjective et la liberté de l'être humain, sans le contraindre, le censurer, le juger ou le condamner.

Passage : _____

Tout laïc intéressé peut aujourd'hui apprendre la théologie, s'initier à la Bible, s'engager dans différents secteurs de la pastorale. Le savoir et les responsabilités ne sont plus réservés à l'élite.

Passage : _____

Pour mieux rencontrer Dieu, des personnes s'initient à des techniques de méditation orientale. D'autres se retrouvent dans de petits groupes pour discuter à leur façon des problèmes de vie et de la Parole de Dieu.

Passage : _____

S'inspirant du projet international *Église pour le monde*, quelques communautés chrétiennes du Québec tentent de donner une «nouvelle image de la paroisse» (NIP). Tout en valorisant la fraternité dans un quartier, un village, une ville, les promoteurs de ce projet invitent les hommes et les femmes à mettre sur pied des communautés de foi. Celles-ci permettent aux membres de dynamiser, à la lumière de la Parole de Dieu, leur vie sociale, professionnelle, personnelle et familiale. À long terme, ce projet vise à développer chez ceux et celles qui y collaborent le sentiment d'appartenance au peuple de Dieu.

Passage : _____

Des femmes et des hommes engagés socialement se regroupent au nom de leur foi. Préoccupés de justice, elles et ils sont activement engagés dans des syndicats et des coopératives de toutes sortes. Elles et ils accordent beaucoup d'aide et d'attention aux démunis de notre société. Leur expérience d'Église est intimement liée à la vie quotidienne des personnes dans le besoin. Le Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO) est un organisme fort représentatif de ces actions.

Passage : _____

Un collectif de femmes féministes et chrétiennes, *L'autre Parole*, existe depuis 1976. «Dès le point de départ, deux objectifs s'imposent clairement. Sur le plan de la recherche, reprendre le discours théologique en tenant compte des femmes, et, sur le plan de l'action, entreprendre des démarches pour une participation entière des femmes dans l'Église.» Le journal du même nom, *L'autre Parole*[1], rend compte périodiquement de leur recherche et de leur action.

Passage : _____

1. *L'autre Parole*, n° 30, 1986, p. 5.

Fiche 14 - Corrigé

Des expériences significatives

1. Lire les expériences suivantes et dire à quel passage du texte étudié elles se rattachent.

L'Assemblée des Évêques du Québec et certains évêques chargés d'un diocèse ont publié des déclarations dénonçant les contradictions qui existent entre la réalité quotidienne et les valeurs évangéliques. Ces messages portent sur le chômage, l'environnement, la crise économique, la fête des travailleurs... Ce faisant, les évêques prennent partie pour les défavorisés.

Passage : d'une Église caution de l'ordre social à une Église parti pris pour les pauvres.

Des paroisses sont prises en main par des équipes composées de quelques laïcs et d'un prêtre; ensemble ils sont responsables de l'orientation pastorale et ils se partagent la tâche. Cela s'appelle la co-responsabilité.

Passage : d'une Église cléricale à une Église Peuple de Dieu.

Des parents deviennent catéchètes pour des groupes de jeunes qui se préparent en paroisse à recevoir les sacrements. C'est leur foi et leur amour des enfants, alliés à une préparation sérieuse, qui leur permettent d'éduquer la foi des jeunes. Il faut parfois qu'une paroisse forme une vingtaine de parents pour deux cents enfants qui demandent la confirmation. Beaucoup de temps est consacré à cette éducation.

Passage : d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu; ... d'une Église de chrétienté à une Église missionnaire; ... d'une Église, pourvoyeuse de services religieux, à une Église communauté responsable.

À Montréal, une paroisse a mis son sous-sol à la disposition des itinérants sans-abri durant les jours froids d'hiver.

Passage : d'une Église caution de l'ordre social à une Église parti pris pour les pauvres.

Dans une paroisse de Lachine, des personnes âgées, pour tromper leur solitude et leur sentiment d'inutilité et au nom de leur foi, ont décidé de fréquenter les abords des écoles et les cours de récréation où la violence entre jeunes sévissait. Une belle amitié s'est développée entre les deux générations.

Passage : d'une Église pourvoyeuse de services religieux, à une Église, communauté responsable ... d'une Église uniforme à une Église plurielle.

Des personnes se forment pour accompagner des malades dans leur situation de faiblesse et parfois de désespérance.

Certaines accompagnent les malades en phase terminale pour leur témoigner, par leur présence et leur attention, la tendresse même de Dieu, de Jésus pour elles.

Passage : d'une Église des normes à une Église de l'expérience humaine et spirituelle; ... d'une Église uniforme à une Église plurielle; ... d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Des équipes de laïcs préparent les liturgies dominicales pour que les homélies collent à la vie et l'éclairent, tout en respectant la Parole. Ces équipes préparent aussi des événements spéciaux, comme l'accueil des nouveaux baptisés de l'année dans la communauté, la fête des couples toujours en amour après 5-10-15-20-50 ans de mariage, des messes familiales...

Passage : d'une Église du rite à une Église de la Parole

La conscience individuelle devant certains problèmes difficiles est plus respectée par les conseillers spirituels. Ceux-ci fournissent l'information objective nécessaire, ils respectent la situation subjective et la liberté de l'être humain, sans le contraindre, le censurer, le juger ou le condamner.

Passage : d'une Église des normes à une Église de l'expérience humaine et spirituelle

Tout laïc intéressé peut aujourd'hui apprendre la théologie, s'initier à la Bible, s'engager dans différents secteurs de la pastorale. Le savoir et les responsabilités ne sont plus réservés à l'élite.

Passage : d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu

Pour mieux rencontrer Dieu, des personnes s'initient à des techniques de méditation orientale. D'autres se retrouvent dans de petits groupes pour discuter à leur façon des problèmes de vie et de la Parole de Dieu.

Passage : d'une Église du rite à une Église de la Parole, d'une Église des normes à une Église de l'expérience humaine et spirituelle

S'inspirant du projet international *Église pour le monde*, quelques communautés chrétiennes du Québec tentent de donner une «nouvelle image de la paroisse» (NIP). Tout en valorisant la fraternité dans un quartier, un village, une ville, les promoteurs de ce projet invitent les hommes et les femmes à mettre sur pied des communautés de foi. Celles-ci permettent aux membres de dynamiser, à la lumière de la Parole de Dieu, leur vie sociale, professionnelle, personnelle et familiale. À long terme, ce projet vise à développer chez ceux et celles qui y collaboreront le sentiment d'appartenance au peuple de Dieu.

Passage : d'une Église de chrétienté à une Église missionnaire, d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu, d'une Église uniforme à une Église plurielle

Des femmes et des hommes engagés socialement se regroupent au nom de leur foi. Préoccupés de justice, elles et ils sont activement engagés dans des syndicats et des coopératives de toutes sortes. Elles et ils accordent beaucoup d'aide et d'attention aux démunis de notre société. Leur expérience d'Église est intimement liée à la vie quotidienne des personnes dans le besoin. Le Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO) est un organisme fort représentatif de ces actions.

Passage : d'une Église caution de l'ordre social à une Église parti pris pour les pauvres, d'une Église d'adaptation au monde à une Église de participation à la mutation du monde, d'une Église uniforme à une Église plurielle

Un collectif de femmes féministes et chrétiennes, *L'autre Parole*, existe depuis 1976. «Dès le point de départ, deux objectifs s'imposent clairement. Sur le plan de la recherche, reprendre le discours théologique en tenant compte des femmes, et, sur le plan de l'action, entreprendre des démarches pour une participation entière des femmes dans l'Église.» Le journal du même nom, *L'autre Parole*[1], rend compte périodiquement de leur recherche et de leur action.

Passage : d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu; d'une Église uniforme à une Église plurielle.

1. *L'autre Parole*, n° 30, 1986, p. 5

2. Connaissez-vous d'autres expériences? Si oui, racontez-les. Trouvez à quels passages elles se rattachent.

Passage _____ Passage _____

_____ _____

Passage _____ Passage _____

_____ _____

Passage _____ Passage _____

_____ _____

3. Nommez des expériences, des faits qui montrent que l'Église a encore beaucoup à faire pour être ce qu'elle désire être. Trouvez à quels passages se rattachent ces expériences.

Les divorcés – remariés ne peuvent communier, alors qu'ils éprouvent souvent le besoin de ce signe d'amour.

Passage _____

_____

Les chrétiens qui s'ouvrent aux richesses d'autres religions sont mal vus.

Passage _____

_____

Le sacerdoce des femmes n'est pas pour demain.

Passage _____

_____

Les engagés sociaux ne se sentent pas aidés par l'Église officielle. Ils se sentent comme d'une autre Église.

Passage _____

_____

Des théologiens renommés sont parfois sommés de rentrer dans les rangs à cause de leurs idées trop avant-gardistes.

Passage _____

_____

_____

_____

_____

Passage _____

_____

_____

_____

_____

_____

Passage _____

_____

Fiche 15

L'Église actuelle et les premières communautés chrétiennes

Les caractéristiques des premières communautés chrétiennes	**Retrouve-t-on ces caractéristiques dans l'Église actuelle?** **Totalement – en partie – pas du tout**	**Quels faits ou expériences appuient votre opinion?**
L'Église est un rassemblement d'hommes et de femmes qui se mettent en mouvement, mus par l'Esprit de Jésus ressuscité. Convaincus des nouveaux modes de sa présence, ils et elles veulent s'engager dans la réalisation du règne de Dieu, règne de paix, de justice et de fraternité pour apporter au monde l'espérance suscitée par Jésus.		
Être membre de l'Église, c'est se laisser **étonner** par la résurgence continuelle du projet de Jésus.		
Être membre de l'Église c'est **s'interroger**, chercher à mieux comprendre la Parole de Dieu et son influence sur le devenir du monde.		
Être membre de l'Église, c'est **s'alimenter** dans le **partage de la Parole et du Pain** pour vivre à la manière de Jésus.		
Être membre de l'Église, c'est devenir **responsable** du projet de Dieu et **témoin** de Jésus vivant pour toujours.		
Une communauté chrétienne centrée sur la **venue** du règne de Dieu se caractérise par : - la prière et la fraction du pain; - l'approfondissement de la foi et de l'enseignement de Jésus; - la communion fraternelle; - le partage des biens ou le souci des démunis.		
Une communauté chrétienne assume les problèmes et les conflits entre ses membres. Elle les règle dans le respect de l'essentiel de la foi et dans le respect des personnes.		
Une communauté chrétienne reconnaît l'action de l'Esprit en elle comme à l'extérieur d'elle dans tout homme de bonne volonté.		

Fiche 16

Ma vision de l'Église

Cocher l'un des adjectifs et compléter les phrases.

- Avant d'arriver à cette session de perfectionnement, ma vision de l'Église était

· positive ( )	· négative ( )	· neutre ( )
· idéalisée ( )	· terre à terre ( )	· nulle ( )
· complète ( )	· partielle ( )	· faussée ( )

parce que _____

_____

_____

- À la fin de cette session, je peux dire que j'ai davantage pris conscience que l'Église _____

_____

_____

_____

_____

- Ce que j'aime de l'Église, c'est _____

_____

_____

_____

_____

- Ce qui me met mal à l'aise dans l'Église, c'est _____

_____

_____

_____

Fiche 17

L'Église

Éléments du contenu du programme d'études

Enseignement moral et religieux catholique

Répondre aux questions.

1) Quels éléments du contenu maîtrisez-vous le mieux?

2) Expliquez ce qui s'est éclairci ou approfondi.

3) Quelles questions vous reste-t-il?

1er cycle

Module 2, unité 2.3

- Jésus est toujours vivant.
  - mort-résurrection de Jésus;
  - Jésus reconnu à la fraction du pain (d'après Lc 24, 25);
  - Bonne Nouvelle découverte par les disciples d'Emmaüs: «Jésus est vivant» (d'après Lc 24, 34).

Module 3, unité 3.1

- Esprit de Jésus, Source de l'agir des chrétiens et des chrétiennes:
  - gestes des chrétiens et des chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui (Actes 2, 42-46);
  - écoute, parole, partage, prière...;
  - Bonne Nouvelle annoncée: «Jésus est vivant» (d'après Lc 24, 34).

Module 5, unité 5.2

- Manifestation de l'amitié des chrétiens et des chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui:
  - vie en communion selon l'Esprit de Jésus;
  - gestes et paroles: rassemblement, partage, réconciliation, action de grâce, eucharistie, etc.;
  - projets: fête, célébration, prière, entraide, etc.

Module 9, unité 9.1

- L'Église: signe particulier de l'action de l'Esprit de Jésus dans la réalisation du Rêve du Père:

  - les chrétiens et les chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui: paroles, gestes, projets (partage, entraide, souci de l'autre, solidarité, accueil, amitié, pardon ...);
  - sacrements: baptême, pardon, eucharistie, etc.

2e cycle

Module 3, unité 3.1

- Caractéristiques de quelques groupes ou communautés de chrétiens d'aujourd'hui:

  - recherche personnelle ou en groupes du sens de la Parole: (échange de vues, réflexions, lecture de l'Évangile, cercles bibliques, etc.) – fraternité et engagement: (rencontres, partage des tâches, entraide, efforts collectifs pour soulager les pauvres, les rejetés, les malades, etc.);
  - célébration: (prière, eucharistie, etc.).

Module 4, unité 4.1

- Événements qui ont marqué la naissance de l'Église:

  – mort-résurrection de Jésus et Pentecôte:

  - les apôtres reconnaissent Jésus vivant;
  - ensemble ils attendent l'Esprit promis;
  - don de l'Esprit aux témoins de la Résurrection (foi affermie, fraternité, annonce de Jésus ressuscité ...).

Module 4, unité 4.2

- L'Église grandit:

  – signes de la présence de l'Esprit de Jésus:

  - foi en Jésus Christ;
  - fraternité;
  - enseignement;
  - prière;
  - eucharistie (repas partagé, vie donnée);
  - élan missionnaire;
  - difficultés pour rester fidèle à l'enseignement de Jésus (efforts de conversion, recherche de libération).

ANNEXE A

VISAGES D'ÉGLISE

(SCÉNARIO)

910419	VISAGES D'ÉGLISE
mise en scène	**dialogues, graphiques, musique**
Odette, 43 ans, enseignante.	C'est une «grande gueule» au coeur tendre. Elle a le goût des formules et des images un peu coup de poing, sans jamais manquer d'humour. Ses humeurs sont très changeantes. Au moment où nous la retrouvons, elle est immobilisée à cause d'un accident stupide mais sans gravité.
Décors.	Les scènes se déroulent en différents endroits de l'appartement d'Odette. salle de travail: scène 1 cuisine: scène 2 cuisine: scène 3 salon: scène 4 salle à manger: scène 5 salle à manger: scène 6
Prises de vues.	Toutes les scènes sont vues à travers l'écran de l'ordinateur qu'Odette utilise pour écrire son texte sur l'Église. Les textes réellement tapés sont ici indiqués en caractères gras. La fin de chaque scène se termine par un fondu au noir, comme un écran qu'on éteint. Il est supposé qu'Odette transporte cet ordinateur d'une pièce à l'autre. La caméra est donc toujours immobile, à une ou deux exceptions près, au moment où Odette saisit l'écran pour en changer l'orientation horizontale.
Dessins, photographies.	Des dessins ou des photographies se superposent quelquefois aux prises de vues, comme des ombres ou des contours plus ou moins précis qui passent devant le regard. Il s'agira souvent d'objets ou de lieux symboliques correspondant aux propos d'Odette sur l'Église.
Très lent fondu du noir à une image floue qui se précise doucement.	
Des ombres de visages apparaissent et s'évanouissent.	TITRE: VISAGES D'ÉGLISE

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
	SCÈNE 1 (un coin de la salle de travail)
Elle a une tablette de papier sur elle.	
Elle parle en rêve.	Numéro 130. Qu'est-ce que l'Église?
L'ombre de gens allant de gauche à droite.	L'Église est la société de tous ceux qui professent la foi en Jésus Christ...
L'ombre de nuages.	C'est le rêve du Père qui se continue...
Zoom out sur une foule.	C'est le rassemblement des humains dans l'amour...
	L'Église est une, sainte, catholique et apostolique.
La foule disparaît.	... L'Église triomphante...
Elle se réveille en sursaut et sa cheville se tord.	
Elle laisse échapper un cri de douleur.	Ah! ... l'Église souffrante!
Elle frotte sa cheville en s'éveillant petit à petit et en riant d'elle-même.	J'espère que personne ne m'a entendue. En plus de trahir mon âge, je passerais pour une folle.
En se moquant d'elle-même, elle prend une autre voix pour poser les questions.	-Que faites-vous dans la vie, Odette Bourdon?- Je suis enseignante.
	-Et dans vos temps libres?- Je rêve à des définitions de l'Église.
Elle éclate.	-Et pourquoi donc?- Parce que je me sens comme une lionne en cage, depuis deux jours!
Elle tente de se lever en prenant ses béquilles.	
Le papier tombe par terre et elle s'impatiente.	Parce que j'ai la cheville en morceaux et les nerfs en boule! Parce que j'ai accepté d'écrire un article sur l'Église et que je sais pas par quel bout le prendre!
Elle se calme et vient s'asseoir à l'ordinateur.	

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Elle replace l'écran face à elle en relisant un texte qui s'y trouve.	«Vous reconnaissez-vous dans l'Église?»
Elle réfléchit un peu.	Il faudrait que je trouve une autre formulation.
Elle tape.	**«Dans quelle figure de l'Église vous reconnaissez-vous?»**
	Je pense que c'est mieux...
Elle hésite.	«Figure», je l'écris au singulier ou au pluriel?... Si l'Église, c'est la communauté des chrétiens et des chrétiennes... je suppose qu'elle doit avoir leur visage. Et pas un seul visage, mais tous les visages de chacun et de chacune.
Elle réfléchit.	Après que j'ai dit cela...
Elle a une idée et sourit.	Et si, en toute humilité, l'Église avait mes visages à moi? Elle serait gâtée. On m'a toujours dit que si le temps changeait aussi souvent que mes humeurs, on connaîtrait toutes les saisons en une journée... même des saisons dont on n'a jamais entendu parler.
Elle réfléchit.	Mes visages...
Elle trouve et se met à écrire plus rapidement.	Je savais bien que les rêves, ça servait à quelque chose!
FONDU AU NOIR	
	SCÈNE 2 (cuisine)
On voit Odette de côté, avec en arrière-plan des armoires, en train de se verser une tasse de café.	
On voit passer à l'écran les ombres de gens qui défilent avec des pancartes.	

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Odette se fige. Elle oublie de mettre du sucre dans sa tasse.	L'Église militante! Comment ça se fait que j'y ai pas pensé avant? C'était limpide pourtant. C'est même en tant que membre de cette Église que je me suis cassée la gueule... que je me suis foulé la cheville.
	Évidemment, le sens du mot «militante» a changé depuis mon petit catéchisme. À cette époque, c'était l'Église sur terre, alors que l'Église souffrante était au purgatoire avant d'être enfin triomphante au ciel.
Elle s'approche de l'ordinateur en remuant une cuillère dans sa tasse.	Mais l'Église militante, ce doit être maintenant celle qui s'implique...
Elle s'asseoit. Elle s'apprête à taper. S'arrête et recommence.	Non! S'impliquer, c'est un anglicisme. Euh... Mettons que l'Église militante, c'est **la communauté chrétienne engagée avec d'autres groupes dans une transformation de la société au nom de sa foi**.
Elle s'arrête subitement.	Ouais, mais attention, Odette!
Elle prend une gorgée et grimace en se levant pour aller chercher du sucre.	Il ne faudrait pas que le monde pense que cette Église-là fait juste se promener dans la rue avec des pancartes. Moi-même, je suis une chrétienne assez engagée et je ne fais pas seulement ça. J'essaie d'agir pour que les gens se libèrent des structures sociales qui les étouffent.
Elle retourne porter le sucrier sur le comptoir.	Bon! Je parle comme une vieille «hippie» qui est restée accrochée en 1968. Il me manque juste le poster de Che Guevara.
Elle revient pour écrire, mais s'arrête et prend une gorgée en pensant.	Il faut que je trouve et que je donne des exemples concrets d'engagement chrétien, dans le passé et dans le présent.
Elle recule un peu, puis se remet à écrire.	Lorsqu'**un chrétien** se retrouvait devant un lion **dans une arène romaine**, c'est que, d'une certaine façon, il avait dit non au pouvoir. Il **résistait à l'autorité**.
Elle se redresse.	C'est bon ça! Donc, c'est pas d'hier que l'Église a une figure militante.
Et continue à écrire.	Et il y a aussi les groupes d'action catholique comme **la JOC** ou **le Mouvement des travailleurs chrétiens**, entre autres. On n'entend pas parler d'eux tous les jours aux nouvelles, mais ils agissent.
Elle s'arrête.	Il me faudrait quelques phrases percutantes...

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Elle reprend une gorgée et se remet à écrire.	**Réaliser le rêve de Dieu, c'est s'organiser pour que tout le monde soit traité de façon juste**... à l'usine, au bureau, à l'école...
Elle énumère en pointant du doigt.	C'est rendre un chantier de construction sécuritaire et y développer des solidarités. C'est faire en sorte qu'une couturière se sente appuyée par les autres chrétiens quand elle veut changer ses conditions de travail ou quand elle lutte contre le harcèlement.
Elle réfléchit.	Il faut pas que j'oublie les chrétiens et les chrétiennes dans les communautés de base. On les retrouve souvent à mettre sur pied des coopératives pour créer de meilleures conditions de logement; la même chose dans le domaine de l'alimentation. Et il y en a d'autres qui regroupent des forces pour offrir des services de garderie, pour travailler avec des assistés sociaux, s'occuper des réfugiés...
Elle se lève et prend un biscuit dans l'armoire.	Tiens... pourquoi est-ce que je pense à Mère Térésa tout à coup? C'est quand même pas une militante! Quoique...
Elle revient s'asseoir un peu de côté, en buvant et en mangeant son biscuit.	
	Mère Térésa symbolise l'aspect caritatif, mettons la charité, ça se comprendra mieux, c'est la figure charitable de l'Église, une sorte de figure de tendresse.
On voit passer des figures, toujours comme des ombres, devant l'écran.	C'est vrai. Mère Térésa représente ceux et celles qui se mettent au service des autres. C'est une tradition qui remonte loin dans l'Église. Quand on pense à tous les hôpitaux qui ont été ouverts dans cet esprit-là...
Elle se remet à écrire.	Il faudrait que je donne d'autres exemples. **Se mettre au service des autres, c'est bien souvent les accueillir, répondre à certains de leurs besoins**... Voilà! L'Église dépanneuse! L'Église qui tente de répondre aux besoins les plus urgents.
Elle cherche en regardant en haut.	La Saint-Vincent-de-Paul... La Ptaule d'Amos... La Maison du Père, à Montréal... Le Gîte-Ami, à Hull... L'Aubervière, à Québec...
Elle se tourne comme pour se lever.	Et la quantité industrielle de soupe préparée par toutes les popotes roulantes et non roulantes du Québec et d'ailleurs... Rassembler des humains mal pris autour d'un bol de soupe, c'est peut-être pas grand chose mais ça réchauffe... ça réchauffe le corps en hiver, et le coeur en toutes saisons.

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Elle se relève et va laver sa tasse en tournant le dos à l'ordinateur.	T'es géniale, Odette! T'es bien partie. Tu mérites une petite douceur maintenant: le repos de la militante.
FONDU AU NOIR	
	SCÈNE 3 (cuisine)
Le comptoir de cuisine déborde de vaisselle et de casseroles à laver.	
Odette ouvre une armoire et se sert un chocolat qu'elle déguste lentement.	
Elle revient s'asseoir en feuilletant un *Paris-Match*.	
Une page semble attirer son attention.	
L'ombre de Saint-Pierre de Rome monte dans l'écran.	MUSIQUE ET CHORALE CLASSIQUE
	C'est drôle: moi qui gueule souvent contre la richesse du Vatican ou les décisions du pape, j'ai été quand même un peu émue quand je me suis retrouvée à Saint-Pierre de Rome. Ce qui m'a étonnée, c'était de voir toutes ces personnes qui venaient de partout. Je me sentais un peu mal et en même temps comme au coeur de quelque chose d'universel.
	S'il fallait que certains de mes amis m'entendent... ils m'obligeraient sûrement à faire mon autocritique.
Elle se défend comme devant un tribunal.	Je reconnais que cette Église... royale... je m'excuse, mais c'est le seul mot qui me vient à l'esprit... je reconnais que cette Église m'impressionne.
Elle se lève en continuant sa plaidoirie.	Je sais qu'elle a la figure rigide et autoritaire d'un gouvernement, d'une hiérarchie. Je sais qu'elle n'est pas tendre avec ceux et celles qui la contestent. Pour dire les choses simplement, je sais que cette Église-là s'est prise et se prend encore trop souvent pour le nombril du monde.
Elle fait une pause et prend un autre chocolat dans l'armoire.	Et ça ne se passe pas ainsi seulement dans les hautes sphères. Beaucoup de laïcs, beaucoup de femmes surtout, pourraient parler de toutes les mesquineries qu'elles ont à supporter de la part de certains curés ou d'autres laïcs qui conçoivent leur autorité davantage comme un pouvoir que comme un service...

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Elle revient s'asseoir et continue ses réflexions comme en relisant l'écran.	Je tripe pas particulièrement sur le pouvoir. Par contre, je ne suis pas masochiste au point d'aimer me faire dire ou de considérer comme normal que certaines fonctions dans l'Église me soient refusées parce que je suis une femme. Dans l'Église traditionnelle, c'est encore rêver ou se faire beaucoup d'illusions que de penser qu'une femme célébrera un jour l'Eucharistie pour sa communauté.
Elle recule et se met à taper.	J'admets tout de même qu'**une société comme l'Église doit avoir une certaine structure**. Même si, dans les faits, elle a plutôt une structure certaine. Mais il faut surtout pas oublier que cette structure occupe la place qu'on veut bien lui laisser.
Elle tape encore plus vite et sa voix récite.	Pendant très longtemps, **cette Église savante a prétendu détenir tout le savoir du monde**.
Elle cherche des notes.	Elle a même brûlé ceux et celles qui ne pensaient pas comme elle. Elle a presque gardé prisonnier ce savoir et, quand elle n'a plus eu d'autres choix, elle l'a distribué à doses homéopathiques.
Elle arrête et se parle comme en découvrant une évidence.	Mais, en même temps, elle a cultivé l'intelligence et encouragé l'humanité dans sa quête du sens de la vie. Par-dessus tout, l'Église m'a mis Dieu en mots. J'aurais pu le connaître autrement, c'est bien sûr. Mais le fait demeure que c'est elle qui m'a fait rencontrer Dieu; et c'est un peu grâce à elle si j'ai eu le goût de m'engager et d'être solidaire de certaines luttes.
Elle se tourne de côté et parle avec conviction.	
Des ombres de monuments passent devant l'écran.	C'est à cause de son prestige, je pourrais dire de sa sagesse, qu'on consulte encore l'Église dans les moments critiques. C'est elle qui rappelle souvent à l'humanité certaines valeurs importantes. Même si j'aime pas trop qu'elle dise que ses valeurs sont les «vraies valeurs», comme si celles des autres...
Elle lève les mains et se retourne vers l'écran en réfléchissant.	Beaucoup de personnes diraient que je devrais avoir honte de penser ces choses-là. Peut-être... Mais, à certains moments, ce visage de l'Église me rassure et me réconforte. Et puis, si je pense comme ça, c'est aussi parce que, très souvent, j'ai vu des gestes de tendresse dans cette Église.

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Confidentiellement.	Je me souviens, par exemple, comme j'ai été émue de voir un «haut placé» accepter de célébrer l'Eucharistie avec des femmes et des hommes homosexuels... Et comment je me suis révoltée de voir cette même personne essayer, à la télévision, d'expliquer son geste, comme si c'était une erreur.
Elle se tourne de côté et se lève en ramassant des choses sur la table.	Ah, les contradictions! Ça doit être à cause d'elles que je ne me sens pas complètement mal à l'aise dans l'Église royale... Elle est comme moi: le nez en l'air, elle fanfaronne, elle gesticule, elle parle fort. Mais c'est souvent juste des airs qu'elle se donne. Elle sauve la face... par peur de la perdre, je suppose. Puis, elle s'attendrit et elle se fait compréhensive.
Elle commence à ranger les objets sur le comptoir.	
FONDU AU NOIR	
	SCÈNE 4 (salon)
On distingue un vase de fleurs sur une petite table.	
Le téléphone est décroché.	
Un magnétophone joue.	MUSIQUE RELIGIEUSE... GRÉGORIENNE?
Un bâton d'encens brûle près d'une image du Christ sur la table du centre.	
Odette est assise et paraît recueillie.	
Elle a une Bible sur les genoux.	(en voix hors champ) Hier soir, avant de m'endormir, je repensais à mon plaidoyer. Quelque chose m'a frappée: je n'ai pas prononcé ton nom une seule fois. Je me suis demandé pourquoi.
Quelques figures du Christ passent en ombres à l'écran.	Tout d'abord, je me suis dit que les visages de ton Église m'avaient peut-être caché ta figure à toi... Puis, j'ai eu le goût de reprendre tout ça, avec toi, Jésus.
	Je me suis endormie en me répétant: «Tu lui diras ça demain matin».

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Elle fait une pause. Des ombres de paysages passent devant l'écran.	MUSIQUE SEULE J'ai besoin de te retrouver et je prends quelques minutes rien que pour ça. J'aime «respirer» en ta présence... C'est comme si ma prière me permettait d'entrer en contact avec ce qu'il y a de plus profond en moi, d'éclairer mes nombreux tiraillements, de donner du sens à ma vie, de te rencontrer, toi que j'appelle Dieu, et de mieux savoir ce que tu attends de moi. Même s'il m'est souvent plus facile de prier seule, je n'oublie pas tous les chrétiens et toutes les chrétiennes qui aiment bien se rencontrer et prier ensemble.
Elle fait une autre pause. Des ombres lumineuses dansent sur l'écran.	MUSIQUE SEULE Mon accident me condamne à un repos forcé. Et l'article que j'écris m'entraîne plus loin que je pensais. Ça remue toutes sortes de choses en moi. Je découvre que parler de mon lien avec l'Église, c'est très émotif. Des fois elle me soutient, des fois elle me provoque, des fois elle me choque; chose certaine, elle ne me laisse pas indifférente.
Elle renverse la tête en fermant les yeux.	(à voix haute) Ce matin, je m'abandonne. Je me laisse habiter par ta présence.
Elle fait une pause et revient à sa bible.	MUSIQUE SEULE (en voix hors champ) Je me donne du temps pour reprendre ce beau texte d'un des psaumes que j'aime relire dans la bible. (à voix haute) «Je tends les mains vers toi; me voici devant toi comme une terre assoiffée...»
Elle renverse la tête en fermant les yeux.	MUSIQUE
FONDU AU NOIR	
	SCÈNE 5 (salle à manger)
On voit la table au premier plan.	

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Au fond de la scène Odette est au téléphone.	Si ça me dérangeait, je vous aurais pas invités... Non, vous n'apportez rien... J'ai tout ce qu'il faut... Ale! je suis pas invalide. J'ai juste la cheville un peu enflée. Si je vous invite, c'est parce que j'ai envie de vous voir tous les deux, avec Gabriel... Et pour être honnête, c'est aussi que je veux sortir de ma coquille. Mais c'est juste une façon de parler, puisque je vous reçois chez moi... Non. Pas de restaurant... Pourquoi? Parce que... Parce que... Je vous expliquerai ça ce soir quand on prendra l'apéro. À tout à l'heure. Je vous attends vers 19 heures.
Elle raccroche en soupirant de contentement et s'approche de la table en vue de la préparer pour ses invités. FONDU AU NOIR	
	SCÈNE 6 (salle à manger)
Une horloge indique 18 heures 55. La table est mise pour cinq personnes avec des verres à vin et des chandeliers. Odette est bien mise, maquillée et coiffée.	
Elle place des fleurs sur la table.	Pas si mal pour une accidentée!
Elle examine les résultats et réfléchit.	La salade, le pain, le rôti, la purée de carottes et de navets, le vin, le dessert. J'ai rien oublié.
Elle se ravise.	La seule chose qui n'est pas prête, ce sont mes explications...
Elle fait le tour comme si des invités étaient assis.	On sera pas encore assis avec notre apéro dans la main que je les entends déjà: «Pourquoi tu voulais pas aller au restaurant? Surtout dans ton état!»
Elle s'arrête pour réfléchir.	Comment pourrais-je bien leur expliquer ça?... La seule phrase qui me vient à l'esprit, c'est que... «J'avais envie d'inviter mon Église à souper.» Je sais pas s'ils comprendront.

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
Elle s'adresse comme à ses amis assis.	«Ce soir, je fête avec vous, avec les miens. Ceux avec qui j'aime parfois célébrer l'Eucharistie durant l'année, dans des occasions qu'on trouve importantes.»
Elle a des doutes.	Ah mais... je me sens niaiseuse de leur dire ça! Il me semble, comme disent mes élèves, que «ça fait téteux».
Elle se ressaisit.	Et pourtant, c'est la vérité.
Pendant qu'elle parle, on voit l'ombre de chaque invité sur sa chaise.	Les miens, c'est toi, Loulou, ma grande amie qui me pardonne, depuis toujours, à chaque fois que je m'emporte et que je lui crie des noms. Ma Loulou qui m'a entraînée dans toutes sortes de mouvements. Comme Amnistie internationale, qui n'a plus de secret pour moi. Je suis devenue une artiste pour la paix, une chrétienne pour l'abolition de la torture, et bien d'autres choses encore.
Elle regarde vers une autre chaise.	Les miens, c'est toi aussi Victor, son mari. On s'accroche souvent dans nos discussions, mais on réussit toujours à se réconcilier. En mettant un peu d'eau dans notre vin... Bien oui, je suis capable de faire ça des fois.
Elle se tourne vers un autre invité.	Et puis les miens, c'est toi aussi Gabriel. Tu m'as donné la joie d'être marraine pour la première fois de ma vie.
Elle termine son jeu et vient s'asseoir un peu de côté devant l'ordinateur.	C'est sûr que c'est bien d'autres personnes aussi... Mais je boite encore trop pour inviter plein de monde.
Profil d'Isabelle à gauche, en gros plan.	C'est Isabelle qui a éclaté de rire quand je lui ai annoncé que je faisais un burn-out, il y a deux ans. Elle m'a demandé comment c'était possible que ça puisse arriver à des enseignantes qui, «c'est bien connu», partagent leur temps entre des journées pédagogiques, des semaines de relâche, deux mois de vacances et un peu de travail en classe. Sa farce plate ne l'a pas empêchée d'être présente à mes côtés chaque fois que j'ai eu besoin d'elle durant cette période si difficile pour moi.
Profil du Roméo à droite, en gros plan.	Et il y a mon «chum» aussi, bien évidemment. Mon Roméo aux tempes grisonnantes. On va lever notre verre au succès de son voyage d'affaires.
La sonnette de la porte la fait sursauter.	Déjà! Et j'ai toujours pas trouvé comment vraiment leur expliquer... Tant pis! Je vais leur lancer ça comme ça va venir.
Elle se lève lentement.	Ils me connaissent, ce sont les miens, après tout... Et s'ils comprennent pas mes paraboles, je leur conseillerai de lire mon article quand il paraîtra.

mise en scène	dialogues, graphiques, musique
La sonnette de la porte retentit de nouveau.	Du calme! j'arrive. Donnez une chance à une pauvre handicapée.
En se dirigeant vers la porte, elle met en marche le magnétophone à cassette.	MUSIQUE BRILLANTE ET CHALEUREUSE
FONDU AU NOIR	
	GÉNÉRIQUE
	Caméra
	Son
	Scénario Pierre Guénette
	Recherche Denise Bellefleur Réal Cliche
	Direction de production Lise Labarre
	Productrice déléguée Michèle Roberge
	Réalisation Richard Avery
	Réalisation technique Centre Saint-Pierre
	Collaboration Office de catéchèse du Québec Société catholique de la bible
	Production Direction de l'enseignement catholique Ministère de l'Éducation du Québec (©) 1991

ANNEXE B

TEXTES CONTEMPORAINS SUR L'ÉGLISE POUR SOUTENIR LA RÉFLEXION

1. Raymond LEMIEUX, *L'identité ambiguë des agents de pastorale laïques*, Pastorale – Québec, 20 avril 1990, p. 326-328.

2. Armand BASTIEN, *Un incroyant ouvert au dialogue avec l'Église*, Nouveau Dialogue, 10 novembre 1986, p. 4-7.

3. André MYRE et autres, *Des ministères nouveaux?*, Éditions Paulines, Collection «Pastorale et vie», numéro 5, Montréal, 1985, p. 153-154.

4. Léonardo BOFF, *L'Église en genèse*, Relais Desclée, 1978, p. 48-50 et 57-59.

5. Jules BEAULAC, *L'Église de chez nous. Réflexions spirituelles et pastorales*, Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, p. 24-27, 183 et 282-290.

6. Marie GRATTON-BOUCHER, *Pourquoi des chrétiennes et des chrétiens demeurent-ils lucidement dans l'Église ?*, Nouveau Dialogue, numéro 65, mai 1986, p. 9-12.

7. Jacques GRAND'MAISON, *En Église, regards critiques sur l'institution. Appel aux forces instituantes*, Nouveau Dialogue, numéro 52, novembre 1983, p. 17-24 (Extrait de «Situation et avenir du catholicisme québécois : Entre le temple et l'exil», Léméac, Montréal, 1982, p. 172-191).

8. Marie-Thérèse ROY, *Le monde des femmes n'est pas toujours à l'aise dans notre religion*, Nouveau Dialogue, numéro 65, mai 1986, p. 20-22.

1. Raymond LEMIEUX, *L'identité ambiguë des agents de pastorale laïques*, Pastorale-Québec, 20 avril 1990, p. 326-328.

L'article de Raymond Lemieux est reproduit intégralement. L'auteur réfléchit sur la présence accrue des «laïcs en responsabilité pastorale». Est-ce que ce nouveau phénomène facilite le passage d'une Église cléricale à une Église, peuple de Dieu? C'est à vous d'en juger. L'auteur croit cependant que le laïc en responsabilité pastorale, grâce à sa situation sociale peut aborder la foi, la théologie par l'expérience humaine plutôt que par l'énoncé de normes, d'interdits, de directives. Chose certaine, c'est une donnée importante dans une réflexion contemporaine sur l'Église.

À propos du passage d'une Église, pourvoyeuse de services religieux à une Église, communauté responsable, Raymond Lemieux apporte une nuance intéressante dans le troisième paragraphe de son texte.

Église de services ou Église de communion?

Idéalement, l'Église est un rassemblement d'hommes et de femmes responsables et non un rassemblement de consommateurs et de consommatrices. Cependant la nuance qu'apporte Lemieux est intéressante, car elle permet de réfléchir sur la manière dont sont vécus certains services d'Église: un service à consommer ou un soutien communautaire à un événement important dont les hommes et les femmes qui les vivent sont responsables ou sont rendus responsables: mariage, baptême, funérailles.

L'IDENTITÉ AMBIGUË DES AGENTS DE PASTORALE LAÏQUES

L'ambiguïté, c'est essentiellement la capacité d'appartenir en même temps à deux mondes. Les laïcs en responsabilité pastorale, dans leur recherche d'identité, sont en effet accrochés en même temps, à deux mondes. Ils vivent les tensions de l'un et de l'autre: d'une part, l'Église institution, le monde de leur employeur à qui ils doivent rendre des comptes, d'autre part le monde de leur propre expérience, de leur propre désir, de leur idéal professionnel et vocationnel, de ce qu'ils apportent, comme individus, aux tâches qu'ils s'engagent à accomplir.

Les laïcs en responsabilité pastorale sont bien des laïcs. Pourtant, les tâches qu'on leur demande d'accomplir dans l'Église sont des tâches qui, jusqu'ici, étaient traditionnellement réservées aux clercs, et qui plus est bien souvent aux clercs ordonnés: tâches d'administration des paroisses, de régisseurs d'activités, d'initiateurs sacramentaux, voire de représentants de l'institution et d'animateurs d'Église ou de portions de l'Église. Ces laïcs, on les définit comme des agents c'est même le titre qu'ils portent la plupart du temps et qui dit agent désigne le plus souvent un porteur ou gestionnaire de dossiers particuliers, qui exerce son rôle au nom d'une compétence technique particulière. Dans les faits, eux-mêmes, ces agents se définissent comme des rassembleurs. Ces laïcs accèdent à des postes de responsabilités dans l'Église; or dans le discours de l'institution comme dans celui de l'opinion publique, on entend souvent que cela est dû au fait qu'à l'heure actuelle, l'Église connaît une dramatique chute de ses effectifs cléricaux traditionnels: vieillissement des prêtres et des membres des communautés religieuses, non remplacement de ceux qui partent par des effectifs nouveaux. Dans leur propre discours, ces laïcs engagés rejettent cette perspective. Ils déclarent volontiers que non seulement ils sont là pour rester, mais que s'ils sont là, ce n'est pas à cause du manque de prêtre, mais par vocation laïcale.

Derrière cette identité ambiguë se profile dès lors une question beaucoup plus large, celle de l'identité même de l'Église. Église de services ou Église communion? Certes j'éviterai de proposer ici un choix qui ne pourrait qu'être stérile entre l'une ou l'autre des parties de cette alternative, comme si les services n'étaient pas en vue de la communion. De plus, si le monde a besoin de services religieux, il n'y a, de mon point de vue, aucune raison pour que l'Église ne les lui offre pas. Cependant, il est bien évident qu'en même temps que l'Église continue de se présenter comme une structure de services, une autre vision s'en développe, comme idéal sinon comme vécu quotidien, chez beaucoup de chrétiens et précisément parmi ceux qui sont actuellement les plus engagés. Dans cette perspective, la question des laïcs en responsabilité pastorale, telle qu'elle émerge actuellement au Québec, devient une question-type, représentative de l'évolution concrète de l'Église et évoquant les questions les plus fondamentales de son devenir dans notre société.

1. Qu'est-ce qu'un laïc en responsabilité pastorale?

D'emblée je dirais qu'un laïc en responsabilité pastorale est une personne qui vit, dans l'Église d'aujourd'hui, des solidarités multiples. Sans doute est-ce à travers cette idée de solidarité qu'on arrivera le mieux à saisir son identité. Qu'est-ce, en effet, que l'identité, sinon la place qu'on prend parmi les autres, place que l'on se donne soi-même d'une part, mais aussi, surtout, place que les autres nous donnent? Or par leurs solidarités multiples parfois même éclatées les laïcs en responsabilité pastorale sont appelés, sans cesse, à traverser des frontières. Ils circulent entre les univers que l'on désigne généralement par les termes laïc et clerc.

Tentons donc de définir un peu mieux ces deux mots pour aller plus loin. Qu'est-ce qu'un clerc? Qu'est-ce qu'un laïc? Et définissons-les en terme de solidarité.

Un clerc, terme qu'il faut dissocier de celui de prêtre, qui représente une tout autre réalité, est quelqu'un dont les solidarités sont d'abord et avant tout institutionnelles. Et toute institution, en effet, a besoin de clerc. L'État en premier lieu, avec son corps de fonctionnaires, ne s'en prive pas, mais on en trouve aussi dans l'entreprise, privée ou publique, l'Université, tout comme dans l'Église qui en cela se comporte comme n'importe quelle autre institution. Le clerc est celui qui, lorsqu'il prend la parole le fait au nom de l'institution dont il tire toute son autorité. Ce n'est donc pas son désir personnel qu'on doit entendre dans cette parole, mais bien l'expression de l'institution. Être clerc, en ce sens, c'est d'abord tenir une position organisationnelle dans une institution, quelle qu'elle soit. On a pris l'habitude, dans l'Église, de définir le statut de clerc à partir d'autres réalités, par exemple l'exercice de ministères ordonnés ou la pratique de vie religieuse consacrée. Cela pourtant n'est pas essentiel au statut de clerc. Des laïcs peuvent aussi bien être des clercs que des prêtres ou des religieux, quand ils parlent ou agissent au nom de l'institution qui les emploie.

Le terme laïc, en effet, ne se définit pas d'abord dans une perspective organisationnelle, comme celui de clerc, mais dans une perspective théologique. Le laïc est celui qui, dans l'Église, est voué à l'évangélisation du monde. Sa vocation s'accroche au mystère même de l'incarnation, quand le Verbe s'est fait chair pour prendre condition de l'humanité et faire de toute l'histoire humaine une histoire de salut. C'est parce que la Révélation se fait dans l'histoire, parce que l'histoire humaine est assumée, en Jésus Christ, comme histoire de salut, que le laïc a un statut et une vocation dans l'Église.

C'est pourquoi ses solidarités seront d'abord des solidarités avec le monde et non pas seulement avec l'institution. Et c'est pourquoi le laïc en responsabilité pastorale vit des solidarités multiples.

Prenons encore ici, pour mieux nous faire comprendre, des exemples. Le laïc en responsabilité pastorale, généralement, a une famille dont il est peut-être, même, responsable. Cette famille et non seulement l'institution ecclésiale qui l'emploie est appelée à le soutenir. Mais elle peut être, également, lieu d'indifférence à l'égard de son travail, voire d'incompréhension ou de contradiction par rapport à son engagement. De même il a des amis. Il est intégré, tout naturellement, à un réseau mondain dans lequel il porte une certaine image de l'Église alors que ce réseau en porte vraisemblablement une autre. Il a donc une place à prendre, tant dans le monde que dans l'Église. Il vit d'ailleurs une situation analogue dans son milieu de travail lui-même. S'il travaille en milieu scolaire, par exemple, il est solidaire de projets pédagogiques qu'il n'est pas seul à porter, de problèmes qui sont ceux de l'institution scolaire elle-même. Tout comme il est appelé à être solidaire de l'équipe pastorale, paroissiale ou autre, à laquelle il appartient.

Toutes ces solidarités, en quelque sorte, se médiatisent à travers sa personne et son identité de laïc en responsabilité pastorale. Cette médiation peut être harmonieuse. Mais elle peut aussi être concurrentielle.

2. Une nouvelle interface de l'Église et du monde

Le laïc en responsabilité pastorale représente, en cela, ce que j'appelle volontiers une nouvelle interface de l'Église et du monde. Ce terme, interface, est emprunté à l'informatique. Qu'est-ce qu'une interface? Tout simplement un lieu où deux systèmes, parlant possiblement des langages différents, se rencontrent et peuvent entrer en interaction. Le rôle d'une interface est de faire en sorte d'établir des compatibilités entre les langages de chacun des deux systèmes. Évidemment, ce faisant, l'interface rend possible quelque chose de neuf. À travers elle, chacun des deux systèmes est appelé à recevoir de l'autre des informations originales.

La question devient dès lors pour nous : qu'est-ce que les laïcs en responsabilité pastorale apportent à l'Église, étant donné ses formes institutionnelles traditionnelles? Et inversement, qu'est-ce que l'Église apporte au monde, à travers eux? Voilà posée la question de la fécondité de ce phénomène inédit, dans un sens comme dans l'autre.

Dans un premier temps, je dirais que les laïcs en responsabilité pastorale, quels que soient leur mandat ou la reconnaissance qu'on leur donne, apportent à l'Église une sensibilité inédite envers le monde. Et cette sensibilité se traduit, si on en croit les témoignages recueillis par notre enquête, le plus souvent en termes de «problèmes» que l'Église institution doit désormais apprendre à gérer de l'intérieur, comme lui étant internes, et non seulement dans un rapport d'extériorité, comme s'ils ne lui appartenaient pas en propre.

Continuons tout simplement d'expliciter les exemples apportés plus haut. Le laïc en responsabilité pastorale a une famille. Il doit lui aussi, faire vivre sa famille. Ses solidarités familiales font en sorte qu'il n'est pas parfaitement libre, comme le serait un célibataire, d'accepter n'importe quel salaire. D'autres que lui en portent les conséquences. Il doit, qu'il le veuille ou non, penser aussi niveau de vie, carrière, planification de son avenir. Sa vie familiale fait en sorte qu'il doit protéger son temps de loisir, son temps de repas pris en commun avec son conjoint ou ses enfants. L'Église locale qui l'engage doit, avec lui, apprendre à gérer sa disponibilité d'une façon nuancée, non pas comme celle d'un fonctionnaire qui ferait du neuf à cinq, mais certainement pas non plus comme celle des clercs d'autrefois, qui étaient complètement voués à son service. Elle doit intégrer dans sa gestion interne des questions et des problèmes qu'elle pouvait, autrefois considérer comme purement externes.

Il est bien d'autres questions que celles du temps et de l'argent qui se posent ainsi. Comment gérer, par exemple, l'identité de laïcs en responsabilité pastorale qui seraient en difficulté ou en situation d'éclatement familial? Dans la mesure où la majorité des foyers québécois sont actuellement composés de familles mono ou multiparentales, on peut penser que cette question, déjà, n'est pas seulement théorique. Les enfants, par exemple, peuvent très bien prendre en vieillissant des voies qui ne sont pas celles que leurs parents auraient voulues pour eux, tout comme le conjoint ou la conjointe peut prendre des distances déroutantes ou déconcertantes, par rapport à la vie de foi comme par rapport à la vie de couple. Les laïcs en responsabilité pastorale sont appelés à vivre eux aussi, en cela, les défis majeurs de la culture contemporaine. Or les anciens modèles de gestion ecclésiale de ces questions, modèles articulés sur la notion de déviance par rapport à celle de norme, ne peuvent leur être appliqués sans discernement: le laïc en responsabilité pastorale n'est pas seul dans son histoire familiale. Il est solidaire de d'autres que lui-même.

Les laïcs en responsabilité pastorale, de plus, sont non seulement des hommes mais, en très grande majorité, des femmes. À ce niveau aussi, celui de la division traditionnelle des sexes, et du respect de la sexualité d'une façon générale, ils intègrent dans l'Église, non sans difficultés et ambiguïtés, des sensibilités inédites. Certes, il y a toujours eu des femmes en responsabilité pastorale dans l'Église qu'on pense simplement à ces religieuses qui ont exercé tant de ministères d'enseignement et de charité. Mais elles étaient, — identité institutionnelle oblige — désappropriées de leur caractère laïcal, celui de la solidarité au monde, pour revêtir un vêtement religieux, celui de l'identité institutionnelle. Il n'en va certes plus de même parmi les femmes aujourd'hui engagées comme laïques, souvent à des postes de haute responsabilité diocésaine.

Qu'est-ce que le fait d'être femme apportera à ce monde d'hommes? On ne fait probablement que commencer à le soupçonner. Mais on peut certainement dire, déjà, que c'est une transformation profonde de l'image institutionnelle de l'Église qui est susceptible d'en être produite.

Une question immense est ici posée, beaucoup plus souvent portée par des femmes que par des hommes, me semble-t-il: celle de la reconnaissance symbolique du travail effectivement accompli par les laïcs. J'en prendrai, encore une fois pour l'illustrer, un exemple tiré des témoignages mêmes que nous avons recueillis: cette responsable de zone, par ailleurs estimée et reconnue pour sa compétence par tous, clercs et laïcs, qu'on oublie dans la nef de l'église paroissiale quand l'évêque vient y célébrer l'ordination d'un nouveau prêtre.

Bien sûr il n'y a là, objectera-t-on, qu'une question symbolique. Mais une communauté humaine, quelle qu'elle soit, ne vit-elle pas de symboles? Ceux-ci ne sont-ils pas les conditions d'un échange vrai?

Les laïcs en responsabilité pastorale apportent généralement à l'Église un engagement de caractère fonctionnel, fondé sur la reconnaissance de leur compétence et de leur efficacité. Mais dans la mesure même où on leur reconnaît des qualités spécifiques, ils sont appelés à exercer une autorité particulière. Ils diffuseront donc, tout naturellement, entre eux et parmi les prêtres avec qui ils travaillent, des rapports inédits, définis par l'autorité «de facto» qu'on leur reconnaît, et qui peuvent très bien se traduire en de nouveaux modes d'intégration hiérarchique du travail accompli par l'institution.

Une hiérarchie fonctionnelle, à laquelle les femmes participent autant que les hommes, en vient ainsi dans les Églises locales, à s'exercer en parallèle avec les hiérarchies symboliques plus traditionnelles qui sont incapables, dans l'état actuel des choses, de les intégrer.

L'Église, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Mais en contre-partie, du fait même de son intégration de problèmes inédits, l'Église est appelée, par la médiation des laïcs en responsabilité pastorale, à exercer une fécondité également inédite. Quelle est cette fécondité? Tout simplement le fait que le laïc ou la laïque, en vivant dans l'Église son identité ambiguë, en exerçant en son nom des fonctions d'animation, devient à son tour un rassembleur.

Être rassembleur, cela ne veut pas seulement dire réunir des foules. Cela veut dire, plus fondamentalement peut-être, faire émerger à la conscience les conditions de la coexistence entre les êtres humains. Or n'est-ce pas de cela que nous parlent, foncièrement, les laïcs en responsabilité pastorale quand ils intègrent à la vie de l'Église, comme nous venons de le voir, la concrétude de la vie telle qu'elle se présente dans le monde d'aujourd'hui. Ils donnent alors à l'Église, dans son expression institutionnelle même, la possibilité d'accueillir le monde comme étant non plus seulement le lieu contingent de sa mission extérieure, mais le lieu obligé de sa propre réalisation, comme institution de salut.

En cela ils permettent à l'Église de dire, dans des formes qui ne sont peut-être que provisoires — que peut-on présumer de l'avenir? — mais néanmoins efficaces, dans un langage qui est non plus seulement celui de sacré mais qui est aussi celui de la condition humaine concrète, sa solidarité profonde avec le monde d'aujourd'hui. Bref, ils permettent à l'Église, non sans ambiguïté certes, mais avec un certain réalisme, d'assumer le monde. N'est-ce pas là sa vocation?

2 Armand BASTIEN, *Un incroyant ouvert au dialogue avec l'Église*, Nouveau Dialogue, 10 novembre 1986, p. 4-7.

Les extraits choisis de cet article alimentent la réflexion sur le passage d'une Église cléricale à une Église, peuple de Dieu.

> «Il y a en moi une gêne immense, une gêne viscérale. (...) Partout l'enseignement se donnait d'autorité. Partout au Québec, l'opinion du professeur était indiscutable. (...) Le reproche que je fais ne s'adresse pas aux hommes mais au système. Un système tridentin. Exclusif. Absolument éloigné de l'apprentissage d'une liberté vraie. Dans tout le Québec, on préférait l'ordre apparent à la vraie discipline. On exigeait la soumission et la plus grande vertu était le respect de l'autorité, l'autorité résidant évidemment au plus haut sommet de la hiérarchie, en provenance directe du ciel sans passer par les administrés. (...) Malgré tout je n'en veux ni à l'Église ni aux croyants. Bien au contraire, en ce qui me concerne, je les trouve prisonniers d'un système qui repose sur une conception de l'autorité que, moi, je ne peux accepter. Et je crains fort que ce soit là le noeud du problème: une vision hiérarchique de l'autorité plutôt qu'une conception institutionnelle ou légale. (...) Remarquez bien que si j'exprime un peu durement ma pensée, ce n'est pas pour offenser ceux qui m'entendent. C'est pour que les croyants prennent conscience de ce qui est un problème majeur et que l'autorité de Dieu n'en est pas moins l'autorité de Dieu si elle passe par la loi et par l'assemblée des croyants. Qu'elle n'en est pas moins l'autorité si elle passe par le peuple et la constitution.»

3. André MYRE et autres, *Des ministères nouveaux?*, Éditions Paulines, collection «Pastorale et vie», numéro 5, Montréal, 1985, p. 153-154.

Le texte suivant, d'André Myre, apporte l'éclairage biblique montrant que la structure de l'Église ne fait pas partie de la révélation:

> «C'est l'expérience, toujours elle, qui permet de dire que tel ministère a fait son temps, que tel autre doit se modifier, et tel autre disparaître. Le Nouveau Testament ne nous dit pas: "ici se termine le ministère des Sept". Il nous fait prendre conscience que ces derniers n'ont pas eu de successeurs, et l'histoire en a fait prendre conscience avant nous à ceux qui l'ont vécue. Les premiers chrétiens se recevaient de l'Esprit de Jésus Christ. Ils n'avaient pas de plan de l'avenir à leur disposition. Ils cherchaient à discerner sa volonté à mesure que les événements se déroulaient. Et ils ne laissaient pas les formes traditionnelles (jusque-là) de ministères bloquer l'avenir. Ils ne se disaient pas: voilà ce qui fut, voilà ce qui sera. C'était au Christ de décider. Et rien ne nous assure même qu'ils ont pris les meilleures décisions possibles. Nous savons seulement que celles qu'ils ont prises leur ont permis de remplir la mission confiée, dans les circonstances dans lesquelles ils étaient placés. C'est la vie qui fait dire ce qu'il faut remplacer et quand, ce qu'il faut modifier et comment. Et on discerne à mesure, pour ajuster sa vie au dynamisme du Christ. C'est cette attitude qui est à répéter, et non nécessairement les modalités de gouvernement qu'ils se sont données. La foi n'est pas dans une structure, mais dans le Christ qui la veut ou non, ou plus ou moins. Le Nouveau Testament nous demande de lire le passé comme lui et d'envisager la mission comme lui (au sens d'*avoir à révéler* un Dieu identique au sien). Mais il ne demande pas de comprendre tous les ministères comme il les a compris. Si tel était le cas, nous n'aurions aujourd'hui à peu près pas de ministère légitime. On n'exagère pas du tout en disant qu'il y a beaucoup plus de différences que de ressemblances entre la structure de notre Église et n'importe laquelle de celles qu'on peut trouver dans le Nouveau Testament. C'est tout à fait normal. Ce qui l'est moins, c'est de refuser le changement possible en faisant appel au Nouveau Testament, alors qu'on n'y trouve à peu près rien de ce que nous sommes. Notre être même témoigne de l'énorme possibilité de changements qui est ouverte, et nous bloquons l'avenir en faisant appel au Nouveau Testament.»

4 Léonardo BOFF, *Église en genèse*, Relais Desclée, 1978, p. 48-50 et 57-59.

Boff illustre bien la différence entre une structure ecclésiale très hiérarchisée (une Église cléricale) et une structure qui présente chaque être humain habité par le Christ et l'Esprit (Église communauté).

-Si nous voulions représenter graphiquement ces deux conceptions de l'Église, nous obtiendrions le schéma suivant :

-Dans la première représentation, la catégorie Peuple de Dieu apparaît comme le résultat d'une organisation préalable. Dans cette organisation, le pouvoir se concentre autour de l'axe Évêque-prêtre; le laïc n'a qu'un rôle: recevoir; il ne produit pas, en termes d'organisation et de structure, mais simplement en termes de renforcement de la structure. Une question se pose :

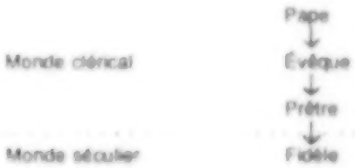
-Est-ce l'organisation qui crée l'Église? Ou est-ce l'organisation qui naît, en acte second, parce qu'existe préalablement, en acte premier, la communauté-Peuple de Dieu? Il nous semble que la seconde hypothèse est la vraie; la première constituerait une idéologie de la classe dominante qui voudrait préserver ses droits. En outre, cette conception ecclésiologique est orientée par la catégorie "pouvoir". Selon elle, le Christ et l'Esprit Saint n'ont aucune action immédiate, mais agissent seulement par la médiation du ministre ordonné. Il en résulte que c'est la hiérarchie qui occupe le centre d'intérêt et pas tellement le Ressuscité ni l'Esprit Saint avec leurs charismes. Ces derniers restent pour ainsi dire à l'extérieur et ils sont introduits dans la communauté par le truchement de la hiérarchie dont la fonction est de représenter le Christ de manière sacramentelle. La relation Christ-Esprit-Église se présente non pas comme une interpénétration vitale mais sous la forme d'une extériorité, à la manière de la relation entre une institution et son fondateur. Cette conception est fort peu théologique et très juridique; le pouvoir n'est divin que par son origine; dans son exercice, il se conforme aux conditions de tout pouvoir profane avec ses mécanismes de coercition, de sécurité et de contrôle.

-Dans la seconde représentation, la réalité Peuple de Dieu émerge comme l'instance première et l'organisation comme l'instance seconde, qui découle de la première et qui est à son service. Le pouvoir du Christ (exousia) ne se trouve pas seulement chez certains membres, mais dans la totalité du peuple de Dieu, porteur du triple service du Christ: témoignage, unité et culte. Ce pouvoir du Christ se diversifie suivant la spécificité des fonctions.

mais il n'exclut personne. Le laïc émerge comme créateur de valeurs ecclésiologiques. En ce sens le décret de Vatican II sur l'Action missionnaire de l'Église (Ad Gentes, n° 21) a raison de dire: "L'Église n'est pas vraiment fondée, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïcat authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie." Avant de se rendre visibles à travers les médiations humaines, (Évêque, prêtre, diacre, etc.) le Ressuscité et l'Esprit Saint sont présents dans la communauté. Il y a une immanence constante et permanente de l'Esprit et du Seigneur ressuscité dans l'humanité, et d'une manière qualifiée dans la communauté des fidèles. Ce sont eux qui rassemblent l'Église et qui en constituent l'essence. La hiérarchie exerce une fonction sacramentelle d'organisation et de service d'une réalité qu'elle n'a pas créée, mais qui existait déjà et dont elle fait partie. L'élément théologico-mystique a toujours le primat sur l'élément juridique. Si l'on accepte cette manière de voir, il n'est pas difficile de comprendre le caractère ecclésial des Communautés ecclésiales de base et de valoriser théologiquement, comme manifestations de l'Esprit, les divers services qui naissent à l'intérieur de la communauté.»

Dans les pages suivantes, Boff porte un regard critique sur la structure hiérarchisée de l'Église qui ne laisse pas de place à la participation des laïcs. Il n'y a pas ***communauté*** selon lui, s'il n'y a pas participation des laïcs.

«La manière selon laquelle les Communautés ecclésiales de base s'organisent et la pratique qui s'articule chez elles s'unissent pour dépasser un obstacle fondamental à la vie communautaire: la structure de participation dans l'Église. Celle-ci se structure suivant une forme assez schématisée et rigide que nous avons déjà ébauchée plus haut:



«La participation du fidèle, au niveau des décisions est totalement mutilée, car les décisions sont réservées à l'axe Pape-Évêque-Prêtre. Une communauté dans laquelle on barre les chemins de la participation dans tous les sens, ne peut prétendre s'appeler communauté; dans la communauté en effet, comme nous l'avons déjà dit avec insistance, doit régner l'égalité, la fraternité, le face à face des membres. Il existe encore un élément aggravant: cette structure linéaire a été reproduite et consacrée au plan dogmatique; elle a été répandue par la théologie et intériorisée par les ministres eux-mêmes qui en entrant en relation le font dans les cadres des structures en place et perpétuent ainsi le problème. Dans ce type de rapport, par exemple, l'évêque n'est pas en contact direct avec le fidèle, mais seulement avec le prêtre. Le n° 28 de Lumen Gentium dit expressément:

"Dans chaque communauté locale de fidèles, ils (les prêtres) rendent pour ainsi dire présent l'évêque avec lequel ils sont unis en toute confiance et générosité; ils assument pour leur part sa charge et sa sollicitude et s'en acquittent dans les soins quotidiens. Ce sont eux qui, sous l'autorité de l'évêque, sanctifient et gouvernent la portion du troupeau qui leur a été confiée".

«C.A. de Medina et Pedro A. Ribeiro de Oliveira, sociologues du CERIS (Centre de Statistique religieuse et de recherches sociales) ont analysé avec acuité le fonctionnement de cette structure linéaire et descendante dans l'Église du Brésil. Cette analyse est valable pour toute l'Église, étant donné que l'Église au Brésil reproduit un système qui est en vigueur de manière uniforme et universelle dans toute l'Église (cf. Autoridade e Participaçao. Estudo Sociologico da Igreja Catolica, Petropolis 1973; cf. aussi Medina, C.A., "A Igreja Catolica do Brasil: una perspectiva sociologica", in REB (1973) 72-91). Dans l'Église catholique, les rôles de chaque agent sont définis de telle sorte que le fidèle en ce qui concerne la participation aux décisions se trouve exclu. Il n'est pas porteur de décisions concernant la réalité ecclésiologique. Les cadres de l'Église ont beau se rénover, les laïcs ont beau participer aux activités ecclésiales et ecclésiastiques, il n'en reste pas moins que la situation se bloque, par suite de la structure du pouvoir dans l'Église, dès lors que les laïcs prétendent avoir une influence sur les décisions. Une fois refusée, au fidèle à l'intérieur de l'Église, sa capacité de décision et de création dans le domaine religieux, il ne lui reste rien d'autre que d'être créateur dans une sphère marginale qui est le catholicisme populaire (cf. Autoridade e Participaçao, op. cit., 99-132).

«L'unique "porte de sortie", déclarent Medina et Ribeiro, "est de considérer le laïc comme l'un des termes de la structure, et donc comme participant au pouvoir de décision en ce qui touche aux objectifs spécifiques de son Église. Mais pour cela il est indispensable qu'il soit reconnu de manière concrète comme porteur de valeurs religieuses dans sa propre vie. Or, en arriver là, c'est modifier la structuration de l'axe existant, c'est se représenter l'Église comme une totalité, dans laquelle tous les éléments constitutifs ont une fonction différenciée, mais aussi une position d'égale valeur dans la structure. Accepter une telle solution, c'est accepter également des changements au niveau du monde clérical (évêque- prêtre), en redéfinir le cadre et la fonction. Le processus d'intégration des laïcs au sein de l'Église joue en tout cela un rôle évident. Le changement du mécanisme d'intégration religieuse des laïcs serait une des composantes fondamentales pour le fonctionnement d'une Église déjà rénovée, avec une nouvelle identité. Une telle solution ne changerait pas le caractère sélectif de l'Église; elle resterait différenciée, mais le laïc en serait l'un des termes qui aurait une dimension active, qui serait porteur de valeurs religieuses et capable d'inspirer la construction de la cité terrestre" (Autoridade e Participaçao, op. cit., 180-181).»

5. Jules BEAULAC, *L'Église de chez nous, Réflexions spirituelles et pastorales*, Éditions Paulines, Montréal, 373 p.

Par ses formulations «éclairs» Jules Beaulac rend bien compte de la dynamique de l'histoire récente de l'Église au Québec et des changements que cette Église est appelée à vivre, spécialement quand elle est invitée à passer d'une Église de la chrétienté à une Église missionnaire. La typologie suivante a été tirée de son texte:

> «L'Église-**forteresse**, solide, haute et imposante. Tout étranger qui s'en approchait semblait à ceux qui la défendaient un ennemi à repousser. De l'intérieur de cette forteresse, les voix de l'extérieur ne pouvaient pas être entendues. Les soldats qui s'y trouvaient faisaient montre d'une obéissance aveugle et cela était digne d'admiration.
>
> «L'Église-**de-la-route**, où le pèlerin est toujours en recherche et où sa condition est souvent douloureuse. Même les guides n'y voient souvent pas trop clair. Ils doivent parfois partager l'angoisse des autres pèlerins. Le partage des responsabilités impliquera toujours le partage de la souffrance.»

Il est parfois préférable de vivre l'insécurité de la tente d'Abraham (qui est facilement transportable: L'ÉGLISE-DE-LA-ROUTE) que de s'asseoir à l'abri dans le temple de Salomon (L'ÉGLISE-FORTERESSE).

> «**L'Église-de-l'après-chrétienté** (p. 163). Le Concile Vatican II, ici tout particulièrement, a provoqué un MOUVEMENT qui a toutes les apparences d'une révolution culturelle à l'intérieur de l'Église. Tous les secteurs de la vie de l'Église, semble-t-il, ont été touchés: les formes liturgiques, les types d'association, les modes de pensée et d'expression, les habitudes de piété, le comportement quotidien, les relations politiques, les méthodes et la situation de la théologie, les relations entre les Églises locales et Rome, aussi bien individuellement que comme ensemble national ou régional» (Joseph A. Komonchak) (...)
> Prendre acte de cette réalité (...), c'est faire preuve de fidélité à l'Esprit qui ne cesse d'être présent à l'Église et au monde. C'est du même coup accepter de réfléchir, de retrousser ses manches et de continuer, dans un autre contexte, l'avènement du Royaume.»

Enfin dans les pages 282 à 290, l'auteur présente une approche pastorale en quatre axes (la responsabilité commune, la proclamation de la Parole de Dieu, la prière, l'engagement de charité) et trois types de communauté: la paroisse, les communautés en rapport direct avec la paroisse et d'autres types de communautés chrétiennes qui ne se reconnaissent pas nécessairement une appartenance paroissiale.

6. Marie GRATTON-BOUCHER, *Pourquoi des chrétiennes et des chrétiens demeurent-ils lucidement dans l'Église?* Nouveau Dialogue, (mai 1986) 60, p. 9-12.

Les extraits du texte de Mme Gratton-Boucher que nous avons choisis présentent son appartenance à l'Église dans la ligne des passages à réaliser, spécialement celui de passer de l'Église caution de l'ordre social à une Église parti pris pour les pauvres.

L'appartenance à l'Église: un héritage, un projet.

«Des catholiques veulent convertir l'Église. Rien de moins. Lui retourner le coeur, la ramener au dynamisme de ses sources, l'arracher à son confort et à son conformisme institutionnel. Attitude chrétienne en vérité, puisqu'elle s'apparente à celle de Jésus lui-même qui, bien que profondément attaché à la foi de ses ancêtres, juge néanmoins nécessaire de dénoncer le formalisme qui s'était immiscé dans son culte et l'observance de sa loi, au point de permettre quelques fois à la lettre d'évacuer l'esprit. Ainsi, il eût maille à partir avec les autorités religieuses de son temps. (...) Depuis Vatican II, l'Église est apparue à plusieurs comme un pôle d'espérance. (...) Théologie de la libération, communautés de base orientées sur l'action sociale au nom de l'option préférentielle pour les pauvres, prise de positions courageuses de certains épiscopats nationaux ont contribué à redonner à des catholiques le goût de l'Église. Beaucoup ont compris, par exemple, qu'il ne suffisait plus de faire la charité quand le peuple réclamait la justice. (...)

«Messagère de fraternité et de justice dans le monde, et à ce titre, pôle d'espérance, l'Église, hélas trop souvent, manque de cohérence en ne mettant pas en oeuvre elle-même ce qu'elle prêche aux autres. (...) l'attitude à l'égard des femmes confine, pour sa part, au scandale. (...)

«Rester dans l'Église n'a de sens à mes yeux qu'en autant qu'on cherche par là, si modestement que ce soit, à révéler ce qu'on a cru percevoir et aimer du visage de son Seigneur.

«(...) ce n'est pas l'assentiment à un contenu doctrinal ou son rejet qui conditionne d'abord et de façon décisive la fidélité à l'Église ou son abandon. (...) À tort ou à raison, pour un nombre croissant de fidèles l'**orthopraxie** a pris le pas sur l'orthodoxie.

«Vivre en solidarité avec les démunis de la terre, se sentir avec d'autres, à l'exemple de Jésus, responsables des enfants de Dieu, voilà pour plusieurs un vrai projet d'Église qui a de quoi en faire un pôle lumineux, attrayant, un sacrement, au sens fort, c'est-à-dire un signe de salut. Messagère et message tout à la fois.

«Certains partent pour faire entendre à l'Église leur déception. D'autres restent pour lui crier leur espérance. Puisse leur effort ne pas être "peines d'amour perdues".»

7. Jacques GRAND'MAISON, *En Église, regards critiques sur l'institution. Appel aux forces instituantes*, Nouveau Dialogue, (novembre 1983) 52, p. 17-24. (Extrait de «Situation et avenir du catholicisme québécois: Entre le temple et l'exil», Montréal, Léméac, 1982, p. 172-191)

Cet article permet de réfléchir sur le thème ***Pourquoi l'Église contemporaine a-t-elle de la difficulté à vivre les passages?*** Grand'Maison, à partir d'une grille sociologique, tente de mieux cerner les causes de cette réticence aux forces de changement. Nous avons tenté de résumer brièvement la théorie de Grand'Maison en commentant certains extraits de son texte.

> «Le Christ et l'Évangile, ça va, mais l'Église-institution, voilà le problème. On aura beau objecter que l'Église est plus qu'une institution qu'elle est sacrement de Jésus Christ et de son salut, communauté évangélique du Royaume et de l'expérience chrétienne; on ne répondra pas ainsi au blocage tel qu'il s'exprime. Refuser de s'attarder au "problème institutionnel" soulevé par les uns et par les autres, c'est non seulement fuir la question telle qu'elle se pose, mais c'est éluder cette tâche de renouvellement pédagogique dont nous essayons de montrer l'importance.»

La théorie de Grand'Maison sur le «problème institutionnel» s'inspire d'une grille sociologique entre l'instituant et l'institué.

> «**Institués**: La structure historique de l'Église telle qu'elle est définie et vécue à telle ou telle époque, et plus particulièrement aujourd'hui.
>
> **Instituants**: Les forces de renouvellement qui puisent à la fois dans l'inédit du royaume et celui du monde, et dans une relecture du patrimoine.»

L'auteur montre «que l'institution, champ d'expérience finalisé et organisé, peut être redynamisée en un réel processus vivant d'institutionnalisation grâce à des rapports renouvelés entre **instituants** et **institués**.

La pierre de touche de l'Église est le rapport **dynamique** entre l'institué et l'instituant qui correspond à l'interaction continue, dans la mouvance de l'Esprit, entre l'Écriture et la Tradition, entre le Credo et les confessions chrétiennes, entre le sacrement et l'expérience de foi, entre la hiérarchie et la communauté, entre la pastorale et les pratiques chrétiennes, etc.»

Autrement dit les forces instituantes ont primauté sur l'institué

> «Le choix du couple instituant/institué repose sur le constat suivant:
>
> Il y a un peu partout dans le monde, sous diverses formes culturelles, religieuses ou politiques, une révolte et une affirmation de ce que nous appelons le sujet humain, individuel ou collectif. Affirmation du sujet dans son autonomie, dans sa valeur en elle-même, dans sa responsabilité propre, dans sa conscience comme dans sa pratique. Affirmation du sujet humain comme force déterminante, normative, instituante dans une perspective d'autodéveloppement. C'est tout un style d'institution, de pouvoir, de société qui est mis en cause par là.»

L'auteur présente UNE CLÉ DE COMPRÉHENSION qui explique pourquoi les relations sont bloquées entre l'instituant et l'institué dans l'Église:

> «Nous pensons qu'en dépit des réformes et des renouveaux que Vatican II a tenté d'institutionnaliser pour leur donner un second souffle historique, l'Église est restée structurellement, culturellement, théologiquement et pastoralement dans le schème ecclésiologique du concile de Trente. Celui-ci a figé tous les processus instituants et s'est enfermé dans un institué doctrinal, éthique, sacramentel, pastoral et clérical qui est devenu intouchable et, disons le mot, irréformable. (...) On peut se demander si le concile de Trente a rendu plus ou moins impossible ce rapport vivant entre la structure et l'expérience et aussi s'il n'a pas méconnu la cohérence, la pertinence et l'efficacité instituante de l'expérience de foi comme telle. (Pour ce faire l'auteur donne une comparaison avec la relation entre la langue et la grammaire.)
>
> Le drame central de l'institué qui étouffe l'instituant, c'est l'Église tridentine, société parfaite, Royaume arrivé, structure enroulée sur elle-même au point de ne plus être capable de se distancer, d'accueillir le neuf de l'histoire et de l'Esprit. Bien sûr, il faudrait nuancer, mais pas au prix de noyer cette constatation essentielle.»

Selon Grand'Maison le travail à faire réside dans une **redéfinition des rapports de l'institué et des instituants**. Grand'Maison va démontrer comment les nouvelles forces instituantes de l'Église contemporaine ont subi un échec cuisant. Pour faire cette démonstration de l'échec des nouvelles forces instituantes, il aborde six points:

- «L'Action Catholique
- La réforme liturgique
- Le renouveau catéchétique
- Le discours et les positions éthiques de l'Église
- Les expériences communautaires
- Les charismes et les ministères.»

Voici en bref sa théorie sur le dynamisme qui a animé et doit animer l'Église et plus particulièrement l'Église, institution. C'est à partir de cette théorie qu'il va porter un regard critique sur l'Église d'aujourd'hui, tâche inévitable d'après lui, comme nous l'avons mentionné plus haut.

Sa conclusion:

> «C'est une pédagogie de l'Exil dont l'Église a besoin et non pas une restauration du temple dans le désert humain de la cité. Exode qui ne craint pas d'aller au fond de notre gigantesque drame de civilisation pour y loger la "bonne nouvelle" d'une espérance qui n'a pas grand chose à voir avec les solutions d'une chrétienté à renflouer.»

8. Marie-Thérèse ROY, *Le monde des femmes n'est pas toujours à l'aise dans notre religion...*, Nouveau Dialogue, (mai, 1986) 65, p. 20-22.

Marie-Thérèse Roy pose deux questions: «Quand sa religion est-elle un pont entre sa vie et Dieu?» et «Quand sa religion est-elle un mur?» Elle répond à ces deux questions par une série d'événements.

Ma religion — un pont?

Chaque fois que mon Église est témoin de l'espérance, j'ai le goût de suivre ses traces, de traverser ce pont qui me conduit au Seigneur Dieu; ceci s'exprime en maintes circonstances:

— lorsque les évêques apportent des messages courageux en faveur de la justice et des plus démunis;

— lorsque les communautés de croyants et de croyantes respirent la fraternité, la solidarité, le respect de chacun et de chacune;

— lorsqu'on pose des gestes significatifs d'entraide au plan local, national ou international;

— lorsque je vis des célébrations Eucharistiques ou autres, très signifiantes qui me parlent;

— lorsque les clercs réussissent à éduquer plus qu'à sermonner;

— lorsque les homélies collent à la vie;

— lorsque je réussis à vivre le dialogue en Église;

— lorsque je me sens co-responsable, membre du Peuple de Dieu à part entière;

— lorsque l'Église élargit ses horizons et s'ouvre à des réalités nouvelles;

— lorsque l'Église hiérarchique, écoute et guide ses fidèles tout en respectant la liberté de l'être humain.

Pourquoi à ces moments-là, ma religion est-elle davantage un pont ou un signe d'espérance? C'est que le «stimuli» qui provoque des réactions est dans le sens de l'évangile, on y retrouve les attitudes de Jésus Christ: respect, compréhension; on identifie les valeurs chrétiennes promues «en ces temps-là», on revoit la vie des premiers chrétiens et des premières chrétiennes. «Voyez comme ils s'aiment!» C'est visible, Jésus est toujours présent, le Royaume de Dieu se continue! Et le Peuple de Dieu avance — C'est une communion qui se crée.

Ma religion — un mur ?

Se peut-il que ma religion devienne un mur, une division, une barrière, une source de malaises?

Se peut-il que, à cause de cela, la relation qui s'établit entre la personne humaine et le Seigneur soit moins intime, la communication moins claire ? Ceci ressemblerait à des interférences sur une ligne télégraphique ou sur l'écran de télévision... Malheureusement, ces situations existent.

— lorsque des chrétiens et des chrétiennes accusent, jugent négativement des personnes vivant des expériences irrégulières comme l'homosexualité, l'avortement, la prostitution, le divorce, la délinquance, etc...;

— lorsque l'Église conserve des structures figées qui paralysent la création d'initiatives nouvelles;

— lorsqu'on se fie trop au Droit Canon qui est un guide mais aussi un code un peu trop juridique;

— lorsqu'on oublie qu'hommes et femmes sont égaux devant Dieu;

— lorsque, dans certains secteurs, on accorde peu de place aux laïques;

— lorsque des chrétiennes et des chrétiens résistent aux changements dans l'Église, préférant restés sclérosés dans leurs anciennes habitudes;

— lorsqu'on impose des obligations, laissant peu de place à la liberté des chrétiens et des chrétiennes, ainsi la contraception, le célibat obligatoire des prêtres, etc...;

— lorsqu'on refuse l'Eucharistie à des chrétiens divorcés remariés qui éprouvent ce besoin de rencontrer de plus près le Seigneur, qu'on excommunie des femmes qui se font avorter sans essayer de comprendre la situation, etc...;

— lorsqu'on oublie que la conscience personnelle est décisive, face à Dieu;

— lorsqu'on donne l'image d'une Église loin des pauvres, des personnes souffrantes, des «mal-pris».

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux sur les premières communautés chrétiennes

BROWN, Raymond E. *L'Église héritée des apôtres*. Collection «Lire la Bible», N° 76. Les Éditions du Cerf, Paris, 1987.

BROWN, Raymond E. et MEIER, John P. *Antioche et Rome, berceaux du Christianisme*. Collection «Lectio Divina», N° 131. Éditions du Cerf, Paris, 1988.

COUSINEAU, Yvon. *Expériences pastorales d'aujourd'hui*, tomes 1 et 2, Iris Diffusion inc., Montréal, 1989, 1990.

COLLECTIF. *Chrétiens en conflit, L'épître de Paul aux Galates*. Collection «Essais bibliques», N° 13. Labor et Fides, Montréal, 1987.

COLLECTIF. *Les premiers chrétiens*. Historiens et exégètes à Radio-Canada, tome 1. Les rapports du christianisme naissant avec le judaïsme. Éditions Bellarmin, Éditions du Cerf, Paris, 1983.

COLLECTIF. *Les premiers chrétiens*. Historiens et exégètes à Radio-Canada, tome 2. La foi, le culte et la communauté. Éditions Bellarmin, Éditions du Cerf, Paris, 1983.

COLLECTIF. *Les premiers chrétiens*. Historiens et exégètes à Radio-Canada, tome 3. La rencontre avec la civilisation gréco-romaine. Éditions Bellarmin, Éditions du Cerf, Paris, 1983.

COLLECTIF. *Un peuple ensemble*. Collection **La foi**, N° 2, Éditions Paulines, Montréal, 1990.

GENDRON, P., GOURGUES, M. *Vivre en Actes, Week-End biblique*. Société Catholique de la Bible (SOCABI), 1988.

GIGUÈRE, Paul-André. «... *la sainte Église catholique, la communion des saints ...*», *dans Je crois en Dieu, Les fondements bibliques du credo*. Collection **lectures bibliques**, N° 29, Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, 1989, p. 173-193.

GIGUÈRE, Paul-André. *Nos pères nous ont raconté, Douze gestes de Dieu chez les premiers chrétiens*, N° 3. Office de catéchèse du Québec et Novalis, 1983.

GUILLET, Jacques. *Entre Jésus et l'Église*. Éditions du Seuil, Paris, 1984.

LAVALLÉE, François. *L'Esprit Saint et l'Église, Une analyse des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*. Collection «lectures bibliques», N° 25, Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, 1987.

PARABOLE. *Le Christianisme passage du monde juif au monde grec*. Volume XII, N° 2, octobre-novembre 1989. Société Catholique de la Bible (SOCABI).

PARABOLE. *Églises des années 50*. Volume VII, N° 1, août-septembre 1984. Société Catholique de la Bible (SOCABI).

REVUE **Cahiers Évangile**. Collectif. *Une lecture des Actes des Apôtres*. N° 21, 1977.

REVUE **Cahiers Évangile**. Michel GOURGUES. *Mission et communauté*. Actes des Apôtres 1-12. N° 60, juin 1987.

REVUE **Cahiers Évangile**. Michel GOURGUES. *L'Évangile aux païens*. Actes des Apôtres 13-28. N° 67, mars 1989.

ROWLEY, H.H. *Atlas de la Bible, Géographie, histoire et chronologie*. Éditions du Centurion, Paris, 1969.

SCHNACKENBURG, R. et THIEME, K. *La Bible et le Mystère de l'Église*. Traduit de l'allemand par A. Liefooghe, Desclée, Paris, 1964.

Luc 24, 13-35: les disciples d'Emmaüs

CHAUVET, L. M. *Du symbolique au symbole, Essai sur les sacrements*. Éditions du Cerf, Paris, 1979.

REVUE **Cahiers Évangile**. Étienne Charpentier. *Christ est ressuscité!*. N° 3, février 1973, p. 6-7.

REVUE **Assemblée du Seigneur**. Gilles Gaide. *Les apparitions du Christ ressuscité, d'après saint Luc*. N° 24, 1969.

REVUE **Nouveau Dialogue**. Marcel Viau. *L'histoire des disciples d'Emmaus*. N° 40, mai 1981.

VALENSIN, A. *Évangile selon saint Luc*. Beauchesne, Paris, 1927.

1 Co 11, 17-34

MURPHY-O'CONNOR, Jérôme. *Connthe au temps de Saint Paul, d'après les textes et l'archéologie*. Les Éditions du Cerf, Paris, 1986.

REVUE **Cahiers Évangile**. Michel Quesnel. *Les épîtres aux Connthiens*. N° 22, 1977.

REVUE **Cahiers Évangile**. Maurice Carrez. *La première épître aux Connthiens*. N° 66, décembre 1988.

2. RÉFLEXIONS ET EXPÉRIENCES CONTEMPORAINES

BASTIEN, Armand. *Un incroyant ouvert au dialogue avec l'Église*. Nouveau Dialogue, (novembre 1986) N° 86, p. 4-7.

BEAULAC, Jules. *L'Église de chez nous, Réflexions spirituelles et pastorales*. Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, 1989.

BOFF, Léonardo. *Église, charisme et pouvoirs*. Éditions Lien, Paris, 1985.

BOFF, Léonardo. *Église en genèse*. Relais Desclée, Paris, 1978.

GRATTON-BOUCHER, Marie. *Pourquoi des chrétiennes et des chrétiens demeurent-ils lucidement dans l'Église*. Nouveau Dialogue, (mai 1986) N° 60, p. 9-12.

COLLECTIF. *Situation et avenir du catholicisme québécois, Milieux et témoignages*. Léméac, Montréal, 1983.

COLLECTIF. *Situation et avenir du catholicisme québécois, Entre le temple et l'exil*. Léméac, Montréal 1983.

COLLECTIF. *Des ministères nouveaux?* Collection «Pastorale et vie», N° 5, Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, 1985.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION DES ADULTES. *Mon expérience religieuse et l'Église catholique*. Ministère de l'Éducation du Québec, N° GTJ-155, 1989.

LEMIEUX, Raymond. *L'identité ambiguë des agents de pastorale laïques*. Pastorale-Québec, 20 avril 1990, p. 326-328.

MÉNARD, Jean. *Rapport de l'enquête sur les communautés de base en milieu populaire au Québec, Faire Église en milieu populaire, Où en sommes-nous? Où allons-nous?* Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO), février 1989.

PARENT, Rémi. *L'Église, c'est vous!* Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, 1982.

PARENT, Rémi. *Une Église de baptisés, Pour surmonter l'opposition clercs / laïcs*. Éditions Paulines et Éditions du Cerf, Montréal-Paris, 1987.

ROY, Marie-Thérèse. *Le monde des femmes n'est pas toujours à l'aise dans notre religion...* Nouveau Dialogue, (mai, 1986) N° 65, p. 20-22.

REVUE **Christus**. Collectif. *L'Église en travail*. N° 145, janvier 1990.

REVUE **Appoint**. Collectif. *Église aux multiples facettes*. N° 138, janvier 1991.

À propos de l'expérience Nouvelle Image Paroissiale (NIP). *SERVICE POUR UN MONDE MEILLEUR* (secrétariat québécois), 1850 Saint-Antoine, Lachine, Québec, H8S 1V4, Tél.: (514)637-2718.

3. LIVRES POUR ENFANTS

DUCAMP, Jean-Louis et Philippe JOUDIOU. *Au commencement de l'Église. Les Actes des Apôtres*. Le Sénevé, Paris, 1976.

MARTUCCI, Jean et Cornelia ROTA. *Paul*. Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal, 1982.

4. VIDÉOCASSETTES

L'Église roulotte (monologue de Guy Paiement). Réalisation Richard Avery, Production «Centre Saint-Pierre», Montréal, 1986, 22 minutes.

L'évasion de monsieur Jésus Christ (monologue de Guy Paiement). Réalisation Richard Avery, Production «Centre Saint-Pierre», Montréal, 1985, 29 minutes.

Quelle Église. Vidéo, Production «Édu/Média».

5. HISTOIRE

LONGTON, Joseph. *Fils d'Abraham, Panorama des communautés juives, chrétiennes et musulmanes*. Éditions Brepols, Paris, 1987.